

N°42
Automne
2024

EN VERT & AVEC VOUS

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

DOSSIER

Et si nous cultivions l'eau ?

RETOUR SUR

La finale
mondiale des
WorldSkills 2024

VIE DE LA PROFESSION

Carré des
Jardiniers 2025
Lancez-vous
dans l'aventure !

ZOOM SUR

La Cité Audacieuse,
jardin écoféministe
à Paris



chaque
jardin
compte

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE



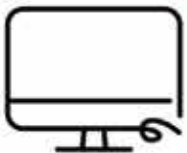
DISTRICLOS

Clôture . Grillage . Portail

**LA MEILLEURE FAÇON
DE S'ENTOURER**



ESPACE PRO



Commande en ligne



Stock magasin



Paieement différé

100€ HT offert
à la première commande
dès 1000€ HT



NOUVEAU

www.districtos.com



Laurent Bizot,

Président de l'Union Nationale
des Entreprises du Paysage

Mutualisons nos compétences !



À l'heure où nous bouclons ce numéro, l'effervescence des WorldSkills nous porte encore. Une fois de plus, la profession peut être fière du duo qui l'a représen-

tée. Leur art du geste, leur générosité et leur mental d'acier reflètent bien l'évolution de notre métier de plus en plus exigeant, technique et pluridisciplinaire. Ils ont su incarner toutes ces valeurs, merci à eux !

Pour rester dans la métaphore sportive, voici deux piliers afin de monter sur le podium. D'un côté une parfaite connaissance des enjeux cruciaux de notre secteur en matière de transition écologique, de l'autre la nécessaire collaboration avec tous les acteurs connexes à notre branche, au service de ces enjeux.

Cet automne ont lieu deux rendez-vous pour nous hisser sur la plus haute marche. Le premier : un colloque sur le génie écologique et l'ingénierie écologique, organisé à Lyon mi-novembre par l'Unep et ses partenaires.

Le second : le salon de la Biodiversité et du Génie écologique organisé quelques jours plus tard à Paris par l'UPGE*, en partenariat avec le Salon des Maires. Venez nombreux ! Car si cette corde à notre arc ne date pas d'aujourd'hui, je ne peux qu'encourager nos adhérents à connaître davantage cette discipline d'avenir et à s'approprier ses dernières avancées, afin de les mettre en pratique. La restauration écologique et la résilience des écosystèmes sont une course de relais entre acteurs complémentaires et compétents. Nous, professionnels du vivant, sommes un maillon de cette chaîne vertueuse.

Dans ce numéro, vous pourrez entre autres découvrir ou approfondir vos connaissances sur l'hydrologie régénérative et sur les effets bénéfiques des radeaux végétalisés sur l'eau, la faune et la flore. Prochain grand rendez-vous placé sous le signe de la biodiversité, notre 51^e congrès à La Réunion.

J'espère vous y retrouver dans une forme... olympique ! »

* UPGE : Union professionnelle du génie écologique



Dans ce numéro

32

Une journée aux jardins de Chaumont-sur-Loire pour 6 jeunes ambassadeurs



À VOIR, À SAVOIR

09 RENDEZ-VOUS

Les expositions, visites et colloques à ne pas manquer !

18 À SUIVRE

Toute l'actu du paysage

25 RETOUR SUR...

ELCA Voyage d'étude à Brno

Journée des ambassadeurs

CNVVF, acteurs du changement

Le salon du végétal à Angers

47^e compétition WorldSkills

Prix d'excellence pour la France

55 VIE DE LA PROFESSION

Étude Unep / Asterès

Impacts des espaces naturels urbains sur la santé

Carré des Jardiniers 2025

Laissez-vous tenter par l'aventure !

Explorateurs de possibles,

portraits de deux ambassadeurs Unep

71 SUR LES RÉSEAUX

Des comptes et podcasts à suivre

74 FEUILLES À FEUILLES

Découvrez notre sélection de livres

48

Bravo au duo français, prix d'excellence à la 47^e compétition WorldSkills !



55

Une analyse pragmatique des impacts des jardins urbains sur la santé

Photo de couverture :
© iStock

Photo Laurent Bizot p 3 :
© Lionel Lagrange



EnVert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage - 60 ter rue Haxo, 75020 Paris. Tél. : 01 42 33 18 82 • Directeur de la publication : Laurent Bizot • Comité éditorial : V. Adeline, L. Bizot, A. Bonnigal, P. Darnet, G. Espic, F. Furtin, C. Gendron, A. Guillon, L. Parouche Dumas, C. Stephan • Ont participé à ce numéro : M. Biville-Bindelli, C. Reulier, C. Nonciel, V. Tournilhac • **Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou** - b.boudassou@gmail.com • Secrétaire de rédaction : Cathy Reulier • Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél.: 01 53 36 20 40 • Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : Aïda Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr • Maquette : Agence ZZB - f.scuiller@agencezzb.com • Imprimé en France - Imprimeur : Grafik Plus - ISSN 2431-6423

RÉFLÉCHIR

78 DOSSIER

Et si nous cultivions l'eau ?

90 AVIS DE PRO

Nicolas Leroy

Leroy Paysages,
esprit de famille, esprit de filière

98 ZOOM SUR

La Cité Audacieuse

dévoile son jardin écoféministe



78

Oui, l'eau se cultive !
Sa gestion doit mobiliser
l'ensemble des acteurs
de la filière du végétal

S'INSPIRER

104 TENDANCES

Radeaux végétalisés

arches de biodiversité

111 PALETTE VÉGÉTALE

Les pépinières Ripaud

70 ans d'innovation végétale

116 LA PAROLE À...

Emmanuel Mony

BTP et paysage : unir nos forces

124 INITIATIVES JARDIN

Un jardin bioclimatique

pour rafraîchir Grenoble

132 PORTRAIT DE CHANTIER

La forêt d'Asie

écosystème zoologique

104

Structures flottantes
végétalisées : le paysage
gagne les plans d'eau



132

À Lyon,
une ancienne éléphanterie
transformée en hot-spot
de biodiversité



Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.



chaque
jardin
compte

REPÈRES

L'UNEP, LE PAYSAGE
ET LA NATURE
EN QUELQUES CHIFFRES



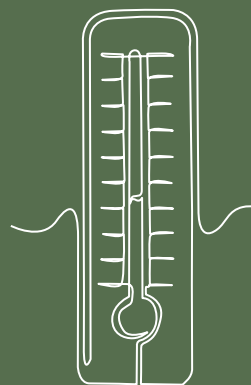
+0,7°C

**C'est l'écart
de température constaté
cet été à l'échelle
de la France** comparé aux
moyennes de référence

L'été 2024

**8^e été le plus chaud
depuis 1900**

loin derrière 2003 (+2.7 °C)
et 2022 (+2.3 °C).

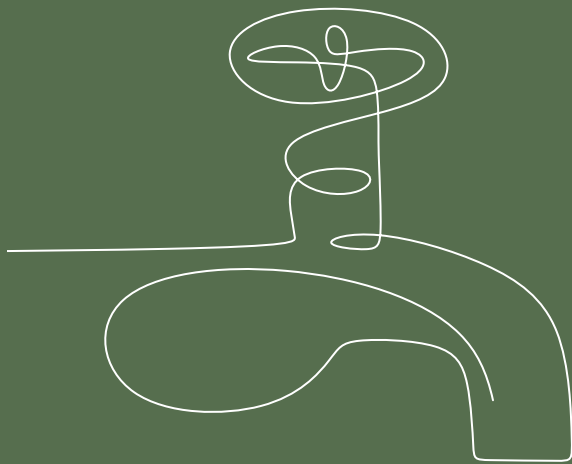


Source : Météo France, bilan au 12 septembre 2024

Le soleil a brillé :

518 H	605 H	779 H	901 H
à	à	à	à
Brest	Biarritz	Colmar	Perpignan
<i>Finistère</i>	<i>Pyrénées-Atlantiques</i>	<i>Haut-Rhin</i>	<i>Pyrénées-Orientales</i>

Source : Météo France, bilan au 12 septembre 2024



82% des SAGE *

sont mis en œuvre en 2024,
versus 40% il y a 10 ans

*Schéma d'aménagement et de gestion de l'eau : outil de planification locale visant la gestion équilibrée et durable de la ressource en eau.

Source : www.eaufrance.fr

1 obstacle tous les 4 km

C'est ce que rencontre un cours d'eau français, en moyenne lors de son écoulement, en métropole

+7%

de bois favorables à la biodiversité
(gros bois et bois mort)

en métropole entre les périodes 2008-2012 et 2013-2017

57%

des surfaces de mangroves françaises

font l'objet de mesures de conservation en 2020



Au printemps, les oiseaux migrateurs arrivent

4,7 jours

plus tôt

en métropole en 2022, comparé à 1986

Il y a

6 fois plus de participants qu'il y a 10 ans

à des programmes de sciences participatives en lien avec la biodiversité

Source : OFB / Commissariat général au développement durable



Photo: PISCINES CARRÉ BLEU - Photo: Fred Prouy

Paysagistes et Piscines Carré Bleu, l'accord parfait pour créer de beaux environnements.

L'intégration réussie d'une piscine sublime d'un seul regard le paysage. Cet idéal esthétique s'accompagne plus que jamais d'une démarche consciente du respect de la nature. Aujourd'hui, pour faire naître leurs projets d'exception, les paysagistes sont séduits par les piscines Carré Bleu. Elles maîtrisent tous les codes du haut de gamme et répondent aux attentes de celles et ceux qui désirent que la magie d'un bassin se conjugue avec la pérennité de l'environnement.

Qu'apporte Carré Bleu aux paysagistes qui rejoignent son réseau ?

Depuis plus de 50 ans, Carré Bleu imagine et construit de très belles piscines dans un esprit premium. Rejoindre le réseau Carré Bleu permet aux paysagistes de proposer à leurs clients un projet global avec une piscine sur mesure. Cette démarche prolonge idéalement leur métier. Ils développent leur activité grâce à un savoir-faire complémentaire à forte valeur ajoutée.

Paysagiste et constructeur de piscine, deux métiers qui se conjuguent ?

Deux métiers intimement liés par le sens des belles réalisations et la qualité des modes de vie. Devenir concessionnaire Carré Bleu, c'est ouvrir le champ des possibles. C'est faire dialoguer projets dans l'air du temps et piscines remarquables.

L'écoresponsabilité est-elle centrale pour les paysagistes ?

C'est au cœur de chaque réflexion pour la majorité d'entre eux. Leurs clients sont eux aussi de plus en plus nombreux à souhaiter un cadre de vie respectueux de la planète et de ses

ressources. Pour Carré Bleu, chaque piscine est envisagée comme un engagement responsable dans sa globalité. Récemment, Carré Bleu a conçu « PURE » une piscine qui va très loin dans l'innovation. Son système de filtration sans chimie procure une eau incroyablement pure. Elle privilégie les matériaux durables, les produits issus d'un circuit court et ceux dont le bilan carbone est le plus vertueux. Ses équipements limitent sa consommation d'eau et réduisent l'énergie nécessaire à la chauffer et à l'entretenir. La mise en œuvre du chantier se fait, de manière écoresponsable avec une attention portée à la gestion des déchets. Ce sont des arguments qui parlent à tous.

Comment les paysagistes sont-ils accompagnés ?

Les paysagistes qui rejoignent le réseau Carré Bleu profitent de l'expertise acquise par l'enseigne depuis plus de 5 décennies. Ils bénéficient d'un soutien technique et commercial permanent, de formations personnalisées et de dispositifs réguliers d'animations. Ils jouissent également d'une puissance médiatique soutenue par des campagnes de communication fortes. Autre atout



indéniable : le formidable partage d'expériences de leurs pairs qui ont développé avant eux et avec succès la synergie piscine et paysage.

Quelles sont les raisons qui font préférer Carré Bleu lorsque l'on est paysagiste ?

Choisir notre signature, c'est bénéficier de l'image forte et rassurante d'une marque synonyme d'excellence. C'est très séduisant pour les clients car au-delà de sa notoriété, Carré Bleu est reconnu pour son savoir-faire dans la conception de piscines en maçonnerie traditionnelle, en parois de verre ou encore en inox. Carré Bleu permet d'accéder aux projets les plus ambitieux en devenant le partenaire privilégié des prescripteurs et des architectes en particulier. Tout cela fait la différence.

CARRÉ BLEU INTERNATIONAL

Le Cube - 34 Chemin de Fortuneau
26200 Montélimar



Contact : Jean-Marc Canton
06 74 78 99 17
contact@piscines-carrebleu.fr
piscines-carrebleu.fr



PISCINES
CARRÉ BLEU

PURE
naturellement Bleu



FESTIVAL / CONCOURS

Festival des jardins alpestres

Après le beau succès de l'édition 2024 de ce festival à Albertville, les organisateurs ont décidé, en partenariat avec la ville, de le reconduire pour la 7^e fois : la date du 24 mai 2025 est d'ores et déjà réservée pour l'inauguration de la session prochaine. Le lieu est renommé, au cœur de la Savoie. Le concours associé à l'événement est l'occasion de mettre en lumière vos talents, de concevoir des jardins uniques et de renforcer la cohésion de vos équipes !

Du 24 mai au 26 septembre

Dossiers de candidature à remettre avant le 31 janvier 2025.

Remplir le formulaire d'intention sur : <https://bit.ly/3VWvWYa>

Pour recevoir le Cahier des Charges, scannez le QR code :



✉ culture@albertville.fr

FESTIVAL

Le temps de l'arbre

Des animations en ville et en périphérie de Quimper pour se questionner sur le devenir du vivant, face au développement urbain et au retour de la nature en ville. La Direction des paysages, de la végétalisation et de la biodiversité de la commune coordonne cette opération en mobilisant les acteurs locaux. La programmation du festival associe nature et culture, science et art pour mieux réfléchir, se rencontrer et échanger les savoirs.



Du 1^{er} au 31 octobre
Quimper (29)

→ www.quimper.bzh



JARDIN ÉPHÉMÈRE

L'Atelier du sensible

La 21^e édition du jardin éphémère réalisé par les agents du service Espaces verts de la ville de Nancy occupe à nouveau la grande place Stanislas. L'objectif assumé est de montrer le savoir-faire des jardiniers et ce qu'il est possible d'envisager en écologie urbaine. Ce jardin, baptisé « L'Atelier du sensible », se divisera en plusieurs scènes illustrant le rapport entre l'inventivité humaine en matière de technologie et l'élément naturel qui nous entoure, dont nous faisons partie.

Le feu effleure, jardin éphémère 2022
© Ville de Nancy



Du 3 octobre au 3 nov.

place Stanislas,
Nancy (54)

→ www.nancy.fr



G2^{MC}

SABLE POLYMÉRIQUE INTELLIGENT

SABLE POLYMÉRIQUE POUR USAGE RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

Pour joints de pavés jusqu'à 10 cm de largeur sur base drainante



GRIS ARDOISE

BEIGE

IVOIRE

NOIR

**TECHNOLOGIE
PRISE RAPIDE**
RÉSISTANT À LA PLUIE APRÈS 15 MINUTES

**SANS VOILE • SANS POUSSIÈRE
SANS SOUFFLEUR • UN SEUL ARROSAGE
RÉSISTANT À LA PLUIE APRÈS 15 MINUTES**

GARANTIE LIMITÉE
15 ANS
POUR USAGE RÉSIDENTIEL



SABLE DE JOINTOIEMENT PERMÉABLE POUR USAGE RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

Applications piétonnes résidentielles et commerciales

- Carreaux de porcelaine de plus de 3 cm d'épaisseur
- Pierres naturelles
- Pierres reconstituées
- Pavés en béton imbriqués

Stationnements résidentiels

- Pavés de béton imbriqués



NOIR

ARGENT

GRIS

BEIGE

GARANTIE LIMITÉE
5 ANS

Visitez-nous à
AllianceGator.com/europe/fr/

Alliance
LA QUALITÉ... NOTRE DEVISE



© Célia Pernot

**Du 5 octobre
au 1^{er} décembre**
Domaine du Rayol,
Le Rayol-Canadel-sur-Mer
(83)

→ www.domainedurayol.org



© Célia Pernot

EXPOSITION

Être(s) au jardin

Il se passe toujours quelque chose au Domaine du Rayol ! Dans ce jardin issu des réflexions sur le Jardin planétaire du paysagiste Gilles Clément, de nombreuses animations contribuent tout au long de l'année à se familiariser avec l'univers végétal, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs.

Cet automne et jusqu'à la fin de l'année, l'artiste photographe Célia Pernot explore cette notion de responsabilité collective dans le bon équilibre de ce Jardin planétaire et notre implication dans les paysages. En tissant des liens entre végétal et humains, elle dévoile un réseau informel de gardiens de ce patrimoine naturel commun.



EXPOSITION

Automne Tropical

Cette 4^e édition de l'exposition dans les Grandes Serres convie le public à déambuler entre les espèces exotiques spectaculaires tout en admirant les dessins botaniques d'Agathe Haevermans. L'artiste a en effet participé à des expéditions contemporaines visant à découvrir de nouvelles espèces.

Le parcours permet aussi de se remémorer les grandes expéditions scientifiques de Cook, Humboldt ou Darwin, qui ont, en leur temps, révélé une partie de la biodiversité mondiale. Outre l'aspect scientifique, l'art et l'histoire se mêlent ainsi dans cette exposition au milieu des plantes.



**Du 17 octobre
au 25 novembre**

Grandes Serres du Jardin
des Plantes,
Paris (75)

→ www.jardindesplantesdeparis.fr
#AutomneTropical



Le 20 octobre
Saint-Nicolas-de-la-Grave
(82)

Liste des exposants :
 → www.lasalicaire.fr

FÊTE DES PLANTES

Foire aux plantes rares

Une soixantaine de pépiniéristes et horticulteurs fidèles au rendez-vous seront présents à cette fête d'automne organisée par l'association de La Salicaire, pour présenter des merveilles botaniques, souvent méconnues, parmi des familles végétales d'ornement ou de plantes potagères. Des agrumes aux légumes anciens en passant par les pivoines, bulbes, vivaces et arbustes, on y trouve toute la palette utilisable au jardin.



Calycanthus en fleurs

EXPOSITION

Rosemania

Aujourd'hui Centre culturel départemental, l'Abbaye propose des spectacles, concerts, expositions et ateliers sur des thématiques diverses. Les regards croisés de ces animations font revivre ce lieu patrimonial. La nouvelle grande exposition consacrée à la rose offre aussi de traverser les époques, les arts et les disciplines. Cette fleur emblématique a, depuis des centaines d'années, inspiré de très



Pot-pourri, XVIII^e siècle
 © Thierry Malty
 Conseil Départemental
 de la Somme

nombreux corps de métiers, notamment les obtenteurs, les jardiniers, peintres, sculpteurs, écrivains, parfumeurs, couturiers, pâtisseries, et bien d'autres... Plus de 400 œuvres sont réunies dans l'exposition pour lui rendre hommage.



Du 26 octobre
au 16 février 2025
Abbaye Royale
de Saint-Riquier (80)



Récolte de la rose à Grasse, vers 1900
 © Thierry Malty - Conseil Départemental de la Somme



Décanteur d'huiles essentielles

REJOIGNEZ L'ESPACE PRO VALHOR

La plateforme digitale conçue spécialement
pour les professionnels du végétal !

**PROFITEZ DE RESSOURCES EXCLUSIVES
ET BOOSTEZ VOTRE ACTIVITÉ !**

ACCÈS RAPIDE ET FACILE

aux documents
grâce au nouveau
moteur de recherche

ANNUAIRE COMPLET & CARTE INTERACTIVE

des professionnels
du végétal inscrits
sur l'espace pro



ÉTUDES, INFOGRAPHIES & OUTILS DE COMMUNICATION

pour valoriser et développer
votre activité





COLLOQUE

Génie écologique et ingénierie écologique

Organisé par l'Unep, en partenariat avec l'A-IGÉCO et avec le soutien du ministère de la Transition écologique, ce colloque a lieu sur deux jours. Conférences, tables rondes, ateliers : l'objectif est de donner la parole aux acteurs œuvrant en faveur de la restauration des écosystèmes et de la gestion écologique des milieux, comme les entreprises de travaux spécialisées en génie écologique, les écologues, les gestionnaires...

Parmi les sujets abordés : choix de la palette végétale, approvisionnements, suivis, mesures compensatoires, milieux humides, phytoremédiation, phytoépuration, écopâturage, solutions fondées sur la nature...

Les 14 et 15 novembre 2024

**L'Embarcadère,
13 bis quai Rambaud, Lyon (69)**

Inscriptions :

✉ mmontabord@unep-fr.org
(nombre de places limité)

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

8^e Rencontres du paysage urbain

Et si le paysage (re)devenait désirable ? Tel est le thème des prochaines rencontres organisées par la délégation régionale de l'Unep Nouvelle-Aquitaine, avec le soutien de VALHOR. L'enjeu ? Sortir d'un schéma de pensée centré sur les actions correctives, parfois standardisées et peut-être sur-règlementées, qui nourrirait l'idée d'un paysage « seulement » utile. Mettre de côté les notions de « besoin » de nature que révèlent les enquêtes et les études, ainsi que les notions d'adaptabilité forcée face à l'urgence climatique, pour questionner le désir. Désir pour le public de concilier paysage de proximité, sens, et respect de l'environnement ? Désir pour la filière du paysage de (bien) faire sa part ? Désir pour les professionnels de la production d'être reconnus comme « innovateurs du végétal » ? Autant de pistes qui seront discutées lors d'une table ronde réunissant un paysagiste concepteur, un élu local, une entrepreneure du paysage et une professionnelle de la communication. La journée s'achèvera par la visite du domaine départemental de Campagne.

Le 8 novembre 2024

**Pôle Inter consulaire de la Dordogne,
Coulounieix-Chamiers (24)**

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

BOIS POUR L'EXTÉRIEUR

1 mariage
3 naissances
157 fous rires
2 confinements
25 engueulades
25 réconciliations
73 anniversaires



DURAPIN

LE BOIS DE TOUTE UNE VIE

100% GARANTIE
IMPRÉGNÉ, **20** ANS
PROTÉGÉ, HORS SOL
DURABLE GARANTIE
15 ANS AU
CONTACT DU SOL*

*Garantie 20 ans hors sol et 15 ans au contact du sol, contre les champignons de pourriture et les insectes xylophages (termites inclus). Dans les DROM, garantie 20 ans hors sol et 10 ans au contact direct avec le sol.



PIVETEAUBOIS

L'INNOVATION AU CŒUR DU BOIS

PIVETEAUBOIS.COM  

Une
offre complète
pour vos
projets extérieurs



Que vous préférerez **l'authenticité** du **bois**
du kit occultant Bois d'Autan



Découvrez notre gamme
de clôture ganivelle

Où la **modernité** de l'**aluminium**
des occultants Océane Profils



Découvrez nos *plaques de*
soubassement assorties



Nous avons la **solution adaptée** à vos besoins.



OCÉANE PROFILS
CLÔTURES | PORTAILS | POTEAU ALU GRILLAGE | KIT ALU
02 99 08 33 46
contact@oceaneprofiles.fr

SUIVEZ-NOUS !



BOIS D'AUTAN
KIT OCCULTATION | TRAVERSES PAYSAGÈRES | GANIVELLE
05 63 61 33 08
contact@boisdautan.fr

SALON

Salon de la Biodiversité et du génie écologique

Pour continuer les échanges, et rencontrer les décideurs qui engagent les projets sur le territoire, ce nouveau rendez-vous intégré dans le Salon des Maires intéresse tous les professionnels du secteur, et en premier les entreprises du paysage. Parcours des exposants et conférences seront un bon moyen de se tenir au courant et faire bouger les choses dans le sens d'une meilleure prise en compte de la renaturation par les pouvoirs publics.



Du 19 au 21 novembre
Dans le Salon des Maires,
Parc des Expositions
Porte de Versailles,
Paris (75)
 → www.jagispourlanature.org



Papillon Belle dame



Du 24 novembre 2024
au 25 novembre 2025

Museum
et Jardin botanique,
Bordeaux (33)

→ www.idealco.fr/evenements

Inscriptions et programme :
 → www.biodiversite2024.site.calypso-event.net

EXPOSITION

Migrations du vivant

Deux lieux, le Museum et le Jardin botanique de la ville de Bordeaux, sont investis par cette grande exposition dans laquelle on découvre les multiples facettes des migrations animales et végétales. Ces mouvements migratoires ont plusieurs raisons : du côté animal, elles vont de la recherche de nourriture jusqu'aux conditions idéales pour la reproduction ; du côté végétal interviennent les bouleversements

géologiques de la planète, sans oublier le facteur humain qui a toujours joué un rôle, par les introductions volontaires ou involontaires. Mais dans le premier cas comme le second, le changement de climat devient aujourd'hui un facteur clé. Stratégies d'adaptation et diversité biologique sont au cœur du parcours immersif de cette exposition où l'on migre aussi d'un site à l'autre. Le 14 janvier, une table ronde abordera l'histoire des migrations humaines.

Compétitions de la filière

Un nouveau pôle d'excellence à Écully !

Le 6 juin dernier, la signature d'une convention de partenariat entre l'Unep Aura, la DRAAF et le Campus AgrilyonVert a marqué la création d'un nouveau site d'entraînement aux compétitions de la filière du paysage.

Les concours comme les WorldSkills sont des vitrines de premier ordre pour la profession. Stimulantes, ces compétitions peuvent être des tremplins de visibilité pour les jeunes en lice, en plus de faire rayonner toute la filière, tant au niveau local, national que mondial. Un pôle national d'excellence des métiers du paysage est déjà installé à Angers.

Le nouveau pôle favorisera le développement et la promotion des métiers du paysage dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Basé au sein du Centre de formation et de promotion



De gauche à droite :
Françoise Lafaix, présidente régionale de l'Unep,
Nathalie Prudon-Desgouttes, directrice régionale adjointe de la DRAAF,
et Claudine Roucayrol, directrice du Campus AgrilyonVert
© Unep AURA

horticole d'Écully (69), le site ambitionne de devenir une référence pour l'organisation et la préparation des équipes sélectionnées.

Le jour de la signature, Agnès Gardon-Chemain, 1^{re} adjointe au maire de la ville d'Écully, déléguée à la Transition écologique, aux Mobilités et à l'Innovation, a dit sa fierté d'abriter un campus illustrant la devise de la commune, « semper virescens » : toujours verdoyant !

→ www.agri-lyon-dardilly-ecully.fr



Cette année encore, l'Unep soutient le concours VEGEPOLYS VALLEY. L'ambition partagée est de stimuler la création et la croissance de jeunes entreprises développant des innovations autour du végétal et ce, sur ses 7 axes d'innovation : nouvelles technologies pour les productions végétales, innovation variétale et performances des semences et plants, santé du végétal, végétal urbain, Nutrition-Prévention-Santé, végétal pour l'alimentation humaine et animale, aromatisés et Biotransformation.

Un certain nombre de critères sont requis pour candidater, comme justifier du besoin d'un accompagnement pour le développement de son projet et/ou souhaiter entrer en relation avec les entreprises du secteur et les investisseurs de ses futurs marchés.

Détails sur :

→ www.concours.vegepolys-valley.eu

Dates à retenir :

Du 10 sept. au 11 nov. : déroulé du concours

18 nov. : présélection de 12 candidats

29 nov. : pitch des candidats, sélection par le jury et remise des prix

2025 : accompagnement des porteurs sélectionnés

8^e CONCOURS 2024-2025

VEGEPOLYS VALLEY

VEGEPOLYS VALLEY, pôle de compétitivité du végétal, soutient et rassemble les acteurs de toute la chaîne de valeur du végétal, de la génétique aux usages, avec pour finalité une production compétitive et de qualité, respectueuse de l'environnement, de la santé des consommateurs et des producteurs.



AUTOPORTÉES BUFFALO ESSENCE ÉCO-DURABLES



- Zéro émission de particules fines
- Pot catalytique monté de série
- 100 ou 124 cm de coupe
- Bennage en hauteur jusqu'à 1,80m
- Transmission hydraulique
- Tonte avec ramassage, mulching et fauchage



DÉMO GRATUITE
SUR DEMANDE
WWW.ETESIA.FR

GARANTIE
2 ANS
EN USAGE PRO

ETESIA
Performant par nature



Label

Jardins remarquables

Le 20 septembre dernier, les deux jardins du Conservatoire botanique national de Bailleul ont reçu le label « Jardin remarquable ». Fruits d'un long travail de valorisation, ils accueillent grand public et professionnels pour des visites instructives. Rappelons que les Conservatoires botaniques nationaux ont pour mission, en plus de l'échange des savoirs sur le végétal, de stocker, préserver et échanger des graines d'espèces venues de tous les continents afin de multiplier les plantes, les remettre en culture quand elles sont en voie de disparition. Cette conservation permet aussi d'organiser des réintroductions dans les milieux naturels.

→ www.cbnbl.org

Jardin de Bailleul en automne
© C. Henderyckx

PUBLICATION

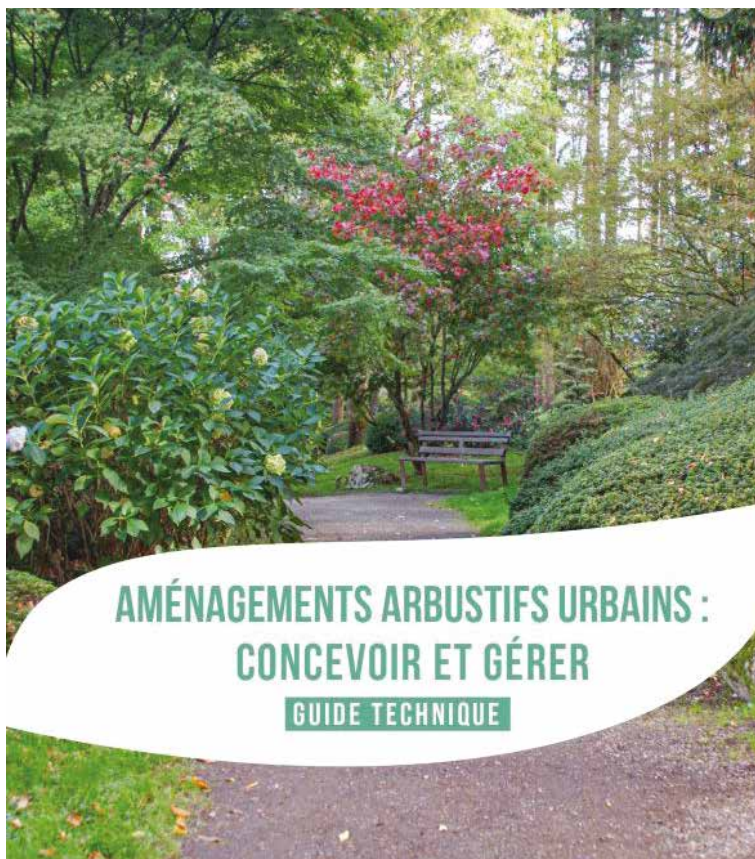
Guide technique

Plante & Cité et l'association Les Arbusticulteurs ont publié un guide sur la conception et la gestion d'espaces arbustifs en milieu urbain. L'ouvrage aborde le rôle de ces aménagements, les leviers pour accompagner leur réalisation, les difficultés potentielles liées à leur entretien.

Il s'articule en six parties, rappelant les connaissances de base à avoir sur les arbustes, les enjeux, la conception puis la gestion de ces espaces, les améliorations possibles des massifs existants, des retours d'expériences et une liste d'outils pour aller plus loin.

Ce guide est téléchargeable en accès libre sur le site de Plante & Cité.

→ www.ressources.plante-et-cite.fr/fiche/93042



AMÉNAGEMENTS ARBUSTIFS URBAINS :
CONCEVOIR ET GÉRER
GUIDE TECHNIQUE

16 000

En bref...

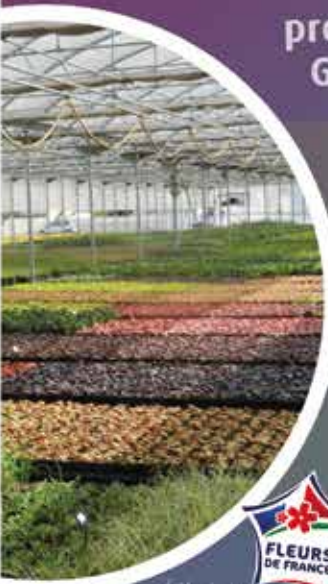
7

producteurs du
Grand Ouest

1

interlocuteur
unique

variétés et
références de plantes



Depuis près de 60 ans, Plandanjou anime un groupement de 7 producteurs du Grand Ouest, tous labellisés Plante Bleue et Fleurs de France. Reconnus pour notre réactivité et notre expertise dans la filière du végétal, notre objectif est de vous proposer la solution la plus complète et la plus personnalisée possible à vos recherches de plantes.



Labels obtenus uniquement par les 7 producteurs du groupement et non par les autres partenaires de Plandanjou

Nos exclusivités

Préparez vos projets...



Grâce à notre NOUVEAU SITE WEB

et notre CATALOGUE DE RÉFÉRENCE



- ✓ Demande de **devis**
- ✓ Recherche avancée de **nos articles**
- ✓ Fiches produits **illustrées et détaillées**

2023 - 2025



<https://www.plandanjou.com>

À commander sur notre site web ou par email !



Chevêche d'Athéna
dans le Marais de Fenain
© Syndicat Mixte du Parc Naturel
Régional Scarpe-Escaut

LAURÉATS

Patrimoine naturel et biodiversité

La Fondation du Patrimoine a dévoilé cet été les 12 lauréats de l'édition 2024 du programme « Patrimoine naturel et Biodiversité ».



Anse maritime
du marais de Kerdual
© TBM,
Conservatoire du littoral



Mangroves aux Trois Ilets,
Martinique
© Roots of the Sea

Dans le cadre de ce programme, la Fondation soutient des projets dans trois grandes catégories :

- La restauration du bâti en utilisant des matériaux locaux et plus respectueux de l'environnement, et en prenant en compte la biodiversité du bâti.
- La nature aménagée, passant par la protection de la flore et de la faune, la restauration et la valorisation des parcs et jardins, la renaturation et la désimperméabilisation des sols.
- La préservation des espaces naturels et des littoraux, en sauvegardant les habitats d'espèces rares ou menacées.

Les 12 projets lauréats se partageront une dotation globale de 600 000 euros. Parmi eux, beaucoup concernent la gestion des zones humides, en rétablissant leurs fonctionnalités, comme celles du marais de Kerdual dans le Morbihan, du marais de Fenain dans les

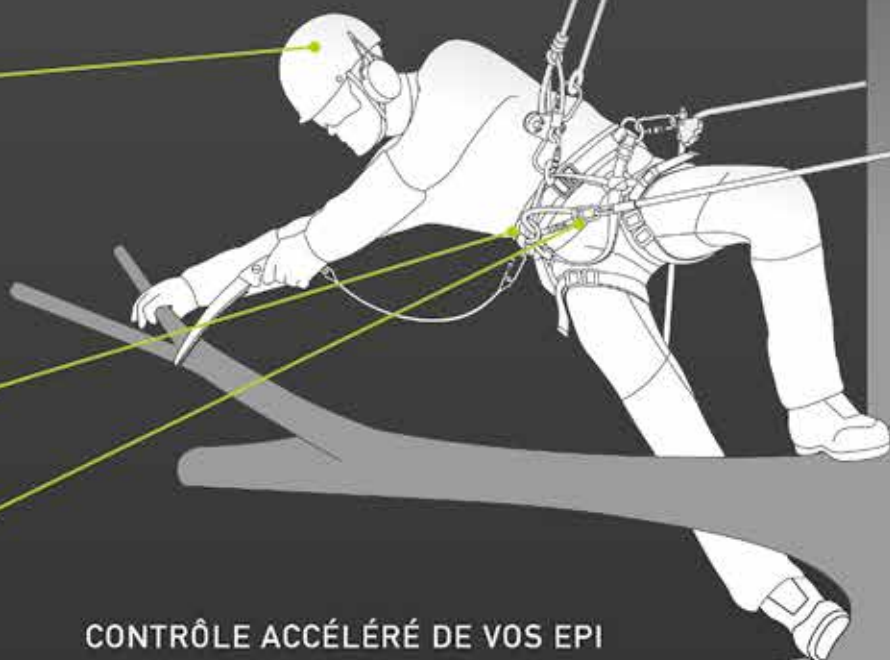
Hauts-de-France, de celui de La Grande en Maine-et-Loire ou de l'étang Saint-Joseph-de-Rivière en Isère. L'ouverture et la renaturation du cours d'eau du Souët dans les Hautes-Pyrénées font directement appel au génie écologique, tout comme la restauration de 5000 m² de mangroves en Martinique. Le travail des jardiniers est aussi à l'honneur avec le projet de la replantation du mail de chênes au domaine impérial de Solférino dans les Landes, et la biodiversité retrouvée dans le parc du Carmel d'Avignon. La filière du paysage peut donc se féliciter de voir ses compétences reconnues et valorisées par le biais de ce type de concours.

Pour les prochaines sessions, les candidatures sont à déposer auprès des délégations régionales de la Fondation du patrimoine.

→ www.fondation-patrimoine.org

VÉRIF' **EPI**

GÉREZ & CONTRÔLEZ VOTRE MATÉRIEL
EN QUELQUES CLICS



CONTRÔLE ACCÉLÉRÉ DE VOS EPI
SUIVI FACILITÉ DE VOTRE PARC EPI
GESTION DE VOS AGENCES, DE VOS UTILISATEURS
ET KITS ET DE VOS CLIENTS
TRAVAIL EN ÉQUIPE, GESTIONNAIRES, VÉRIFICATEURS



ESSAI
30
JOURS
GRATUIT



www.verif-epi.com



Faites le bon choix,
choisissez Aspen
l'Original depuis 1988



Depuis nos débuts, nous développons des carburants prêts à l'emploi offrant un meilleur environnement de travail aux professionnels.

Aujourd'hui, découvrez une gamme de carburants stables, innovants et performants.



Existe en plusieurs conditionnements 1L, 3L, 5L, 25L, 60L, 200L et 1000L pour vos moteurs 2 Temps, 4 Temps et Diesel.

Pour en savoir plus > aspenfrance.fr - 01 30 27 31 06

f t @ in | @aspenfrance

UNEP OCCITANIE

Journée professionnelle



La 4^e journée professionnelle du paysage organisée par la délégation régionale de l'Unep Occitanie a eu lieu le 13 juin dernier dans les Pyrénées-Orientales. L'eau, à défaut de tomber du ciel, en constituait le thème central.



Après Caussens en 2022, c'est la ville de Thuir (66) qui a accueilli les 200 participants – partenaires, institutionnels, élus, scientifiques, entreprises du paysage – et la cinquantaine d'exposants fournisseurs ayant répondu présent. L'objectif était de découvrir et faire découvrir les nouveautés, favoriser les échanges entre confrères, mais aussi de suivre les discussions sur ce thème dorénavant récurrent : « Ressource en eau : la filière du végétal s'adapte ! », dans un format table ronde. Récurrent ne signifie pas que l'on en a déjà tout dit, bien au contraire, car certaines pratiques restant à explorer peuvent paraître contre-intuitives (voir notre dossier en page 78) et susciter les débats. Mantra de la journée : l'eau se cultive !

La présidente de l'Unep Occitanie Corinne Delpeyroux s'est félicitée du succès de cette 4^e journée professionnelle, dans ce département qui affronte un contexte de sécheresse exceptionnelle depuis 2023. Ce jour-là devait être signée la première charte d'engagement des professionnels du végétal, « Arrosez utile, cultivez la vie », par le secrétaire général de la préfecture des Pyrénées-Orientales et un ensemble de professionnels engagés pour une meilleure gestion de l'eau. Le calendrier électoral chahuté en cette période de dissolution de l'Assemblée nationale a reporté au 23 juillet la signature, qui a eu lieu à Collioure. Une grande première qui essaiera peut-être ailleurs en France.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr



Signature de la charte d'engagement avec les acteurs du territoire
© Unep

UNEP AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Matinée d'information



Au printemps dernier, la délégation régionale de l'Unep Aura a répondu à l'invitation de Marie-Stéphanie et Michaël Bonhomme, tous deux membres du bureau régional, pour aller à la rencontre des élus isérois.

© Unep



Des échanges constructifs lors d'une matinée très appréciée

C'est en effet au siège de leur entreprise, à Bocsozel (38), que le couple a organisé une matinée destinée à faire connaître la filière du végétal aux élus locaux.

Christophe Gonthier, vice-président de l'Unep et membre du bureau national, a saisi cette occasion pour exposer les enjeux environnementaux auxquels doit répondre la filière. Il a notamment sensibilisé les élus présents sur le cadre réglementaire ayant trait à la taille des haies et l'élagage, sur la défense d'une politique durable de la gestion de l'eau ou encore sur les enjeux multiples de la végétalisation des villes...

Une vingtaine d'élus et de représentants se sont déplacés. L'Unep se félicite d'avoir pu établir des échanges très constructifs avec Yannick Neuder, alors député sortant de la 7^e circonscription de l'Isère et réélu à l'occasion des législatives 2024, également vice-président de la commission des affaires sociales et conseiller régional de l'Auvergne-Rhône-Alpes. L'initiative, dont la convivialité a été unanimement appréciée, pourrait elle aussi inspirer d'autres territoires...

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

L'ENTRETIEN
VOUS CONNAISSEZ?
NOUS **AUSSI** MAIS POUR
RECRUTER!



DES PROFILS QUALIFIÉS
PAYSAGISTE | JARDINIER
TECHNICIEN DES ESPACES VERTS
ÉLAGUEUR | TECHNICIEN BE | ETC



AGENCE
CENON

 5 avenue Jean zay
33150 Cenon
 05 64 31 31 35



AGENCE
MÉRIGNAC

 444 Avenue de Verdun
33700 Merignac
 05 32 00 00 12





VOYAGE D'ÉTUDE

Excursion de l'ELCA en République tchèque

Des paysages marqués par l'Histoire aux paysages contemporains, des espaces publics aux jardins privés, la dernière excursion en date organisée par l'ELCA a suivi un programme aussi dense que varié.



The Open Gardens, écrin végétalisé pour installations artistiques

Une quinzaine de pays était représentée parmi la cinquantaine de membres de l'association ayant répondu présent.

Du 30 mai au 2 juin dernier, ce groupe d'entrepreneurs du paysage s'est retrouvé à Brno, deuxième plus grande ville de la République tchèque.

Au fil des ans, l'ouverture sur l'Europe et le monde prônée par l'ELCA (European Lands-

cape Contractors Association) se reflète indéniablement dans les destinations de ses voyages d'étude. Après Mannheim et Vancouver en 2023, le choix de la République tchèque s'est révélé pertinent : à Brno, les espaces naturels en ville se réinventent en conciliant les besoins humains et sociaux aux exigences environnementales. Retour sur deux des visites marquantes du voyage.



Parc de la place Moravian
© Luitze von Wurmb

Le parc de la place Moravian

Après la Seconde Guerre mondiale, ce parc du centre historique s'est vu doter d'une fontaine pentagonale, dont les pointes se prolongeaient en chemins. Peu praticable, l'espace a longtemps été laissé à l'abandon, avant de faire l'objet d'une revitalisation. Lauréat en 2023 du Prix du parc de l'année, la transformation de ce lieu est un bel exemple d'approche globale et multidisciplinaire.

Laurence Fournier, paysagiste à Paris et adhérente Unep, comptait parmi les trois Français du voyage : « C'est un espace pensé pour les habitants, qui encourage les interactions et les jeux. En retour, les usagers sont très respectueux. D'après nos interlocuteurs, il n'y a pas de dégradations du mobilier urbain. »

Le bassin central est entouré d'un banc circulaire en bois, invitation à s'allonger ou contempler le ballet des jets d'eau. Une synthèse réussie entre enjeux d'implantation d'infrastructures bleue et verte, exigences de biodiversité mais aussi durabilité environnementale, puisque les plantes vivaces sont privilégiées et que les arbres matures existants ont été préservés, leur zone racinaire ayant été agrandie plus d'un an avant le début de la reconstruction afin d'augmenter leur espace d'enracinement.

The Open Gardens

Géré par la Fondation tchèque pour le partenariat environnemental, le bâtiment rectangulaire à toit plat d'Open Gardens est assailli de plantes grimpantes. Le jardin environnant abrite 12 installations artistiques représentant des éléments et des phénomènes naturels. Si cet endroit a retenu l'attention de l'ELCA, c'est parce qu'il est autant un lieu de détente et d'événements sociaux prisés des habitants qu'un centre d'éducation environnementale. Y sont menées des recherches sur les variétés de plantes vivaces adaptées au changement climatique.

Toutes les aménités du jardin sont ici exploitées : environnementales, sociales, artistiques, nourricières... « On y trouve également l'équivalent de nos jardins ouvriers », explique Laurence Fournier. « De petites parcelles dotées de châssis à la disposition des habitants, qui viennent cultiver eux-mêmes leur potager. The Open Gardens méritent bien leur nom et là encore, on sent un grand respect pour les infrastructures mises à disposition. »



Parc du château de Lednice

À Brno, les espaces naturels en ville se réinventent en conciliant les besoins humains et sociaux aux exigences environnementales



The Open Gardens



Visite de l'entreprise LIKO-S, spécialisée dans les murs végétalisés

Pour connaître les prochaines destinations et actualités de l'ELCA, inscrivez-vous à la newsletter !

→ www.elca.info/

Sauf mention contraire, les photos de cet article ont été fournies par Laurence Fournier.

3 questions à Laurence Fournier, paysagiste à Paris, adhérente Unep

Que reprenez-vous de cette excursion ?

LF : Il y a d'abord un intérêt à titre personnel car la culture y est différente de la nôtre, marquée par un passé historique bien spécifique. Sur le plan professionnel, nous avons la possibilité de découvrir des lieux auxquels nous n'aurions pas forcément accès sans l'ELCA et avec un niveau d'explications très poussé. En plus des incontournables pour les touristes comme le parc de la place Moravian ou le parc Lednice, nous avons été accueillis par la faculté d'horticulture de l'université Mendel, avec visite guidée de ses jardins. Nous avons également découvert les locaux d'un spécialiste des murs végétalisés, très inspirant, puis les entreprises de deux membres de l'ELCA, dont l'un nous a fait découvrir son jardin témoin et, fait rarissime, un très beau jardin réalisé chez un client. Les particuliers ouvrent rarement leur porte, c'est une chance de pouvoir le faire dans le cadre d'un voyage d'études.

Quels sont les bénéfices du brassage de nationalités sur le plan professionnel ?

LF : Déjà, le voyage a eu lieu juste avant les élections européennes : échanger les points de vue sur les politiques environnementales décidées au niveau communautaire était intéressant. D'un point de vue plus « terrain », c'est aussi l'occasion de se souvenir que, exerçant le même métier sur le même continent, les conditions climatiques auxquelles nous sommes confrontés peuvent être très différentes : les confrères des pays baltes font face à des périodes de 3 mois sous la neige ! Que font-ils pendant ce temps-là ? On interroge les spécificités d'un territoire sur le plan botanique : quelle palette végétale adopte-t-on à des milliers de kilomètres de chez nous ? Plus globalement, on s'interroge sur les différences culturelles, la façon de gérer nos entreprises, notre communication, nos bonnes pratiques, ce que cela dit de nos métiers et de nos habitudes. Ce genre de voyage ouvre l'esprit. Il y a une vraie dynamique de groupe, stimulante, des liens qui se créent au fil du temps.

Comment encourageriez-vous les entrepreneurs du paysage hésitant à s'inscrire ?

LF : Qu'ils n'aient pas de réticences sur la langue, l'ELCA veille à ce que ce ne soit pas un frein. À Brno, nous avons trois guides dont un francophone, alors que nous n'étions que trois concernés, un luxe ! Ces voyages sont pensés dans des formats courts qui n'empiètent que d'un jour ouvré sur l'activité professionnelle, ils sont donc tout à fait compatibles avec l'activité. La seule condition pour s'inscrire est d'être membre de l'ELCA. Les tarifs négociés sont intéressants, l'organisation rigoureuse. En somme, toutes les conditions sont réunies pour nourrir sa curiosité, dans un contexte très chaleureux.

KOBELCO



L'ultra compacte

SK10SR

POIDS :
990 KG



PUISSANCE
MOTEUR :
8 CH



CHÂSSIS
VARIABLE
HYDRAULIQUE



RAYON
COURT



GARANTIE 3 ANS OU
3 000 HEURES AU 1^{ER}
TERME ATTEINT*



* Pièces de rechange, main d'œuvre et déplacement inclus



Manipulateurs hydrauliques et large espace pour les jambes



Built for Perfectionists™

KOBELCO CONSTRUCTION MACHINERY EUROPE B.V.

contactfrance@kobelco.com
www.kobelco-europe.com



CHAUMONT-SUR-LOIRE

Journée des ambassadeurs



En juin dernier, 6 des 13 ambassadeurs de l'Unep ont eu la chance de participer à une journée de cohésion et de découverte des jardins de Chaumont-sur-Loire, accompagnés de collaborateurs de la délégation générale de l'Unep.

Être ambassadeur, c'est faire montre d'une volonté et d'un engagement à promouvoir les métiers du paysage auprès de la jeune génération. C'est aussi un privilège, celui d'assister en « VIP » à certains des rendez-vous emblématiques de la filière. Ce fut le cas à Chaumont-sur-Loire le 15 juin dernier pour Clément Carrouée, Valantin Garnier, Tommy Guichard, Gaëlle Jonquet, Anaïs Lejuez et Louis Menuge. La plupart d'entre eux s'étaient déjà rencontrés à Paysalia l'an passé ou à l'occasion de Jardins, Jardin, mais pas tous. C'est pourquoi ils ont pu profiter d'abord d'une activité de cohésion. Puis la journée du samedi a été l'occasion pour le groupe d'appréhender la thématique du Festival international, « Le jardin source de vie », par le prisme de trois acteurs de cette 33^e édition. Une visite guidée de 30 jardins, symboles d'une nature à protéger, nourricière, guérisseuse, apaisante, et ressourçante.





Découverte du "Jardin de sous-bois", création pérenne conçue en partenariat avec l'Unep

Un festival « à messages »

C'est Arthur Grelet qui a eu le plaisir d'accueillir les ambassadeurs. Jardinier, il est aussi le coordinateur du montage du Festival, dont il a rappelé la philosophie : l'événement est un laboratoire d'idées visant à surprendre, émerveiller, inspirer le public. Car il s'agit bien, au-delà de l'émotion esthétique suscitée par la poésie des créations, de faire passer des messages sur les enjeux actuels liés au changement climatique. Et pourquoi pas inciter les visiteurs à reproduire chez eux certaines propositions favorables à la biodiversité ou à la gestion optimisée des ressources.

Chaque année sont déposés environ 300 dossiers, sur lesquels sont sélectionnés 25 projets, basés sur un strict cahier des charges. La portée des messages à transmettre est primordiale, tout comme la palette végétale, laquelle est modifiée en fonction de l'emplacement final du jardin – donc de son ombrage. Deux mois et demi de montage plus tard – « une fourmilière », s'amuse Arthur Grelet –, les jardins s'offrent au public pour une durée de six mois : « Il s'agit du seul festival de jardins aussi long. C'est pourquoi les structures doivent être solides, mais faciles à démonter pour en favoriser le réemploi. »

Adaptation et exemplarité

L'organisation rachète en effet ses propres déchets une fois recyclés : certaines plantes non récupérées par les équipes ou les pépinières partent à Amboise pour y être transformées en compost, lequel reviendra à Chaumont pour y être épandu. Les structures seront réutilisées également, transformées ou non. Le public fidèle d'année en année reconnaîtra peut-être certains éléments auxquels on aura redonné vie. Un exemple à suivre en forme de contrepied, à l'heure où l'événementiel, comme la mode, s'accommode mal du déjà-vu. Sauf qu'il ne s'agit pas ici de réutiliser par manque de créativité – les concepteurs de jardins présents à Chaumont n'en manquent pas! – ni même de moyens, mais bien dans le but d'optimiser le bilan carbone et de ne rien gâcher.

« Le fonctionnement du Domaine de Chaumont-sur-Loire a évolué avec le temps, ajoute Arthur Grelet, à l'image du métier de jardinier, en s'adaptant et en mettant en œuvre une multitude de détails concourant à des pratiques de plus en plus vertueuses dans la mise en place, l'entretien, et l'après. »

« Le fonctionnement du Domaine de Chaumont-sur-Loire a évolué avec le temps en s'adaptant et en mettant en œuvre une multitude de détails concourant à des pratiques de plus en plus vertueuses dans la mise en place, l'entretien, et l'après. »

Arthur Grelet



Le jardin "Soli Vivi" et sa boule de terre, invitation à découvrir la vie du sol

"Pollinators City", monde urbain imaginaire



« Le jardin réunit de manière prodigieusement condensée un nombre considérable de forces du vivant. Haut lieu de pollinisation et de développement exponentiel de la végétation dans toute sa diversité, mais aussi foyer d'une vie animale où se concentrent ses alliés. »

Chantal Colleu-Dumond,
directrice du Festival

Visite guidée

Pour Chantal Colleu-Dumond, directrice du Festival, le jardin réunit « de manière prodigieusement condensée un nombre considérable des forces du vivant ». Il est « le haut lieu de pollinisation, de multiplication, de développement exponentiel de la végétation dans toute sa diversité, mais aussi foyer d'une vie animale où se concentrent ses alliés : abeilles, papillons, scarabées, fourmis, lombrics, oiseaux et autres associés. » Il a été demandé aux concepteurs de penser leur jardin de façon globale, pour montrer aux visiteurs combien les éléments interagissent les uns avec les autres, ce qu'ont expliqué au groupe Sandrine Mahaut, responsable communication, et Ophélie Le Coze, assistante relations presse.

La visite guidée a commencé par la découverte du Jardin de sous-bois, création pérenne conçue par des étudiants de l'École Nationale Supérieure du Paysage de Blois, en partenariat avec l'Unep. Ce jardin a été réalisé en 2017 par les apprentis des CFA du Loir-et-Cher et du CFPPA d'Indre-et-Loire et par une entreprise adhérente de l'Unep, dans le cadre d'un chantier école-entreprise. Inspiré des jardins anglais, il se distingue par son bassin central, étiré tout en longueur et ceint d'une végétation exubérante : feuillages verts à larges feuilles, arbres et arbustes aux écorces colorées, fleurs blanches. Puis la visite s'est poursuivie avec les jardins éphémères. On en retiendra 7 parmi ceux qui ont le plus marqué les ambassadeurs.

Soli Vivi

Parrainé par l'Unep, ce jardin a fait l'objet d'un article dans le n° 41 d'*En vert et avec Vous*. Virginie Alexe, paysagiste et jardinière, et Livia Kolbe, paysagiste et illustratrice, ont fait le choix de mettre en avant la matrice biologique indispensable à l'existence des êtres vivants : le sol, ou plutôt les sols. Pour sensibiliser le visiteur à ce substrat érodé, compacté, empoisonné, elles le portent à hauteur de regard. Il devient alors évident que sa qualité doit faire l'objet de toutes les attentions.

Pollinators City

Scott Biehle, paysagiste, Fiorella Sibaja et Kara Simmons, étudiantes venues des États-Unis, ont joué la carte de la science-fiction. Et si l'Homme n'était pas l'espèce dominante de son écosystème, au profit des pollinisateurs ? Pourquoi ne pas imaginer ces derniers bâtissant des écovilles semblables aux villes humaines, où s'organiserait toute une société ? Ce monde urbain imaginaire, propice aux projections anthropomorphiques, est composé de tours d'abeilles, de maisons d'oiseaux, d'auberges de papillons, d'immeubles de chauves-souris. Le tout entouré de plantes vivifiantes et nourrissantes.

Le Jardin pastoral

La source de vie mise en exergue dans ce jardin repose sur la cohabitation du végétal et de l'animal. Gala Pillaud-Vivien et Paul de Marliave, architectes de l'atelier Shadauk, et Manon Jacob, artiste et designer textile, ont imaginé un laboratoire expérimental où s'entremêlent graminées, vivaces et... laine de mouton ! Car cette dernière, utilisée brute, cardée ou feutrée selon les zones et la végétation, peut en effet servir de paillage organique. Naturelle et biodégradable, elle retient 30 % de son poids en eau sans être humide, apportant azote et phosphore, bénéfiques à l'activité biologique des sols. Les oiseaux peuvent même en prélever pour fabriquer leur nid.



Le Jardin des murmures

Le Jardin du paradoxe (Prix de la palette végétale)

Venus de Belgique, le paysagiste Michal Bučko et l'artiste Raphaële de Broissia ont proposé une mise en lumière du pergélisol, ou permafrost en anglais. Il s'agit de la couche des sols gelée depuis plus de deux ans, parfois depuis des millions d'années, que l'on trouve sous la forêt boréale et dans les profondeurs de la toundra. Or, du fait du réchauffement climatique, la fonte du pergélisol libère de l'ammoniac, gaz à effet de serre notoire. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la vie végétale et animale n'est pas interrompue dans le pergélisol : elle évolue. Qu'en sera-t-il de la vie humaine ?



Le Jardin du paradoxe

Le Jardin des murmures (Prix du design)

Et si la ville se structurait autour des plantes spontanées qui nichent discrètement dans les failles des murs, des trottoirs, des terrasses ? Car après tout elles attirent un cortège d'insectes, d'oiseaux et de petits mammifères. Charge au jardinier de les aider à s'installer durablement, en créant des brèches, en ouvrant des espaces, en tirant parti de l'élément minéral comme support d'accueil de la flore et de la faune, à l'image des sculptures en béton bas carbone de ce jardin, parcourues de sillons. Révéler ce pouvoir des villes, tel a été le parti pris de l'Américain David Simonson et du Français Thibault Rouet, paysagistes chez Simonson Landscape.



Le Jardin pastoral
© Eric Sander

Une journée pour échanger avec les collaborateurs des lieux sur le métier de paysagiste et les carrières possibles

Théâtre du rideau blanc (Prix de la création)

Le collectif canado-suédois composé d'Annick Lavallée-Benny et Hanna Reidmar, scénographes, et d'Étienne Rene-Contant, scénographe et architecte-paysagiste, a estimé que si créer un jardin revient à mettre en scène la nature, alors les plantes – ces êtres vivants – ont peut-être quelque chose à dire. Les conifères se font ici personnages, semblent profiter du repos hivernal offert par ce paysage de neige. Tel un cadre de scène à l'opéra, la structure proposée magnifie une vie encore en dormance, silencieuse mais expressive, prête à jaillir au printemps.



Jardin du "Théâtre du rideau blanc"
© Eric Sander

Polémoflore (Coup de cœur)

Qu'est-ce que la polémoflore? Une végétation typique et spontanée poussant après une bataille ou après le passage d'une armée. Liée aux perturbations des sols et des milieux, elle témoigne des bouleversements et des séquelles des activités humaines. D'une faille profonde surgit une végétation luxuriante : arbres et arbustes, plantes rudérales*, yukas, vivaces... la vie est revenue ! Assis sur des matériaux de réemploi assemblés selon la technique de la pierre sèche, le visiteur peut méditer tout à loisir sur ce renouveau au cœur de l'ancienne tranchée. Une ode à la continuité du vivant proposée par Baptiste Miremont, paysagiste, Murielle Baticle, architecte et paysagiste, et Orlando Clarke, sculpteur et murailleur.

Une journée appréciée !

Chacun à leur façon, les concepteurs ont cherché à valoriser les aménités du jardin et l'ensemble des forces de vie, tour à tour fragiles et triomphantes, qui le composent. À l'unanimité, les ambassadeurs ont jugé très enrichissante cette journée. Pour certains, il s'agissait d'une découverte totale quand d'autres connaissaient déjà le festival. Ce fut également l'occasion pour ces six jeunes passionnés d'échanger avec les collaborateurs des lieux sur le métier de paysagiste et les carrières possibles. Dans les allées de ce domaine doté d'une triple identité, patrimoniale, artistique et « jardinistique », l'enthousiasme d'Arthur Grelet a eu en effet de quoi les faire rêver : « Se lever et travailler chaque matin dans le parc du Domaine de Chaumont-sur-Loire avec le lever du soleil est incroyable », a-t-il confié. « Nous, paysagistes, avons les plus beaux bureaux du monde ! »

Sauf mention contraire, les photos de cet article sont signées Achille Favreau.

→ www.domaine-chaumont.fr/fr/festival-international-des-jardins



"Jardin Polémoflore", banc composé de matériaux de réemploi assemblés selon la technique de la pierre sèche

* Plantes rudérales : plantes qui poussent spontanément dans un milieu anthropisé modifié du fait de l'activité humaine.

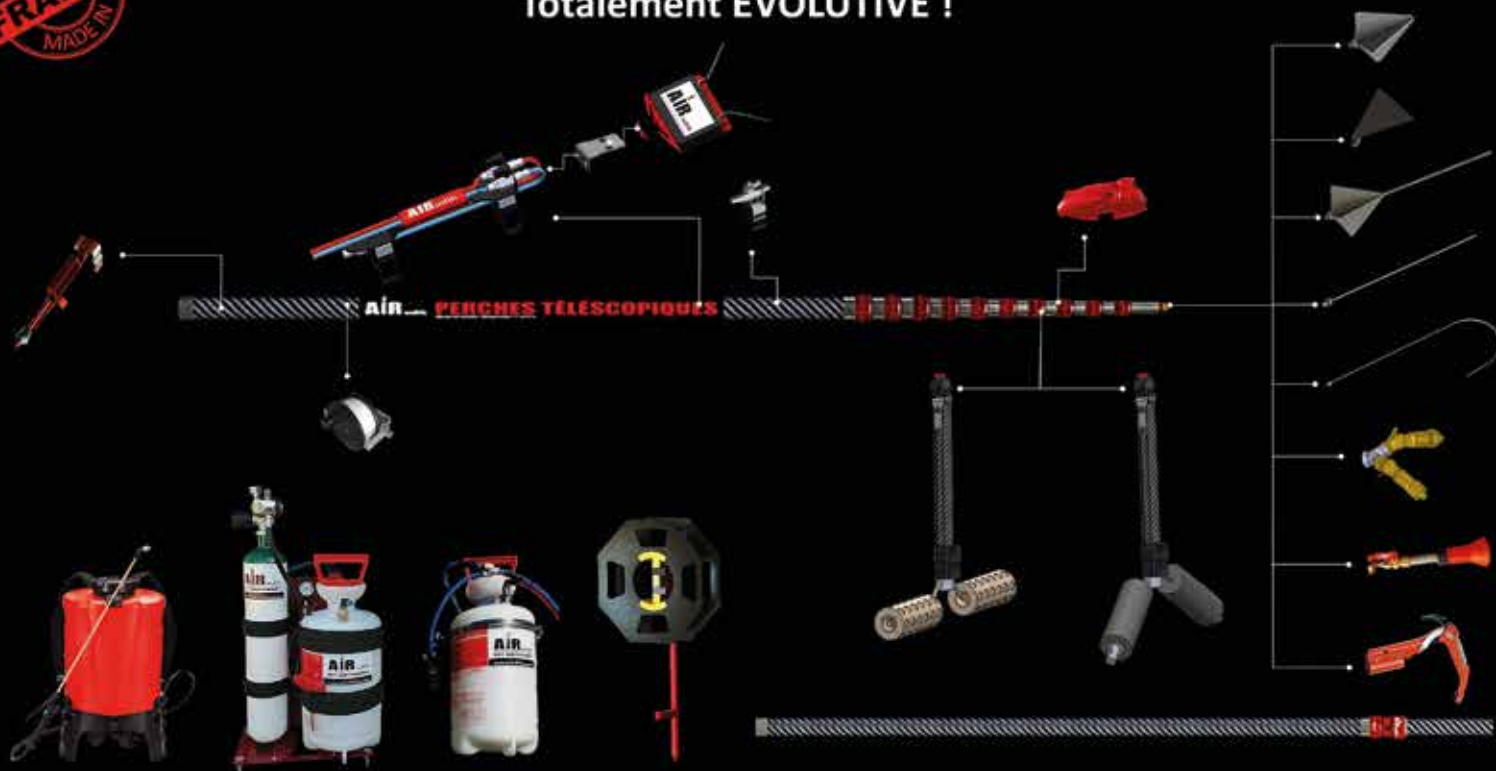
AIRadik

Perche Téléscopique en Carbone

www.perche-lance-telescopique.fr



Perche télescopique AIRadik carbone ULTRA HI-MOD AIR-560-15
Totalemment EVOLUTIVE !



Désinsectisation
Démoussage
Elagage
Surveillance
Sécurité
Inspection

FLASHEZ MOI !



+33 6 75 18 00 38

devis@perche-lance-telescopique.fr

LOUEZ VOS MATÉRIELS ESPACES VERTS



Location de matériel
**ÉLU SERVICE
CLIENT
DE L'ANNÉE
2024**

- Préparation des sols, taille, entretien, coupe, broyage, transport... Avec notre large gamme dédiée aux espaces verts, louez vos matériels, y compris de l'électrique, au fil des saisons !

Plus d'infos sur loxam.fr

LOXAM

Exigez plus de la location

Les Villes et Villages Fleuris, acteurs du changement



Le CNVVF a organisé ses Rencontres nationales les 11 et 12 avril derniers. Une édition placée sous le thème de la transition et de la transmission, mettant à l'honneur la ville de Douai et la Région des Hauts-de-France pour leur implication dans le label.

Parmi les intervenants de la table ronde, Franck Serra, Maître Jardinier 2021, et Tommy Guichard, apprenti et Ambassadeur du paysage (à droite)
© CNVVF



Thibaut Beauté
© CNVVF

« Nous sommes dans un moment de transition forte et nous devons nous adapter car l'absence d'évolution conduit à la disparition, c'est la loi de la nature. »

Thibaut Beauté
président du Conseil National des Villes et Villages Fleuris

Un changement de nom, les Assises devenant les Rencontres, pour insister sur la nature participative de l'événement. Un changement de format, avec des tables rondes pour favoriser les échanges et créer du lien. Un thème ambitieux, pour se projeter vers l'avenir. Pleinement conscient du rôle qu'il doit tenir face aux enjeux actuels du changement climatique et du déclin de la biodiversité, le Conseil National des Villes et Villages Fleuris (CNVVF) évolue ainsi afin de rester un acteur clé du monde du paysage et répondre aux attentes des citoyens en matière de cadre de vie. Son président, Thibaut Beauté, affirmait en ouverture des 18^e Rencontres Nationales du label que « nous sommes dans un moment de transition forte et nous devons nous adapter car l'absence d'évolution conduit à la disparition, c'est la loi de la nature ».



L'accélération, origine de nos maux

Préalablement aux tables rondes tenues lors de ces Rencontres, Côme Girschig, co-fondateur de l'agence Bien Baré et auteur-conférencier engagé, a introduit les débats en rappelant que nous ne sommes plus dans une ère de dérèglement climatique ou de perte de biodiversité : « C'était avant, dans l'ère de la transition écologique et du développement durable. Nous sommes aujourd'hui dans une ère de décrochage climatique, auquel doit répondre la bifurcation écologique ! » Il met en cause notre rapport au temps, constatant qu'en inscrivant l'accélération comme norme de progrès, nous sommes entrés dans une ère de consommation débridée, et ce au détriment non seulement de l'ensemble du vivant, mais également du lien intergénérationnel. Il affirme que c'est en transmettant aux générations futures « l'histoire du monde d'avant, le visage des campagnes et des montagnes, quand il y avait encore des oiseaux et de la neige », qu'advient cette bifurcation écologique. Cela impose de construire un nouveau rapport au monde, par l'éducation.



Transmettre aux générations futures

Éducation, pédagogie, actions de sensibilisation : la première table ronde a permis de démontrer que de nombreux modèles existent. Par exemple, la végétalisation des cours d'école permet de reconnecter les enfants à la nature, de créer des liens entre eux, tout en facilitant les apprentissages. C'est l'expérience faite par la ville de Douai, détenant le label « 4 Fleurs », suite à la réalisation d'une cour d'école Oasis fin 2022. Autre exemple présenté, la mission des Conservatoires botaniques nationaux consistant à informer, sensibiliser et éduquer le public à la connaissance et à la préservation des milieux naturels. Le « Jardin des plantes sauvages », jardin pédagogique paysager aménagé au cœur du Conservatoire Botanique de Bailleul (59), est le support de visites guidées, d'animations et de formations. Enfin, l'offre éducative « Nature à l'école » mise en place par la ville de Valenciennes (59) sensibilise les enfants dès leur plus jeune âge. Plusieurs thématiques les initient au jardinage, à la protection de la biodiversité ou encore aux enjeux environnementaux. La création d'un jardin associatif sur une parcelle de la ville, ouvert aux habitants et aux écoles, permet également de créer du lien et de renforcer la transmission entre générations. Valenciennes, ville « 4 Fleurs » depuis 2015, s'est ainsi vue décerner le label « Fleur d'Or », distinction attribuée par le CNVVF pour récompenser les démarches exemplaires.

Agir pour le vivant

La préservation de la biodiversité est l'une des missions phares du label « Villes et Villages Fleuris », lequel encourage les actions de protection des espèces et des habitats naturels, de même que le développement de pratiques plus respectueuses de la nature, telles que la mise en place d'une gestion écologique et différenciée. Véritable outil d'évaluation et d'accompagnement des collectivités, le référentiel des labels du CNVVF replace le vivant au cœur de leurs aménagements. Il les incite à repenser leurs opérations et la gestion de leurs ressources, s'inscrivant ainsi dans la démarche globale vers la transition écologique et solidaire des territoires.

Les participants à la deuxième table ronde ont tour à tour témoigné de leur expérience en matière de gestion durable et intégrée des eaux pluviales, par exemple, ou encore du recours à la flore sauvage locale et des multiples atouts de cette dernière pour la biodiversité. La présentation des actions menées par les villes de La-Roche-sur-Yon (85), « 4 Fleurs » depuis 2017 et « Fleur d'Or » en 2020, et de Nantes (44), « 4 Fleurs » depuis plus de 40 ans et « Fleur d'Or » en 2021, a permis d'illustrer le rôle des villes, « refuges de la biodiversité et lieux d'accueil de toutes les formes du vivant ».



Valenciennes, ville « 4 Fleurs » depuis 2015, s'est ainsi vue décerner le label « Fleur d'Or », distinction attribuée par le CNVVF pour récompenser les démarches exemplaires.



Une responsabilité collective

Le CNVVF prouve ainsi qu'il sait évoluer avec son temps. Thibaut Beauté affirme que « c'est une responsabilité collective d'anticiper le futur pour réconcilier qualité de vie et urgence environnementale ». Le label participe ainsi à faire progresser les collectivités, les menant à réfléchir à leurs pratiques et à mettre en œuvre des actions d'amélioration. Rappelons par ailleurs que le label joue un rôle crucial dans la promotion du tourisme vert, contribuant ainsi à l'attractivité touristique des villes et territoires labellisés, et par conséquent à leur développement économique.

Une démarche positive à plus d'un titre donc, dans laquelle les entreprises du paysage ont aussi un rôle important à jouer.

Franck Serra, Maître Jardinier 2021, invité à participer aux Rencontres, s'est fait la voix de ses confrères. Accompagné de Tommy Guichard, apprenti et Ambassadeur du paysage, il a rappelé qu'ils avaient aussi pour mission de « semer pour l'avenir, de transmettre avec passion leur métier et leurs valeurs aux générations futures ».

Acteurs de la ville de demain, les entreprises du paysage et le CNVVF peuvent ainsi travailler en synergie.

- www.villes-et-villages-fleuris.com/
- www.bienbare.fr/
- www.valenciennes.fr/jardins-partages/
- www.cbnbl.org/
- www.douai.fr/la-cour-oasis-de-lecole-de-la-solitude-ete-inauguree
- www.ressources.plante-et-cite.fr

Allier végétal et santé

Le référentiel des différents prix attribués par le CNVVF contribue à améliorer le cadre de vie, favoriser le bien-être et renforcer le lien social au sein des territoires.

Les intervenants de la dernière table ronde ont insisté sur l'importance pour les territoires d'offrir des espaces de nature favorables à la santé. Les publications scientifiques démontrant les effets bénéfiques du végétal sur la santé sont en effet toujours plus nombreuses chaque année. C'est un fait établi : la nature en ville contribue à la construction et au maintien de la santé des individus, tant en matière de santé physique que de santé mentale et sociale. Plante & Cité a publié en 2022 une synthèse des principales caractéristiques des espaces de nature en ville qui favorisent ou génèrent des effets bénéfiques sur la santé.

Cette analyse, complétée de fiches proposant des leviers d'action destinés à optimiser ces effets, s'adresse aux paysagistes souhaitant concevoir et entretenir les espaces les plus favorables possible à la santé des habitants. Les actions proposées peuvent être mises en œuvre tant à l'échelle d'une petite commune que d'une grande ville ou d'un ensemble de parcs et jardins.

Le référentiel des différents prix attribués par le CNVVF contribue ainsi à améliorer le cadre de vie, favoriser le bien-être et renforcer le lien social au sein des territoires.



© Radio France
Jérôme Collin





GREENCABLE®

VÉGÉTALISATION

Modulaire, le système GREENCABLE® permet de créer des **supports de plantes** horizontaux, verticaux ou en diagonale sur tout support. Vous pouvez ainsi **facilement créer un mur végétal**, végétaliser une structure, ou tout simplement créer un support de plantes grimpantes. Un moyen naturel et durable d'habiller les murs en milieu industriel.



Un support en câble facile à monter

Les plots sont reliés entre eux par du câble sans système de tension autre qu'une tension manuelle.



- Temps de pose réduit
- S'adapte à tous les supports
- Liberté de création
- DURABLE - ÉCONOMIQUE



Votre devis GREENCABLE® dans la journée

Contactez-nous !



03 88 18 47 08

cote-jardin@carlstahl.fr



www.carlstahl-cotejardin.fr

X-TEND®

OMBRIÈRE VÉGÉTALE EN FILET INOXYDABLE

Les ombrières végétales offrent des zones de fraîcheur naturelle, des espaces ombragés pour le confort du public



- Maille transparente
- Liberté de création
- Protection antichute
- Acier inoxydable
- DURABLE & INTEMPOREL

La végétalisation permet de rendre les villes plus vertes et de rafraîchir les espaces.

Déployés sur les façades, les filets inox X-TEND® assurent une protection contre les chutes. Dans ce projet, les filets créent des structures qui, au fil du temps, se recouvriront de végétaux.

Conçus en acier inoxydable ils offrent une grande résistance aux intempéries et une durabilité incomparable. Le filet inox est léger et discret grâce à sa transparence.

De plus en plus d'architectes et de paysagistes l'adoptent pour ses qualités et la liberté de création qu'il offre.



**FRANCE
ENVIRONNEMENT**
VOS AMÉNAGEMENTS NATURELS ET URBAINS

DEPUIS
30
ANS



De la conception à la réalisation , nous vous proposons une offre globale en aménagement et en entretien de vos espaces :
paysagers, naturels, urbains et sportifs.



parnature.franceenvironnement.eu
franceenvironnement.eu





Le Salon du végétal se projette dans l'avenir

À Angers, trois jours durant, les professionnels du végétal se sont montrés résolus à surmonter les grands défis d'une filière à la croisée des chemins. Objectif, transmettre les savoir-faire aux jeunes générations. Et pour cela, les séduire !



Après une délocalisation de quelques années à Nantes, ce salon bisannuel avait retrouvé ses marques à Angers en 2022. Du 10 au 12 septembre dernier, il a accueilli les professionnels de la filière désireux de questionner collectivement l'avenir afin de mieux anticiper les changements à l'œuvre, notamment depuis le Covid. 260 exposants, dont 15 % d'acteurs internationaux, se sont ainsi retrouvés au Parc

des Expositions pour cette nouvelle édition consacrée à l'innovation et au futur du végétal. Parmi les thématiques abordées, l'innovation variétale, l'aménagement paysager, la distribution, ou encore les enjeux de la gestion de l'eau. « Nous avons construit l'événement pour réfléchir, imaginer et se projeter dans un végétal innovant répondant aux différents enjeux environnementaux et économiques », a rappelé Thierry Browaeys, président du salon.

**260 exposants
dont 15%
d'acteurs
internationaux**



Nouveauté : l'après-midi Podcast

Dès la première journée, une expérience immersive et des échanges inspirants ont été proposés autour de cinq podcasts. Enregistrés en direct depuis l'espace conférence du Cœur Végétal, ces discussions réunissant des professionnels aux spécialités complémentaires ont été chaleureusement animées par Pierre Darnet de l'Unep et Xavier Gerbeaud, de Gerbeaud.com. Les podcasts restent disponibles sur le site du salon, pour celles et ceux qui souhaitent les réécouter ou qui n'ont pas pu y assister le jour J.

Première thématique abordée : « Eau, sol, végétal : le combo gagnant ». Second sujet : « Dessine-moi un jardin, produis-moi un arbre ». Le troisième s'est attelé aux effets positifs des espaces naturels sur la santé quand le quatrième portait sur la palette végétale idéale pour rafraîchir le jardin. « Le jardin facile, mythe ou réalité ? » constituait le dernier thème.

Le Cœur Végétal, 8 mini jardins

Le végétal au service des territoires

Le végétal au service de l'homme



Centre névralgique du salon, le Cœur Végétal a permis cette fois encore de démontrer les savoir-faire et contributions positives du végétal. Cet espace magnifiquement scénographié, pédagogique, interactif et militant, visait à sensibiliser les visiteurs aux enjeux de la transition écologique et à leur expliquer en quoi le végétal est une formidable solution pour y répondre. On retiendra les deux grands principes fondateurs du salon : le végétal au service des territoires et le végétal au service de l'homme. Ces deux axes se sont illustrés au travers de 8 mini jardins, « Le bonheur est au jardin », « Assiette de jardin », « Renais'sens », « Le nid douillet », « Jardin faunistique », « On n'en perd pas une goutte », « Sol'utions », et « Fenêtres sur le sauvage ». Pour mener à bien ces créations éphémères, la conception et l'étude ont été confiées aux apprentis de l'Institut Agro Rennes Angers, en lien avec les innovations variétales de Sapho ; la relecture technique aux soins d'ASTREDHOR. Enfin, la mise en œuvre a été possible grâce à la contribution des élèves de l'ESA et des lycées Pouillé et Le Fresne. Plusieurs entreprises ont été partenaires pour la maîtrise d'œuvre, dont Edelweiss Paysages, Idverde, Mercier Paysage, Halopé...

Appel à la mobilisation collective

Marie Levoux, présidente de Verdir, a profité de la venue de nombreux professionnels pour lancer un nouvel appel. « Le Salon du Végétal joue un rôle crucial en tant que lieu de concertation et d'échange pour la filière. C'est une plateforme incontournable pour l'ouverture et la collaboration au sein du secteur. Cependant, pour assurer son avenir, il est nécessaire de dépasser les échanges entre les seuls producteurs et d'intégrer d'autres parties prenantes afin de relever collectivement les défis du secteur. La conjoncture économique actuelle impose une réaction rapide et structurée. Il est indispensable que tous les acteurs de la filière se rassemblent pour faire face aux défis économiques, sociaux et environnementaux qui pèsent sur l'ensemble de la filière. »

La fédération représentant des pépinières et producteurs de l'horticulture souhaite ainsi que toutes les forces des familles professionnelles agissent pour structurer davantage le secteur du végétal et donne rendez-vous au plus grand nombre pour l'édition 2026 du salon, avec l'objectif de mobiliser ceux qui ne sont pas encore engagés. La filière fait face à des défis majeurs qui imposent une prise de conscience urgente et nécessitent de réinvestir le collectif pour assurer la pérennité du secteur.

L'IA et le végétal du futur, invités au Salon

Des conférences sur l'intelligence artificielle ont donné des clés de lecture et de compréhension sur cet outil qui pourrait susciter une petite révolution dans le secteur du végétal. Deux master class ont ainsi été proposées aux visiteurs. « L'intelligence artificielle : pour quoi faire ? » avec Manuel Rucar, du cabinet de tendances Chlorosphère, et la conférence « L'intelligence artificielle au service du vivant », de Gilles Babinet, entrepreneur et coprésident du Conseil national du numérique.

Par ailleurs, des producteurs exposants ont mis en avant leurs « super végétaux » aux « super pouvoirs » : floraison remarquable, décor permanent, couverture végétale des toitures et bâtiments, effets sur le rafraîchissement de l'atmosphère, auxiliaires de la dépollution des sols et de la gestion de l'eau... ces plantes du futur cochent toutes les cases. Sans oublier l'arbre, également au cœur des propositions pour tous les bienfaits qu'il apporte à nos environnements urbains et périurbains. Les pépinières adhérentes au label Fleurs de France présentaient d'ailleurs un parcours dédié.



Les lauréats du concours Innovert 2024

Le concours Innovert, à la pointe des innovations

Au sein du Cœur Végétal ont été exposées les solutions proposées par les entreprises candidates au concours. Une attention particulière a été portée sur la catégorie variétale, avec par exemple les grimpances ÉVENTAIL® et la passiflore à fruits comestibles Cooltropics® des pépinières Travers, ou encore les solutions pour la végétalisation de demain dans la catégorie « dispositifs pour l'aménagement paysager ». Ainsi, parmi les lauréats du concours, les pépinières Javoy ont été récompensées pour leur système de végétalisation modulable du bâti en prêt à poser ou sur mesure, appelé I.C.O. L'entreprise Châtenay s'est également distinguée pour sa structure bois à végétaliser, de forme organique et destinée à la création d'îlots de fraîcheur en ville. Parmi les autres produits remarquables sur cette édition : le lombricomposteur à étage, modulable en terre cuite, de la poterie Jamet. Catherine Muller, présidente de VALHOR, s'est réjouie de constater que les 11 producteurs et entreprises récompensés* ont répondu aux attentes des acheteurs. La créativité et l'innovation entrent pour une bonne part dans le dynamisme de la filière. Ce qui démontre une nouvelle fois le Salon du Végétal. Rendez-vous en 2026 pour la prochaine édition.

Sauf mention contraire, les photos de cet article sont signées Claire Nioncel.

→ www.salonduvegetal.com

* Résultats du concours disponibles sur le site du salon.



« Le Salon du Végétal joue un rôle crucial en tant que lieu de concertation et d'échange pour la filière. C'est une plateforme incontournable pour l'ouverture et la collaboration au sein du secteur. »

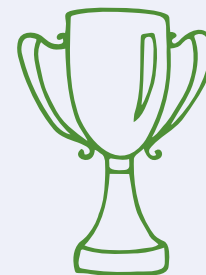
Marie Levaux
présidente de Verdir

RETOUR SUR...



47^e COMPÉTITION MONDIALE

WorldSkills



Du 10 au 15 septembre dernier, à Lyon, l'équipe de France jardinier-paysagiste a largement démontré son savoir-faire. À l'issue d'une compétition acharnée, le duo a obtenu un prix d'excellence salué par toute la profession.



Cérémonie d'ouverture
© WorldSkills France

L'équipe de France au complet, toutes disciplines confondues, lors de la cérémonie d'ouverture
© WorldSkills France





Thomas Costa et Julian Chenot entourent Thierry Kerguelin, expert-métier pour cette finale internationale

© Unep

L'ambiance y est toujours aussi survoltée. Lors de la 47^e finale mondiale des métiers WorldSkills, le plus grand événement mondial consacré à l'enseignement professionnel et à l'excellence des compétences, se sont affrontés 1 400 compétiteurs issus de plus de 70 pays, sous l'œil expert de 740 jurés et encouragés par plusieurs milliers de visiteurs. Parmi les 59 métiers représentés, celui de jardinier-paysagiste comptait pas moins de 20 équipes en lice, venues des quatre coins de la planète.

C'est un duo de la région Grand Est, composé par Julian Chenot et Thomas Costa, qui a eu l'honneur de représenter la France. Objectif de ces trois jours et demi de compétition : aménager à la perfection un jardin de 40 m² en respectant les plans imposés. Au cours des 22 heures d'épreuve cumulées, il a fallu combiner plusieurs types de matériaux allant de la pierre au bois, en passant évidemment par le végétal, afin d'aménager différents types d'ouvrages : terrasse en bois, murets en pierre sèche, bassin, pavage, massifs. Compétences techniques, règles de sécurité, propreté... à ce niveau d'excellence, chaque détail compte. Retour sur la conclusion d'une aventure hors norme de deux ans, à la fois pour le binôme tricolore et pour le staff accompagnant.

Des athlètes complets

Bien sûr, cette compétition porte avant tout sur les compétences techniques d'un métier pluridisciplinaire. Mais c'est aussi du sport de haut niveau, ne serait-ce qu'au regard des tonnes de matériaux à déplacer sur un temps aussi court. La bonne santé cardiomusculaire étant primordiale lors de ces journées qui offrent peu de répit, le duo avait reçu au préalable un entraînement plus que solide. Ces heures de préparation technique, physique et mentale, Julian et Thomas les ont passées à l'école de Roville-aux-Chênes (88) d'où ils sont issus, ainsi qu'au centre d'excellence du lycée Angers – le Fresne (49).

On ne dira jamais assez l'importance du mental dans une telle compétition. « Le stress est là dès le départ puisqu'on découvre les plans au dernier moment », explique Thomas. Une fois le chronomètre lancé, les deux compétiteurs savaient que si tout ne se passait pas comme prévu, il ne faudrait rien montrer pour ne céder aucun avantage psychologique à leurs rivaux. Persévérer, garder confiance jusqu'au bout en dépit des petites erreurs. C'est ce qu'ils ont fait.



« Le stress est là dès le départ puisqu'on découvre les plans au dernier moment »

Thomas Costa



La construction de murets en pierre sèche est l'un des éléments imposés dans l'épreuve
© WorldSkills France

Vue du jardin achevé
après 22 heures d'épreuve
© Unep





Le duo français s'est vu récompensé d'un prix d'excellence salué par la profession
© WorldSkills France

Une compétition acharnée

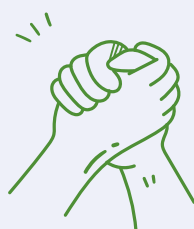
« Allez les bleus ! », scandait le public venu en nombre. « On s'est donnés à fond pour mener à bien tout ce qu'on avait à faire », raconte Thomas. Pas de regrets. Après le coup de sifflet final, accolade à Thierry Kerguelin, adhérent Unep et expert-métier pour cette finale internationale ; accolade à Gilles Bento, leur coach et formateur en paysage au CFA de Roville-aux-Chênes. Pour les résultats, il a fallu attendre le lendemain. Verdict, une très belle 7^e position qui a valu au binôme d'obtenir un prix d'excellence. L'or est revenu à la Suisse, l'argent au Japon et le bronze à l'Italie et la Chine, ex aequo.

« Félicitations à notre duo de paysagistes pour leur performance remarquable lors de cette prestigieuse compétition », a commenté Laurent Bizot, président de l'Unep.

« Thomas Costa et Julian Chenot ont su porter haut les couleurs de la France et démontrer avec brio l'excellence de nos compétences à l'échelle internationale. Nous espérons que leur parcours inspirera d'autres jeunes pour découvrir ce métier-passion et rejoindre

notre secteur. » Occasion de rappeler que celui-ci crée des emplois depuis 7 années consécutives.

Le duo a été soutenu et conseillé par plusieurs adhérents Unep très engagés : Hervé Fonteneau, expert-métier lors de la finale nationale de 2023, mais aussi Nicolas Duchêne, Pierrick Hervé et Thomas Soulier, nouveaux membres de l'équipe métier pour les prochaines éditions WorldSkills et EuroSkills. Pour les jeunes compétiteurs, l'aventure WorldSkills continue autrement : Thomas devient chef d'équipe pour la région Grand Est dans le cadre de la compétition, désireux, dit-il, « de transmettre ce qu'on a reçu... pour obtenir l'Or la prochaine fois ! ».



Prochaines dates à retenir

D'octobre 2024 à mars 2025 : sélections régionales de la 48^e compétition WorldSkills

Du 8 au 14 septembre 2025 : 47^e finale européenne EuroSkills à Herning (Danemark)

Du 16 au 18 octobre 2025 : 48^e finale nationale WorldSkills à Marseille

→ www.worldskills-france.org

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

Aux côtés d'Antoine de Lavalette (à gauche), l'équipe ayant réimplanté "Le Jardin de l'herboriste" dans sa destination finale
© Unep

Un Village des métiers en ville

Cette compétition est aussi une superbe vitrine pour la branche du paysage dans son ensemble. Dans le but de sensibiliser les visiteurs, notamment les plus jeunes, la ville de Lyon avait mis en place, en partenariat avec la Métropole de Lyon, WorldSkills France et WorldSkills Lyon 2024, un Village des métiers. Celui-ci avait été aménagé non pas au sein d'Eurexpo mais en plein cœur de la place Bellecour. Stands, animations participatives et démonstrations ont permis de faire découvrir et tester différents métiers aux visiteurs. L'Unep a proposé, entre autres, une animation ludique alliant nature et santé : le « vélo à smoothie », grâce auquel le visiteur pouvait pédaler afin de mixer son breuvage. Une façon originale de mettre en lumière les métiers du paysage et le concept du jardin nourricier.

Jardin événementiel, jardin pérenne

Antoine de Lavalette, Maître Jardinier 2023, était lui aussi de l'événement. Avec le soutien de VALHOR et de l'Unep, il a proposé un jardin spécialement pour l'occasion, baptisé « Le Jardin de l'herboriste ». Plantes sauvages aromatiques, médicinales, potagères et fleuries, arbres fruitiers et mobilier urbain composaient cet espace de rencontres pensé à l'échelle d'un quartier. Refuge secret, cabane des senteurs, cueillette, fabrication de bouquets, bouturage : Antoine de Lavalette a su orchestrer les aménités de son jardin pour y mettre en scène l'humain dans ses différents rôles : cultivateur, protecteur du végétal et bénéficiaire heureux d'un lieu où la nature exulte sous toutes ses formes. Après la compétition, le jardin monté au sein du Village des métiers a été réimplanté devant la Maison médicale Grange rouge, dans le 8^e arrondissement de Lyon.



CLASSE A

Norme environnementale NF EN 17645

PISCINES MAGILINE,

1^{er} constructeur à communiquer
sur la note globale de sa piscine

Performance CLASSE A
validée par le laboratoire LNE*

REJOIGNEZ NOTRE RÉSEAU

Une technologie brevetée adaptée au métier de paysagiste,
un accompagnement commercial et technique
pour lancer cette nouvelle activité. 50 SECTEURS DISPONIBLES



**L'OUTIL COMPACT
QUI TRANSFORME
VOS PAYSAGES**



- < DESIGN ROBUSTE
- < EFFICACITÉ OPTIMALE
- < CONFORT EXCEPTIONNEL

NOUVELLE MINI-PELLE 2 TONNES

TB320

www.takeuchi-france.com

Étude Unep/Asterès

L'impact des espaces naturels urbains sur la santé



Au-delà de l'intuition, la preuve par les chiffres : pour la première fois, une étude rend objective la création de valeur via les bienfaits sanitaires et environnementaux.

© iStock



En juin dernier, l'Unep a dévoilé les conclusions d'une étude commandée à Asterès, le cabinet de l'économiste Nicolas Bouzou. En 2016, une revue de littérature conduite au niveau mondial avait déjà permis d'identifier les impacts positifs des espaces naturels sur les plans économiques et sociaux. L'étude de 2024 va beaucoup plus loin, en établissant le volume et la valeur des services sanitaires et environnementaux rendus par les espaces naturels sur l'année 2023. Des résultats que l'on peut traduire en économies « sonnantes et réverbérantes » effectivement permises par ces espaces naturels, et ce à différents niveaux, mais aussi

en économies potentiellement réalisables si l'on augmente la quantité d'espaces naturels dans les années venir.

Basée sur des concepts d'économétrie*, il s'agit de la première étude du genre. En plus de conforter l'intuition d'un environnement plus sain grâce aux externalités positives du végétal, les conclusions sont autant d'arguments tangibles pour les entreprises du paysage et pour les élus. Car pour obtenir davantage de financements dédiés au végétal, encore faut-il, parfois encore, en démontrant au préalable le retour sur investissement.

L'analyse n'objective pas les items subjectifs comme le bien-être ou le plaisir, mais se concentre uniquement sur le mesurable.

* L'économétrie est un outil d'analyse quantitative permettant de vérifier l'existence de certaines relations entre des phénomènes économiques et de mesurer ces relations sur la base d'observations de faits réels.



Espaces verts urbains en France : une création de valeur via les bienfaits sanitaires et sociaux

Nicolas Bouzou et Guillaume Moukala Same du cabinet Asterès et Nicolas Leroy, président de la commission économique de l'Unep

Objectivité et extrapolation

Ont été analysés plus de 70 études académiques et rapports internationaux ayant établi le lien entre les espaces naturels et les 3 principales thématiques que sont la santé, l'environnement et les relations sociales. Asterès a accordé une attention particulière aux données propres à l'Europe du Nord, le but étant d'identifier les éléments d'impact transposables à la France, du fait notamment d'une proximité de climat et de culture. Un périmètre de 72 zones urbaines françaises, représentant à peu près 1/3 de la population de l'hexagone, a ensuite servi de bases d'extrapolation à l'échelle du pays.

En charge de l'étude chez Asterès, Guillaume Moukala Same a d'abord rappelé que celle-ci n'avait pas vocation à objectiver des items subjectifs comme le bien-être ou le plaisir. L'analyse s'est concentrée sur le mesurable, ce qui se traduit en flux financiers évités pour les acteurs tels que l'assurance maladie, les organismes de complémentaires, assureurs et instituts de prévoyance. 6 effets des espaces verts* ont été pris en compte.

- Ils concernent :
- le risque de maladie chronique chez les séniors ;
 - le risque de dépression ;
 - la mortalité ;
 - la température locale ;
 - la qualité de l'air ;
 - les émissions de carbone.

Certains effets bénéfiques comme l'amélioration du lien social ou de la sécurité n'ont pu être modélisés, faute de données ou de méthodologies suffisamment robustes.



Des bénéfices de deux ordres

Asterès a quantifié les bénéfices cumulés du « stock » d'espaces verts en 2023 :

En termes d'impact sur la prévalence des affections « corrélables » à l'augmentation d'espaces verts, comme l'asthme et certaines maladies chroniques.

Sont comptabilisés les nouveaux cas et les prises en charge évitées sur l'année. Cumulées, ces baisses d'incidence permettent d'estimer le coût médical direct évité. Autrement dit, les dépenses qui n'auront pas lieu pour prendre en charge et soigner ces maladies. Asterès a aussi pris en compte la diminution des arrêts maladie et la réduction du déficit de production lié à ces absences évitées au travail, des coûts indirects mais également chiffrables.

En termes de quantité de CO2 stocké par les arbres, pour s'appuyer ensuite sur la notion de « coût social du carbone ».

En économie du changement climatique, il s'agit du coût d'une tonne de carbone supplémentaire émise. Dès lors, on peut estimer les dommages évités par la réduction de ces émissions et par l'absorption naturelle des arbres, et donc estimer l'économie financière correspondante.

Autre donnée intéressante, le taux de couverture de nos villes par l'espace vert.

Il est de 34 % en France, un taux inférieur à la moyenne européenne (44 %). Plus de 40 villes disposent encore de marge pour augmenter cette surface. Un constat que l'on peut transformer en objectif : une hausse moyenne de 14 % d'espaces verts permettrait d'atteindre le niveau européen.



* On entend ici par « espace vert » toute végétation identifiée par satellites selon la lumière qu'elle reflète, captée depuis l'espace.

Résultats

Selon Asterès, la valeur créée par les espaces verts des villes françaises en 2023 s'élève à **2,4 milliards d'euros**. Pour entretenir ces espaces, les dépenses s'élèveraient à 3,3 milliards d'euros en 2023 : dépenses dans les services de paysagistes (création, aménagement, entretien) et dépenses de particuliers dans les végétaux d'extérieur (ornements et potagers, hors cimetières). Selon les conclusions d'Asterès, **1 euro dépensé dans les espaces verts génère donc 0,7 euro de valeur sanitaire et environnementale**.

Pour les constats

- Diabète : 145 000 cas évités chez les séniors, soit une économie de 322 millions d'euros
- Autres maladies chroniques : 35 000 cas évités chez les séniors, soit 60 millions d'euros d'économie.
- Dépression : 95 000 prescriptions d'antidépresseurs, soit 148 millions d'euros économisés
- Décès : 22 000 vies sauvées, dont les effets économiques n'ont pas été évalués.
- Séquestration du carbone : 20 millions de tonnes de CO₂ stockées, soit 1 799 millions d'euros de dommages futurs évités.
- Pollution de l'air : 11 000 tonnes de polluants atmosphériques captés, évitant 1 500 cas d'asthme infantile, et environ 1 million d'euros de dépenses de santé.
- Baisse de la température estivale : -0,4 °C à -2,9 °C selon les villes, évitant plus de 800 passages à l'hôpital (avec ou sans hospitalisation), et environ 1 million d'euros de dépenses de santé.



De plus, si l'on se projette dans le scénario de hausse de 14 % en moyenne d'espaces verts urbains, on obtient un potentiel de **2,6 milliards d'euros de valeur créée**. Dit autrement, si l'on plantait ces 14 % disponibles, on pourrait doubler ce que les espaces verts actuels apportent à la société française en matière d'externalités positives.

Ce scénario crédible permettrait :

- de sauver 2 100 vies supplémentaires par an, soit plus de 5 vies par jour ;
- d'éviter 17 200 cas de pathologies chroniques et 5 000 traitements antidépresseurs ;
- d'économiser 313 millions d'euros supplémentaires chaque année

1 euro dépensé dans les espaces verts génère 0,7 euro de valeur sanitaire et environnementale

La valeur générée par les espaces verts urbains en France est de 2,4 milliards d'euros

Une hausse de 14 % en moyenne de ces espaces, générerait potentiellement 2,6 milliards d'euros





« Il nous appartient d'apporter aux élus la connaissance, pour qu'ils puissent agir sur la nature des dépenses et leur fléchage. »

Nicolas Leroy
entrepreneur
du paysage,
en charge du collège
Paysage au sein
de VALHOR
et président
de la commission
économique
de l'Unep

Enseignements

Selon Nicolas Bouzou, on peut en tirer deux axes de réflexion. « Le principal bénéfice des espaces verts concerne la séquestration du carbone, or c'est un impact au niveau mondial. La valeur créée en France bénéficie certes à la France, mais pas seulement. Si les espaces verts sont financés par des acteurs locaux, l'essentiel de l'impact économique se mesure à l'échelle de la planète. »

Deuxième point, 1/4 de la valeur créée bénéficie aux financeurs de la santé. Or ces derniers ne contribuent pas aux espaces verts. Ce qui engage une réflexion collective à mener sur un certain nombre de politiques publiques, impliquant par exemple la création de passerelles dans les financements de l'aménagement de la ville.

Par ailleurs, l'accompagnement des particuliers (par les entreprises ou les collectivités) dans la végétalisation de leur foncier semble plus que jamais nécessaire pour optimiser les surfaces privées au profit de la santé collective.

Pour Nicolas Leroy, entrepreneur du paysage, en charge du collège Paysage au sein de VALHOR et président de la commission économique de l'Unep, l'étude ouvre d'autres perspectives : « Une partie des problématiques que l'on rencontre dans l'entretien des espaces verts revient à une question de destination : chaque construction, ouvrage ou projet doit être réfléchi de façon plus élargie, plus ouverte, avec un aspect multifonctionnel. Exemple : est-ce qu'une cour d'école doit être systématiquement fermée le week-end au vu des externalités qu'elle peut apporter dans le quartier où elle est située ? Ne faut-il pas la traiter de façon différente en termes d'exploitation mais aussi d'aménagement ? » Des discussions qui dorénavant pourront être nourries de données chiffrées.

Quel intérêt pour les entreprises du paysage ?

Pour Nicolas Bouzou, « la vertu de ce type d'étude est d'ajouter une petite pierre à la rationalité des débats ». Ses différentes conclusions constituent en effet des arguments massues sur les plans politiques et commerciaux. Marché public ou privé, échelon local ou national, l'amélioration de la santé est – ou devrait être ! – un objectif transverse, poursuivi à tous niveaux et satisfait par tous les moyens possibles. Les entrepreneurs du paysage sont évidemment un maillon essentiel de cette responsabilité collective.

Dans le but de renforcer le plan Nature, l'Unep s'implique auprès du gouvernement dans des actions d'accompagnement et de proposition. « Certaines politiques vertes dynamiques sont aujourd'hui implémentées dans un souci électoraliste. Tant pis, le plus important est que les choses bougent », a exposé Nicolas Leroy. « Mais il nous appartient d'apporter aux élus la connaissance, pour qu'ils puissent agir sur la nature des dépenses et leur fléchage. »

Cette connaissance, c'est entre autres celle des bonnes pratiques, des palettes végétales pérennes et adaptées, mais c'est aussi celle des effets mesurables des bénéfices liés aux espaces naturels, qu'apporte cette étude.

À ce titre, un nouvel outil d'aide au diagnostic et à l'orientation des choix, appelé Ivigo, va prochainement voir le jour. Commandité par l'Unep et réalisé par un consortium d'acteurs, celui-ci s'inscrit dans une étude comparative des bénéfices des infrastructures vertes et grises, tout en prenant en compte leurs coûts directs et indirects. Si l'étude et l'outil s'adressent principalement à la maîtrise d'ouvrage et à la maîtrise d'œuvre, ils seront mis à la disposition de tous, gratuitement, sur le site internet de l'Unep. À suivre dans notre numéro d'hiver.

- www.asteres.fr/etude/espaces-verts-urbains-unepl/
- www.lesentreprisesdupaysage.fr



Etude ASTERES pour L'Union Nationale des Entreprises du Paysage

FSI

MATÉRIEL D'ÉLAGAGE
PROFESSIONNEL

VOTRE SPÉCIALISTE DU MATÉRIEL D'ÉLAGAGE PROFESSIONNEL

ROGNEUSES
DE SOUCHES



ROBOTS
DE PENTE



BROYEURS
DE BRANCHES



NACELLES
ARAIGNÉES



UN PARTENAIRE À VOTRE ÉCOUTE

- MACHINES PERFORMANTES & INNOVANTES
 - SÉCURITÉ ET FIABILITÉ
- SOLUTIONS SUR MESURE
 - DE LA VENTE À LA FORMATION
- SAV DE QUALITÉ ET ENTRETIEN

www.fsi-materiel-forestier.fr   

FSI,
LE PARTENAIRE
DES PROFESSIONNELS
DE L'ENVIRONNEMENT
DEPUIS PLUS
DE 40 ANS

4 sites pour un service de proximité :
SORBIERS (42) | ARÇONNAY (72) | REIMS (51) | TOULOUSE (31)

contact@fsi-franskan.com | 02 33 31 84 65

Ensemble, créons de nouveaux espaces à vivre, élégants, durables et intemporels



Maîtrise d'ouvrage : Ville de Reims, Direction des Espaces Verts Maîtrise d'oeuvre : Jaqueline Osty & Associés ; TPFI ; Agence Encore Heureux



Découvrez et
demandez notre
NOUVEAU catalogue
Mobilier Urbain



HUSSON International s.a.
+33 3 89 47 56 56 - husson@husson.eu
www.husson.eu



Carré des Jardiniers 2025

Laissez-vous tenter par l'aventure !



Depuis 2011, tous les deux ans à l'occasion de Paysalia, a lieu le concours du Carré des Jardiniers. En cette phase d'ouverture des appels à candidatures, qui de mieux placés que les lauréats eux-mêmes pour en parler ?



Demier lauréat en date, Antoine de Lavalette, entouré de son équipe, en décembre 2023
© Océane Dussauge

« L'im.pas.si.sage », jardin lauréat en 2023
© Cathy Reulier

« Le jardin des possibles : faites-nous rêver, surprenez-vous ! » S'il est un thème propice à l'émulation créative, c'est bien celui de la prochaine édition du Carré des Jardiniers, dont la finale se tiendra en décembre 2025. D'ici là, les prétendants devront déposer un dossier pour franchir l'étape de présélection, puis passer un oral afin de présenter leur projet au jury. Les quatre finalistes auront la chance de réaliser leur jardin à l'intérieur des halls d'exposition d'Eurexpo, 4 jours durant, dans l'enceinte du salon Paysalia.

Le concours s'adresse à tous les professionnels installés, concepteurs ou entrepreneurs du paysage. Les candidatures, ouvertes depuis le 13 septembre, se clôtureront le 14 février prochain. Interrogés, les Maîtres Jardiniers des éditions précédentes ont eu plaisir à livrer conseils et encouragements à quiconque voudrait se lancer.





Luc Echilley

Maître Jardinier 2013
avec « Une idée du paradis »

« J'ai abordé le concours avec légèreté, comme un bonus. J'avais envie d'y prendre plaisir et de faire plaisir aux autres : la notion d'équipe était pour moi centrale, à l'image de la pratique de notre métier au jour le jour. Mon entreprise étant un bureau d'étude, j'ai dû constituer une équipe spécialement pour l'occasion, avec des jardiniers et un éclairagiste. Il y avait là une dimension "mission" très stimulante. Chacun des membres s'est vu offrir l'opportunité de sortir de son quotidien et de mobiliser son propre bagage de connaissances, afin de faire évoluer le projet.

À notre grande joie, notre dossier a été sélectionné. Il a fallu se préparer pour le grand jour. Je pense que le concours se gagne avant Paysalia : le jardin doit être fini avant d'être monté, c'est-à-dire que la feuille de route de chacun doit être claire. Les jours de montage, nous avons fait un point toutes les quatre heures pour corriger ce qui déviait du programme, tout en gardant une marge pour les contretemps.

L'esthétique prime, mais la finition compte aussi, or il n'y a qu'une préparation rigoureuse pour satisfaire les attentes du concours sur ces détails qui font toute la différence.

Quand nous avons gagné, l'exposition sur les réseaux sociaux était encore limitée. Aujourd'hui, je bénéficie de l'aura des éditions qui ont eu lieu depuis. Cela étant, il y a onze ans, la nouvelle avait bien ricoché dans la presse papier, tant au niveau national que local. Cela n'a pas changé ma vie, mais dans les deux années qui ont suivi, ma clientèle a évolué d'un point de vue qualitatif. Je le ressens encore : mon titre de Maître Jardinier place la barre haute en matière d'exigences et c'est ce que je recherche. Ce que je dirais à ceux qui hésitent à candidater ? Que ne pas le tenter serait dommage ! Envoyer un dossier ne coûte rien. En revanche, une fois engagé, il faut le faire à 100 %, avec l'objectif de ne rien regretter. »

Photos © Art et gourmand pour GL Events

→ www.cezae.fr



Sylvère Fournier

Maître Jardinier 2015
avec « Le jardin enjuté »

« Au quotidien, nous avons tous beaucoup d'idées que nous n'arrivons pas toujours à mettre en œuvre chez nos clients. Le Carré des Jardiniers est l'occasion idéale pour le faire, sur 200 m². De tous les concours auxquels j'ai participé, il est le plus exigeant : on y propose le "haut de gamme du jardin d'exception."

Quand je me suis lancé, l'investissement ne m'a pas fait peur. Déjà parce qu'en tant que professionnels du paysage, on sait réemployer les fournitures. Nous avons donc travaillé avec nos partenaires habituels, surtout pour quelques gros végétaux et pour le bois. Les végétaux ont été remplacés ensuite chez nos clients, les matériaux recyclés. La structure en métal, fabriquée spécialement par un ferronnier, trône aujourd'hui dans mon showroom.

L'investissement s'est surtout comptabilisé en temps, que je considère pour l'essentiel comme un temps d'apprentissage, de montée en compétence générale et rapide puisqu'on est – positivement – poussés dans nos retranchements.

J'employais pour ma part deux salariés et un apprenti, preuve que le concours est ouvert aux petites structures comme aux grandes. Après Paysalia, nous sommes ressortis plus forts, plus soudés. J'ai recruté. Nous avons fait d'autres concours, sur la Côte d'Azur, à Paris, à Chaumont. Plus rien ne nous fait peur !

Le Carré est une superbe vitrine, même si je n'ai pas activé ce levier de communication autant que je l'aurais pu. Reste que l'effet sur la réputation est évident : en ayant gagné plusieurs concours dont celui-ci, on sent une confiance immédiate de la part des clients et ça, ça n'a pas de prix ! Pas besoin d'argumenter pour convaincre, on gagne du temps et de l'énergie.

J'en ai retiré aussi une plus grande liberté créative. Il ne faut pas se mettre de barrières, surtout pas en phase de présélection. Ensuite, c'est du partage avant tout. Et une grosse partie de plaisir. »

Photos © Alexandre Moulard

→ www.passionjardin13.com





Laurent Gras

**Maître Jardinier 2019 avec
« Le renouvellement urbain
devient durable »**

« Participer à ce genre d'événement était à la fois un challenge et une récompense en soi, avant même de gagner. Je l'ai pris d'abord comme un "coup de boost", qui sortirait mon équipe et moi du quotidien, en mobilisant nos énergies créatives. On a vraiment le temps de bien concevoir son projet, le mûrir, le ficeler. Une fois sélectionné, j'ai fait la tournée des fournisseurs pour trouver des aides techniques, matérielles, budgétaires. Les 3/4 ont joué le jeu !

Ce concours est comme un voyage : il y a la préparation, le voyage lui-même et l'après. En plus d'y avoir pris beaucoup de plaisir à chaque stade, le concours m'a apporté de l'assurance et a élevé le niveau de l'équipe. Le titre a conforté notre réputation. Elle était déjà bonne, mais s'est trouvée renforcée d'un supplément de crédibilité auprès des clients, des responsables politiques locaux, fournisseurs, confrères et postulants pour nous rejoindre.



Artistiquement, le Carré des Jardiniers m'a fait du bien : je me suis posé les bonnes questions et je me les pose encore, car nul n'a la science infuse.

Le niveau technique évolue au fil des éditions mais on peut faire de très belles choses avec des idées toutes simples, d'autant que la tendance nous oriente vers des scènes de plus en plus naturelles, poétiques, très végétalisées, sans débauche de matériel ni de matériaux. C'est d'ailleurs le concours qui m'a incité à alléger l'aspect construction au profit du végétal.

J'ajouterais que ce concours est accessible à un grand nombre d'entre nous. C'est la quintessence de ce que l'on sait faire, c'est pourquoi il faut le tenter, puisque justement, on sait faire ! Avoir carte blanche est fabuleux. À mes yeux, personne ne perd dans ce concours, d'autant que les finalistes font désormais partie du club du Carré des Jardiniers aux côtés des lauréats. À titre individuel comme collectif, c'est un concours riche en émotions, qui construit. »

Photos © Laurent Gras

→ www.jardins-a-themes.fr





© Alexandre Moulard



© DR

Franck Serra

Maître Jardinier 2021 avec « Human & Sens »



« Ce concours est un propulseur ! Un tremplin d'évolution de compétences, de formations pour nos collaborateurs... Et un formidable relais de communication pour nos entreprises, qui permet d'en doré ou redorer la marque-employeur, aujourd'hui si nécessaire pour le recrutement, la visibilité et le développement de nos activités.

L'Unep nous met en avant, GL Events nous accompagne. Il y a des formations, un média training... L'écho du Carré des Jardiniers n'est pas anodin dans la presse professionnelle,

dans la presse locale et régionale, sur les réseaux. Conséquence : il n'y a pas de perdants. Nous sommes tous gagnants jusqu'au jour des résultats. L'aventure a commencé un an en amont, charge aux finalistes comme au lauréat de capitaliser sur l'après-Paysalia. On n'imagine pas la multiplicité des apports du Carré sur le plan managérial, la prise de parole en public, la reconnaissance pour les collaborateurs.

Il faut démystifier l'aspect financier. Moi, je l'ai considéré comme un investissement, surtout en temps. Mais le jardin ne m'a pas coûté un centime en matières premières, qui m'ont été données par les fournisseurs et avec l'aide des partenaires : banque, assurance, région, département... Ensuite, comme avec un client, il ne faut pas faire les choses à moitié.

En interne, promouvoir le concours comme un projet participatif est essentiel. L'équipe qui montera le jardin à Lyon aura son moment de gloire, mais il y a aussi ceux qui auront contribué en amont (chez nous une trentaine de personnes à l'époque), qui auront fait 90 % du travail. C'est mon conseil : impliquer tout le monde afin que le projet soit bénéfique à tous, surtout s'il doit y avoir des arbitrages cette année-là et qu'une formation, par exemple, doit être reportée l'année suivante. C'est une performance globale, qu'importe le résultat final. Il ne faut pas participer dans la seule intention de gagner mais profiter de la préparation au moins autant que du jour J, pour fédérer. »

→ www.serrapaysage.fr



Antoine de Lavalette

**Maître Jardinier 2023 avec
« L'im.pas.si.sage »**



« Ce concours, on s'en fait tout un monde alors qu'il est à la portée de tous. Il faut se donner les moyens de le faire bien. N'ayant pas une grosse structure, je ressemble à l'entrepreneur "type". Or le projet a été une charge largement surmontable sur le plan économique. Plantes, électricité, éclairage... je suis allé voir nos fournisseurs fidèles : tous ont accepté de participer, dans un bel esprit. Le secret, c'est beaucoup d'anticipation et de pragmatisme. J'ai cherché à Lyon les pépinières avec lesquelles je pouvais collaborer localement. Nous avons trouvé des sponsors pour les autres postes comme la

livraison ou le logement. La structure hexagonale, emblématique du jardin, a été financée par la dotation GL Events.

Un coût non négligeable en revanche : les heures supplémentaires. Il y en a eu beaucoup. Évidemment, ce concours est gourmand en temps, en plus de représenter une charge mentale importante. On l'oublie ensuite, même si c'est plus facile à dire quand on a gagné. À ceux que la mise en lumière peut intimider, je tiens à les rassurer : sur le plan de la communication, j'ai tout appris à l'occasion du concours. J'ai quasiment découvert les réseaux sociaux ! Je ne suis pas un commercial, je n'ai pas cherché à bousculer qui je suis. Le "bouche-à-oreille" reste notre mode de développement le plus naturel mais le Carré est un accélérateur de stratégie de communication très appréciable.

Nous en ressentirons sans doute encore les retombées positives dans deux ou trois ans, d'autant qu'au fil des éditions, son rayonnement grandit, amplifié par d'autres événements avec lesquels des ponts sont créés. Je pense à Jardins, Jardin, où le lauréat de la dernière édition du Carré bénéficie d'une magnifique mise en avant. Les précédents lauréats qui le souhaitent sont présents également : la notoriété des uns rejaillit sur celle des autres. Et c'est l'identité de Maître Jardinier qui s'en trouve renforcée. »

Photos © Océane Dussaige

→ www.nature-creation.com



Inscrivez-vous !

13 septembre 2024 :
ouverture des candidatures

14 février 2025 :
clôture des candidatures

Détails du règlement sur :

→ www.carre-des-jardiniers.com/fr/candidater/reglement

Depuis 1993



hanit
Préserve les ressources naturelles



100%
PLASTIQUE RECYCLÉ



SOUTÈNEMENTS



PALISSADES



DALLES



MOBILIER URBAIN

FAIBLE POIDS - IMPUTRESCIBLE - RÉSISTANTS AUX INTEMPÉRIES
SIMPLE D'ENTRETIEN - SANS ÉCHARDES - RECYCLÉ & RECYCLABLE - ANTI-GRAFFITI

PORTRAITS

Explorateurs de possibles



Ces deux jeunes Ambassadeurs du paysage ont au moins deux points communs : de nombreuses cordes à leur arc, et la volonté de capitaliser sur la force du réseau comme accélérateur d'opportunités.



Valantin Garnier

En apprentissage
chez CAJEV,
à La Roche-sur-Yon
Étudiant à l'ITIAPE
de Lille

Un père professeur d'horticulture, une mère fleuriste : la trajectoire de Valantin s'inscrit sans conteste dans une tradition familiale. La curiosité chevillée au cœur, il continue d'élargir son spectre de connaissances et de compétences.

De quoi est fait votre parcours à ce jour ?

Valantin Garnier : Pendant mes 3 ans de Bac Pro en Aménagements Paysagers, j'ai fait exclusivement de l'entretien de jardin chez des particuliers, en alternance. Puis je me suis dirigé vers un BTS, toujours en apprentissage. Là, l'accent a été mis sur la création maçonnée : murs, pavage, terrasses en tous genres, et tous matériaux. Cela m'a donné envie d'aller encore plus loin, d'où une licence de concepteur en paysage, avec à la clé un apprentissage dans une maîtrise d'œuvre parisienne spécialisée dans les marchés publics. L'année dernière, j'ai décidé d'intégrer l'ITIAPE, d'où je sortirai ingénieur en paysage avec l'objectif de devenir conducteur de travaux, ayant vocation à continuer sur le marché public. Ce qui portera le total de mes années d'expérience à 9, grâce à un rapport constant au terrain. J'ai commencé en désherbant les allées, aujourd'hui je peux prétendre à des postes à responsabilités, où le management est une composante importante.

Votre entreprise actuelle a d'ailleurs un fonctionnement responsabilisant...

VG : Oui, c'est bien le fait que ce soit une SCOP (société coopérative de production) qui m'a poussé à choisir l'entreprise CAJEV. La hiérarchie y est très différente comparée aux entreprises classiques, le pouvoir de décision géré d'une autre façon. Chaque salarié étant

sociétaire, il peut faire peser sa voix dans certains arbitrages, comme le choix de tel ou tel matériel dans lequel investir.

Un fonctionnement qui me paraît sain : la personne qui va utiliser ce matériel au quotidien est la mieux placée pour orienter les achats. C'est un rapport au terrain direct et concret, qui fait écho à ma propre trajectoire. Et une vision du collectif qui me plaît beaucoup.

Parlez-nous de votre implication dans le collectif représenté par les Ambassadeurs.

VG : Participer à Jardins, Jardin cette année a été une expérience fabuleuse. Avec les ambassadeurs présents, nous avons aménagé un jardin sous la houlette de Franck Serra. On reconnaît immédiatement sa patte au niveau de la palette végétale : l'esprit naturel ressort, comme si le végétal avait toujours été là, sans intervention humaine. Ses conseils ont été précieux. Avec Tommy Guichard, nous avons fait partie du jury du Prix de l'Unep, présidé par Laurent Bizot. Ce qui a permis de rencontrer beaucoup d'acteurs du paysage expérimentés. Sur la base de critères comme l'originalité ou la qualité d'exécution, il nous a fallu évaluer le travail d'autres professionnels. Cette posture permet de progresser soi-même, d'affiner son œil. Il y a quelques mois, j'ai également été juré pour les MAF (Meilleurs Apprentis de France). Participer activement à ces événements aide à se sentir légitime aux côtés de professionnels... qui ont parfois plus de deux fois mon âge !

Valantin et Clément ont tous deux participé à Jardins, Jardin, aux côtés de Franck Serra



Pour les suivre :

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

#welovepaysage

📷 @ garnier.valantin

📷 @ clementcarrouee



Clément Carrouée

Ouvrier hautement qualifié
jardinier/paysagiste
chez Terideal,
à Angers (salarié)

Enfant, il se voyait bien travailler en cuisine. Mais passer sa vie entre quatre murs, très peu pour lui. Ce sont finalement les moments d'évasion dans les forêts d'Île-de-France et les plaisirs attachés au jardin de ses grands-parents qui ont influencé son orientation.

Parlez-nous de votre parcours...

Clément Carrouée : Après le collège, je suis entré en Bac Pro Aménagements Paysagers (AP) à l'école Du Breuil, à Paris. J'ai fait quantité de stages dans des entreprises plutôt familiales, un CDD, puis j'ai décroché un contrat en alternance chez Jardin Création dans le cadre d'un BTS, toujours avec l'école Du Breuil. Une expérience de deux ans très formatrice, orientée marché privé. J'ai pu participer à plusieurs beaux projets de création, sans oublier l'entretien. Ensuite, j'ai poursuivi mon cursus à l'ESA en licence professionnelle, toujours en AP, option conduite de chantier et gestion écologique d'un milieu, dans l'idée d'enseigner un jour, pouvoir transmettre mon savoir. Je travaillais alors chez IdVerde. Toutes ces étapes m'ont permis de monter en compétence assez vite. Dans ce même but et pour m'ancrer davantage dans l'univers du paysage, je me suis intéressé à un autre domaine : les concours !

Lesquels, et dans quel état d'esprit les avez-vous abordés ?

CC : En plus de l'attrait de la compétition et du plaisir d'apprendre, je crois à l'effet boule de neige de ces événements. À deux reprises, j'ai participé à des concours de reconnaissance de végétaux. Un peu impressionné au départ par la quantité de dénominations latines à ingurgiter, je ne me suis pas laissé décourager et je ne regrette pas : je considère ces événements comme des passerelles, qui

favorisent le dialogue avec d'autres étudiants, d'autres professeurs. Cela ouvre des portes. Avec l'un de mes collègues de promotion en BTS, nous nous sommes lancé le défi des WorldSkills. Une session perturbée par le Covid, pas optimale au niveau de l'organisation, ce qui ne m'empêche pas d'en garder un souvenir formidable, aussi bien à Paris pour l'échelon régional qu'à Lyon pour le national. C'est aussi ce qui contribue à la fierté de notre métier : dans la reconnaissance de végétaux ou la réalisation d'un jardin événementiel, on est encouragé à viser l'excellence. Et comme le paysage est un petit monde, les numéros s'échangent assez vite, les visages deviennent familiers, le réseau s'étoffe. C'est un engagement, beaucoup d'énergie, mais derrière, on en récolte les fruits.

Devenir Ambassadeur du paysage, c'était pour les mêmes raisons ?

CC : Oui, il y a des liens avec les concours. Le premier, c'est l'attrait de l'aventure humaine, l'envie de côtoyer des personnes aussi passionnées comme moi, qui veulent avoir un impact sur la profession et sur cette génération encore à l'école qui pourrait nous rejoindre. Si ces jeunes sont intéressés, il faut les convaincre, leur donner à voir la richesse de notre métier. Alors, pourquoi ne pas apporter ma pierre à l'édifice ?

En retour, ce titre d'Ambassadeur m'a permis de participer à des événements comme, Jardins, Jardin, où on apprend peu à peu à connaître les autres ambassadeurs : chacun apporte sa touche personnelle aux créations qu'on nous propose de faire avec un encadrement de qualité. Humainement, c'est grandiose, professionnellement, on apprend, toujours.



Intelligence intégrée.

Programmateur RC2



Un contrôle puissant, même à distance.

Avec le **programmateur RC2 de Rain Bird**, tout est intégré. Sous son couvercle, il est prêt à contrôler un système d'arrosage à 8 zones avec connectivité Wi-Fi. Tout, depuis notre technologie Quick Pair jusqu'aux modèles de calendriers qui chargent les programmes les plus utilisés, accélère et facilite le paramétrage. Étant donné que vous pouvez gérer plusieurs sites où que vous vous trouviez, vous recevrez des alertes en temps réel pour une facilité d'utilisation que vous et vos clients apprécierez. Il est temps de travailler plus intelligemment et d'offrir à vos clients la technologie qu'ils recherchent.

Rendez-vous à l'adresse RainBird.com/RC2 pour en savoir plus!

RAIN BIRD®



Le paysage se cultive aussi sur les réseaux...

Victor Noël



Il est la preuve qu'il n'y a pas d'âge pour s'engager. Au contraire, ce garçon que la presse surnomme parfois le « Greta Thunberg » du Grand Est, est la preuve que convictions et bon sens s'acquièrent très tôt. Pour son combat, la sauvegarde de la biodiversité, il a commencé à militer publiquement à l'âge de 15 ans. Convaincu de la nécessité de changer nos habitudes et notre système, Victor Noël cherche à éveiller les consciences, raison pour laquelle il sensibilise le public sur ses propres réseaux ou lors de conférences. Il peut s'agir de conseils pratiques au niveau individuel, comme la façon de créer un jardin plus accueillant pour la faune sauvage, mais aussi de recommandations au niveau collectif, grâce à l'engagement associatif ou la participation aux mouvements citoyens. En 2020, il a sorti un livre-plaidoyer, *Je rêve d'un monde*, paru aux éditions Delachaux et Niestlé, suivi d'un autre en 2022, *Sur les chemins du vivant, carnet de route d'un jeune naturaliste engagé*. Principe fondateur de son militantisme : considérer le vivant comme une entité globale et interdépendante.

📷 victornoe157

📺 @victornoe13666

Pourquoi le suivre ?

Pour les informations qu'il divulgue sur les manifestations, événements, pétitions... Et parce qu'on n'a pas fini d'entendre parler de ce garçon, lucide et mature, qui invite toutes les générations à se mobiliser pour sauver la biodiversité.



© DR

Conversations sous l'arbre



Cette chaîne YouTube réunit déjà une trentaine de vidéos. Objectif : faire cheminer la pensée. Depuis 2023, du printemps à l'automne, le Domaine de Chaumont-sur-Loire organise des « croisières vertes » favorisant là encore des rencontres en toute convivialité entre personnalités issues du monde de la culture, des sciences, du paysage et de l'écologie. Deux jours durant, les temps de réflexion collective et tables rondes sont filmés. « La perfection des fleurs », « Gastronomies proches de la nature », ou encore « Le jardin qui soigne » comptent parmi les thématiques proposées cette année. Au micro, la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, le neuropsychiatre et auteur Boris Cyrulnik, l'artiste plasticienne Éva Jospin ... et d'autres figures incontournables du végétal comme le paysagiste Jean Mus ou le botaniste Patrick Blanc. Prochainement, le chef cuisinier Olivier Roellinger sera aussi l'un des invités.



Domaine de Chaumont
© Bénédicte Boudassou

Disponibles sur YouTube :

→ @Conversationssouslarbre

Pourquoi les écouter ?

Parce que ces échanges font cohabiter des disciplines habituellement cloisonnées...

Et parce que l'excellence des intervenants le dispute à la spontanéité de leurs échanges. Jubilatoire!



radio-immo.fr

RADIO
TERRITORIA

Pour une ville-nature !

D'année en année, cette série de podcasts s'est enrichie sur sa thématique générale qu'est la renaturation des villes. Certains événements comme Jardins, Jardin en 2023 ont été l'occasion d'enregistrer de nouveaux épisodes, en profitant de la présence de professionnels issus d'horizons très divers. Car tel est l'ADN de cette série inscrite dans le programme Cités Vertes Europe : mettre à l'honneur la multidisciplinarité des intervenants au service du paysage. Pour n'en citer que quelques-uns : ressortissants de la FFP, de la FNAIM, de l'Unep, écologues, pépiniéristes, architectes, élus des collectivités... Les problématiques abordées vont du sol aux arbres en passant par l'eau et le végétal, mais pas seulement. On y parle aussi digital, innovation, sobriété foncière et programmes immobiliers responsables... Un projet qui a reçu le soutien de l'Union européenne, représenté en France par VALHOR.

Disponibles en podcast sur :

→ radio.immo

→ radioterritoria.fr

Pourquoi les écouter ?

Parce que même un an après leur enregistrement, les sujets abordés restent brûlants d'actualité. Parce que l'animateur, Pierre Darmet, n'a pas son pareil pour orchestrer des échanges percutants, au cours desquels son sens de la formule fait mouche.



UTILE PAR ESSENCE



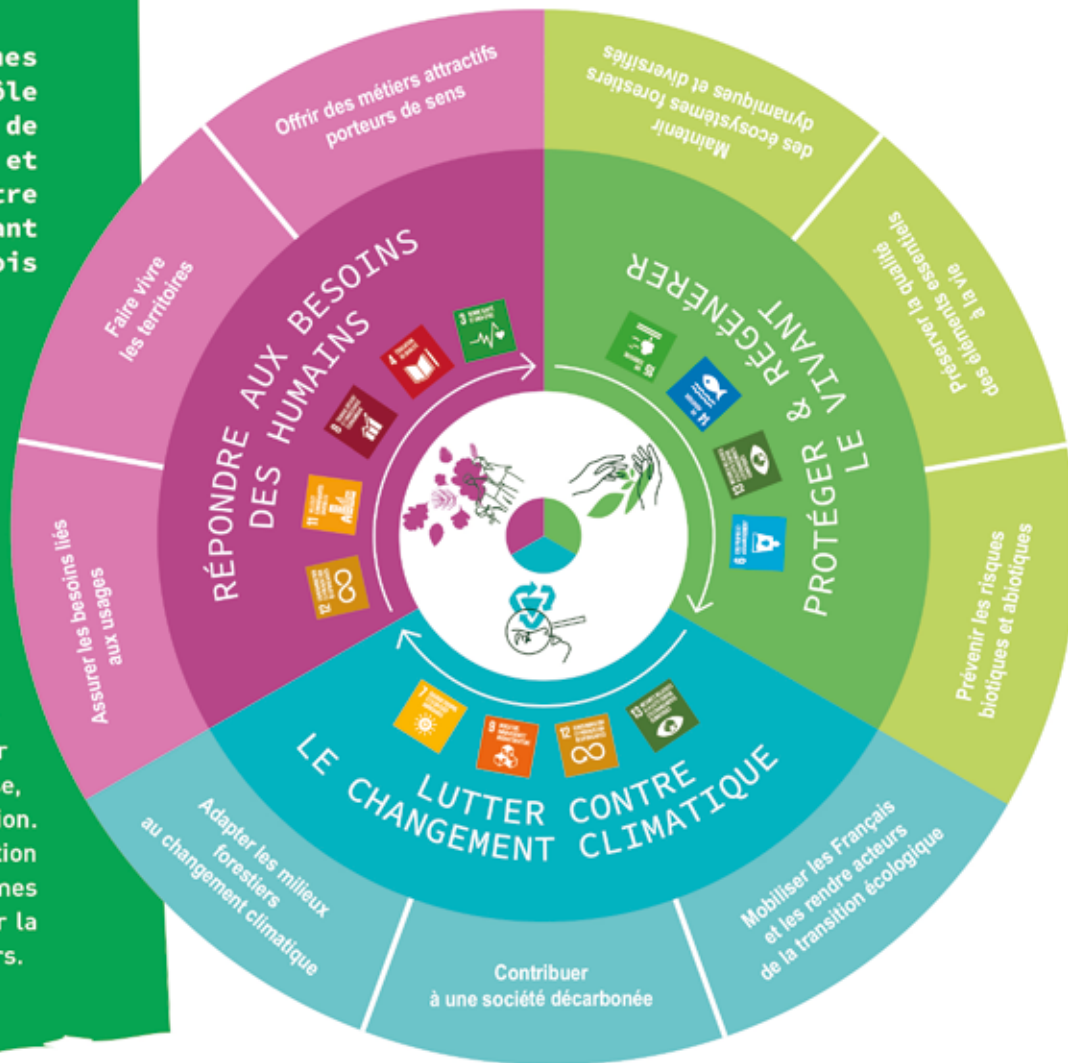
LA DÉMARCHE D'UTILITÉ SOCIÉTALE DE LA FILIÈRE FORÊT-BOIS

L'utilité sociale de la filière forêt-bois est structurée autour de 3 piliers à travers lesquels la filière conjugue écologie, développement économique et bien-être de la société.

Les hommes et les femmes de la filière jouent un rôle majeur dans la réussite de la transition écologique et dans l'amélioration de notre qualité de vie, tout en créant de la richesse et des emplois dans nos territoires.

Les professionnels de la filière Forêt-Bois sont aux avant-postes de la lutte contre le changement climatique : ils contribuent activement à l'adaptation de nos forêts, à la décarbonation de notre société et encouragent les Français à jouer un rôle dans la transition écologique.

Gérer de manière équilibrée la forêt est un challenge qui se pense sur le temps long et nécessite expertise, humilité et capacité d'adaptation. Guidés par les principes de la gestion durable, les femmes et les hommes de la filière agissent pour renforcer la résilience des écosystèmes forestiers.



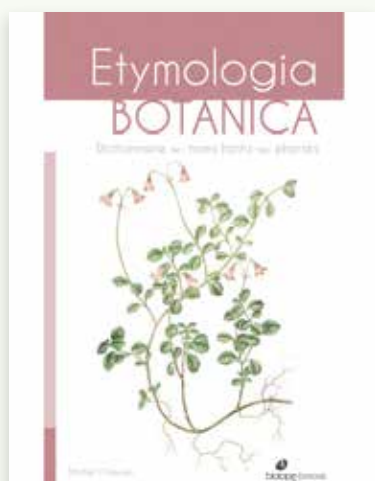
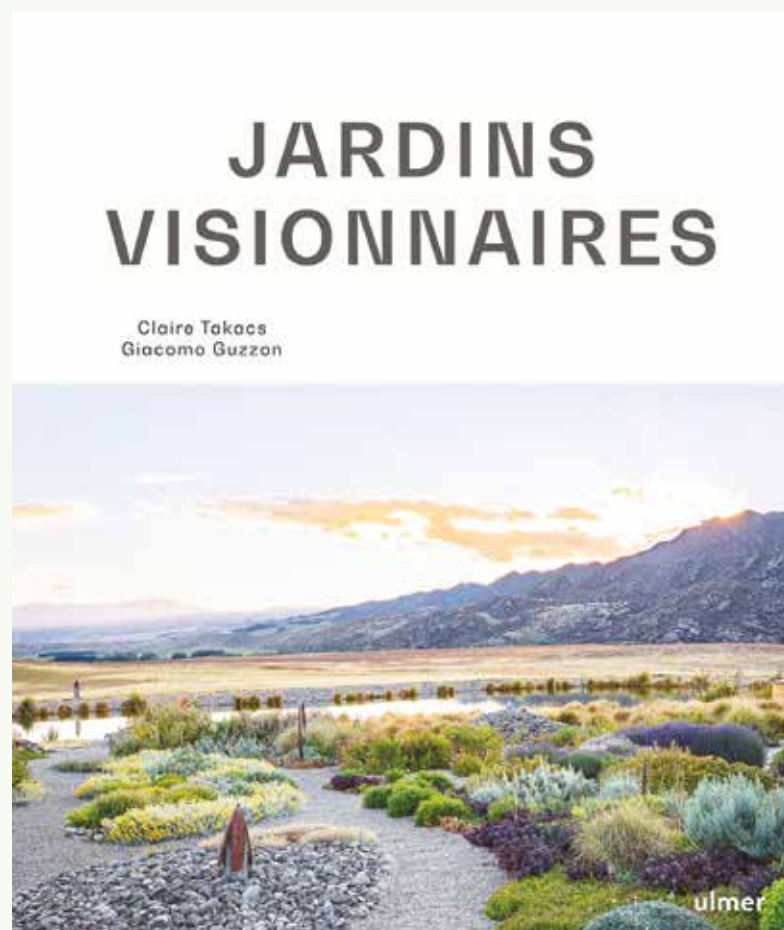


Découvrez notre sélection de pépites

Coup de cœur **Jardins visionnaires**

De l'Espagne jusqu'aux États-Unis en passant par la France, 80 jardins contemporains parmi les plus emblématiques de 13 pays s'exposent ici. Jardins-paysages, ils répondent aux défis environnementaux actuels, et nous montrent que leurs concepteurs n'ont pas attendu 2024 pour se pencher sur la question du changement climatique. L'adaptation aux contraintes stimule la créativité : les solutions se veulent esthétiques mais en lien direct avec les techniques permettant de gérer autant la sécheresse que les inondations, et avec la recherche sur le végétal dont il nous reste encore beaucoup à apprendre. De nombreux types de climats sont représentés, les jardins sont accompagnés des données climatiques minimales et maximales, ainsi que des coordonnées des concepteurs.

Claire Takacs, Giacomo Guzzon
Éditions Ulmer,
320 pages, 42 €



Etymologia Botanica

Un dictionnaire des noms latins des plantes, il fallait oser ! Ce qui le rend encore plus indispensable tient à la recherche étymologique de chacun, rendue possible par l'accès aux documents anciens numérisés dans les bibliothèques.

On apprend ainsi non seulement l'origine des noms des plantes mais aussi leurs histoires, liées soit à leur découverte, soit à leurs caractéristiques, par exemple la digitale en forme

de « doigt de gant », ou la guimauve dont le nom latin *Althaea* signifie « secourable ».

Ce dictionnaire est aussi un bel hommage aux botanistes et explorateurs qui de tout temps ont parcouru la planète.

Michel Chauvet
Éditions Biotope,
792 pages, 39 €



Inventer le jardin, de l'Antiquité à nos jours

Concepts hérités des temps anciens, formes et volumes, gestes et outils, terre d'expériences, le jardin est tout cela à la fois. Et bien d'autres choses encore aujourd'hui, puisque ses usages s'élargissent de plus en plus pour notre bien-être en ville. Les quatre auteurs ont croisé leurs connaissances et expériences pour une promenade en quatre chapitres, quatre « parterres » à travers les époques

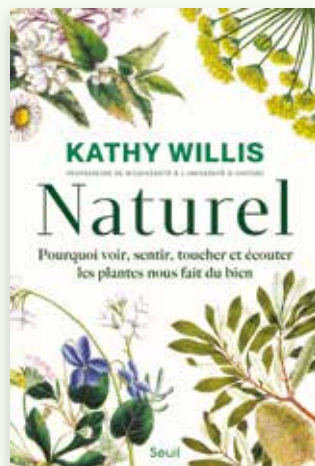
et le monde, illustrés par les œuvres conservées à la Bibliothèque nationale de France. Un dernier cahier présente le jardin conçu pour le site historique de la BnF.

Gilles Clément, Monique Mosser, Mirabelle Crozier, Antoine Quénardel

Coédition Le Seuil - BnF, 256 pages, 45 €

Naturel

Plus que d'actualité, cet ouvrage rappelle que la nature nous fait du bien ! On sait déjà que dans notre histoire d'humains, le végétal a été la première source de molécules guérisseuses, et de nutriments pour notre organisme. L'auteur démontre ici que voir, sentir et toucher les plantes procure aussi des bienfaits importants. Les cinq sens sollicités par la nature qui nous entoure participent donc à nous garder en bonne santé, recherches scientifiques à l'appui. L'auteure mène également ses propres recherches en étudiant l'influence des écosystèmes et de la biodiversité sur nous. Passionnant !



Kathy Willis
Éditions du Seuil, 320 pages, 23,50 €

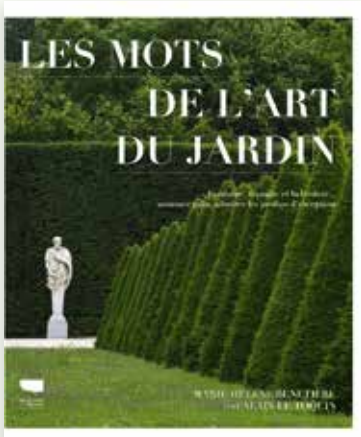
Sève et Dune, la nuit au potager



Qui s'intéresse à la littérature enfantine ? En dehors des parents quand les enfants sont petits, peu de monde. Et pourtant, l'éducation à l'environnement doit se faire dès le plus jeune âge. L'auteure est naturaliste et musicienne. Elle propose de courtes histoires accompagnées de chansons pour apprendre en s'amusant (à découvrir sur les plateformes d'écoute), en incitant à la découverte d'espèces animales et végétales, dans l'optique d'une sensibilisation environnementale. Elle bat en brèche les erreurs souvent constatées dans cette littérature, pour apporter de véritables connaissances aux enfants.

Arzhella et Rekyua
Éditions C3PO, 32 pages, 18 €

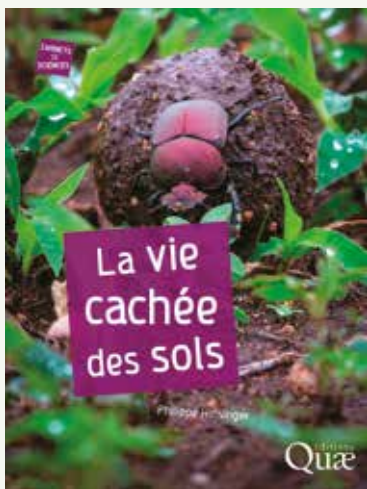
Les mots de l'art du jardin



Topiaire, belvédère, parterre... orangerie, gabarit, axonométrie... ou encore arcure, espalier, houppier, folie... tous les termes de l'art du jardin sont ici expliqués. Ils émaillent un parcours qui recense les grands noms de l'histoire de cette discipline et les courants de pensée qui y ont été associés. L'iconographie est riche, de quoi s'offrir un beau voyage dans un grand nombre de jardins de référence.

Alain Le Toquin, Marie-Hélène Bénetière
Éditions Delachaux & Niestlé, 216 pages, 35 €

La vie cachée des sols



Le fonctionnement des écosystèmes dépend de la vie de milliers d'organismes du sol qui créent des écosystèmes différents d'une région à une autre, d'un jardin à un autre. Ces organismes ne sont, pour la plupart, pas visibles à l'œil nu, et s'organisent en familles bien distinctes, des mammifères aux bactéries en passant par les champignons, arthropodes et vers de terre.

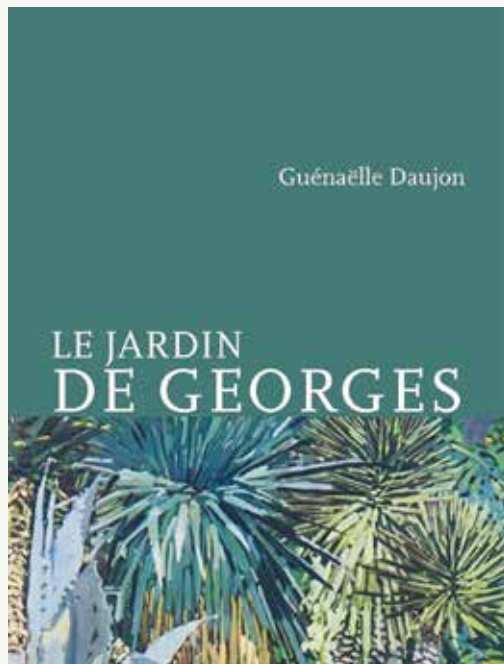
Tous ont une action sur la structure et la qualité des sols, donc sur les plantes qui y poussent. Connaître leurs rôles permet de mieux les identifier et les préserver, et de s'en faire des alliés. L'ouvrage recense un certain nombre. Il est très accessible car destiné à un large public.

Philippe Hinsinger

Éditions Quæ,
152 pages, 23 €

Le jardin de Georges

Ce roman tiré de la vie de Georges Delaselle fait vibrer le lecteur et retrace le périple du créateur du Jardin exotique de l'île de Batz. Ayant acquis deux hectares sur l'île en 1897, cet artiste grand amateur de botanique y plante les graines du monde entier qu'il collectionne. Son souhait de transformer ce bout de terre balayé par les vents en un grand jardin exotique s'exauce peu à peu, à partir du moment où il s'y installe définitivement, en 1918.



Atteint de la tuberculose, il se consacre exclusivement à structurer les lieux, et chaque plante qui arrive à y pousser fait reculer sa maladie. Aujourd'hui, ce jardin-miracle est devenu l'un des plus connus, une véritable référence en la matière.

Guénaëlle Daujon
Éditions Intervalles,
192 pages, 18 €



Solène Moutardier
Éditions Ulmer,
400 pages, 32 €

Encyclopédie des plantes d'intérieur

L'autrice travaille au quotidien dans les serres tropicales du Sénat, où elle entretient les collections. Passionnée par cette jungle intérieure sous nos climats, elle partage ses connaissances sur les réseaux sociaux (La jungle de So) et avec les lecteurs de ce livre. 460 plantes y sont présentées, illustrées par 600 photos, et accompagnées d'une fiche détaillée par genre. Puis une sélection d'espèces ainsi que des conseils de culture, type « boîte à outils », donnent le moyen de se familiariser encore mieux avec ces plantes venues d'ailleurs.

EUROSPORT

4 4 2

LA COMBINAISON D'ATTAQUE

LE GAZON QUI
NE **TROMPE PAS**

RÉSISTANT
AUX STRESS

RAPIDITÉ
D'INSTALLATION

4turf®

RETROUVEZ-NOUS À

SALONVERT

 TOP
GREEN

Et si nous cultivions l'eau ?

Oui, l'eau se cultive !
Cette eau dite « verte » représente les deux tiers
des précipitations continentales, ce qui est considérable.
Sa gestion dans le paysage doit donc mobiliser
l'ensemble des acteurs de la filière du végétal.

Dossier réalisé par Mélanie Biville Bindelli



Repenser les jardins
pour les recentrer
sur le végétal
© Atzavara

Les précipitations ayant été plus importantes dans certaines régions de France cette année, les nappes sont, par endroits, partiellement rechargées. Dans d'autres régions, des épisodes climatiques extrêmes rappellent la tendance globale à la pénurie qui se dessine depuis plusieurs années.

En ouverture de la 21^e édition du Forum International de la Météo et du Climat, qui a eu lieu le 31 mai dernier à Paris, Jean Jouzel, président de Météo et Climat, climatologue et ancien membre du GIEC, rappelait ainsi que « tout notre système est construit autour de l'eau, dont le cycle sera impacté par le réchauffement climatique. Nous sommes tous obligés d'être sensibles et vigilants à sa sauvegarde. L'eau est un bien commun qu'il faut protéger. Dans notre intérêt, il faut à la fois en accepter la réalité et agir, anticiper plutôt qu'attendre simplement une augmentation des catastrophes liées à des pluies torrentielles et à des sécheresses à répétition ».

La dynamique est déjà lancée. Christophe Béchu, ministre de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, a présenté lors de la Journée mondiale de l'eau en mars dernier un premier bilan très positif du Plan Eau. Après un an de déploiement, 100 % des mesures sont engagées.

Lancé le 22 mai, le « Plan de résilience pour l'eau dans les Pyrénées-Orientales à l'horizon 2030 » répond à ces engagements. Il fait de ce territoire un exemple des solutions mises en œuvre pour une gestion sobre et résiliente de l'eau, en conciliant des mesures immédiates et une vision à plus long terme. Car si des actions d'adaptation sont toujours utiles dans une situation d'urgence, il faut également mettre nos moyens au service de la régénération. Et cela peut passer par des choix bien différents.



L'association de végétaux "qui ne s'arrosent pas" avec des sols minéralisés crée des îlots de chaleur. C'est un non-sens.

Les végétaux ne sont pas des gaspilleurs d'eau. Ce sont au contraire les meilleurs climatiseurs, car ils récupèrent l'eau et la rejettent dans l'air par évapotranspiration.

Le végétal, au cœur des jardins utiles
© iStock



Un sujet anticipé par l'interprofession

Au sein de l'interprofession VALHOR, qu'elle préside, Catherine Muller rappelle que le travail sur le thème de l'eau remonte à plusieurs années déjà, car la problématique du dérèglement climatique et de ses conséquences immédiates, avec trop d'eau ou pas assez, est identifiée de longue date. Mais le sujet est devenu criant à partir de 2023, lorsque sont survenus les épisodes de sécheresse et qu'une série de décrets a imposé de ne surtout plus arroser. L'actualité a donc poussé VALHOR à travailler en priorité sur le cas du manque d'eau. « Il fallait aller vite, car les nombreuses interdictions d'arroser ont été une véritable catastrophe pour toute la filière. Nous avons dû user d'un grand pouvoir d'influence auprès des pouvoirs publics, tant sur le plan national que régional. »

Des actions de communication ont également été menées, avec la création de kits d'information destinés tant au grand public qu'aux professionnels, lesquels peuvent s'en emparer et les diffuser auprès de leur clientèle. Un autre kit est en cours d'élaboration, devant permettre aux professionnels d'adopter le bon langage pour aller à la rencontre des instances et des administrations. Enfin, de nombreuses actions sur le terrain visent à rappeler que l'eau doit s'utiliser avec intelligence.

Lutter contre les idées reçues

Les entrepreneurs du paysage mènent en effet un véritable combat contre les mauvaises pratiques et les idées reçues. Laurent Bizot, président de l'Unep, s'est fait leur porte-parole lors de la clôture du salon Jardins, Jardin en juin dernier. « Le régime hydrique est perturbé depuis 2017 », a-t-il souligné, « avec trop d'eau, ou trop peu, trop ici, ou pas assez là. Or les donneurs d'ordre sont encore nombreux à s'interroger. On doit renaturer la ville, créer des îlots de fraîcheur, donc planter, mais comment faire face aux interdictions d'arrosage ? »

Laurent Bizot a alors alerté sur l'effet négatif de la mise en avant d'une palette végétale qui n'a pas besoin d'arrosage. « Il faut expliquer aux donneurs d'ordre que le végétal doit être considéré comme un relais : il va capter l'eau, la garder puis la rejeter lors du processus d'évapotranspiration. Nous devons donc mener un combat contre la tendance des "jardins qui ne s'arrosent pas", des espaces très minéralisés, avec quelques plantes de milieu aride. Certains trouvent ça beau et sont fiers de leur réalisation, mais c'est un véritable non-sens, car ce ne sont pas des jardins utiles. Au contraire, ils participent aux îlots de chaleur en captant cette dernière avec leurs surfaces minérales et en la redonnant la nuit ! »

Il est toujours utile de rappeler que les plantes de milieux secs transpirent peu. « Pour renaturer une ville, la rafraîchir, il faut faire le bon choix au niveau de la palette végétale, mais surtout faire comprendre que les végétaux ne sont pas des gaspilleurs d'eau. Ce sont au contraire les meilleurs climatiseurs, car au lieu de faire partir l'eau vers les océans, ils la récupèrent et la rejettent dans l'air ». Remettre en avant tous les avantages de la végétalisation est indispensable, ainsi que privilégier une palette végétale utile. Pour Laurent Bizot, l'exemple des Pyrénées-Orientales est probant et doit inspirer d'autres régions.



Le paillage des massifs, condition au maintien de l'arrosage dans les villes

© Atzavara

En adoptant de bonnes pratiques on peut diminuer l'arrosage. L'Unep a ainsi obtenu des dérogations pour maintenir l'arrosage dans les villes, sous certaines conditions telles que la mise en place d'un paillage végétal.

Charte d'engagement des professionnels du végétal : « Arrosez utile, cultivez la vie! »

© Unep, Valhor



Les Pyrénées-Orientales, département pilote

En effet, le 23 juillet dernier, le collectif interprofessionnel réunissant l'Unep Occitanie et les représentants locaux de Verdir, de la FFP et des Jardineries et Animaleries de France (JAF) a cosigné avec la préfecture des Pyrénées-Orientales la charte d'engagement des professionnels du végétal : « Arrosez utile, cultivez la vie! ». Portée par VALHOR, cette charte a vocation à accompagner les professionnels dans la mise en œuvre de nouvelles pratiques en faveur d'une gestion raisonnée de l'eau. Les entreprises qui la signeront seront identifiées par un logo et référencées sur le site de VALHOR. En période de restriction, cela permettra de repérer facilement les entreprises qui adoptent les bonnes pratiques.

Charles Parvais, dirigeant de l'entreprise Atzavara à Collioures (66), est le référent « eau » de la commission QSE de l'Unep Occitanie depuis l'an dernier. À ce titre, il a été très impliqué dans l'élaboration de la charte. Son département des Pyrénées-Orientales, soumis à des périodes de sécheresse depuis de nombreuses années, a connu pendant l'été 2023 des arrêtés allant même au-delà des prescriptions nationales, la préfecture ayant interdit complètement l'arrosage des espaces verts. Certaines entreprises ont alors eu recours à des pratiques non vertueuses, « utilisant massivement du gravier ou du gazon synthétique, quand il aurait fallu faire tout le contraire ».

Il a dès lors rejoint le comité sécheresse du département, pour expliquer qu'en adoptant de bonnes pratiques on pouvait diminuer l'arrosage, chiffres à l'appui. L'Unep a ainsi obtenu des dérogations pour maintenir l'arrosage dans les villes, sous certaines conditions telles que la mise en place d'un paillage végétal. « Il ne fallait pas perdre notre capital végétal, l'enjeu de renaturation des villes n'est pas tenable si on ne peut pas préserver nos arbres. »



Un Manifeste pour une gestion raisonnée de l'eau

Cette initiative illustre bien que les professionnels du paysage sont porteurs de solutions efficaces et durables. Charles Parvais et ses confrères membres de la commission QSE de l'Unep ont ainsi récemment élaboré le « Manifeste sur l'eau des entreprises du paysage ». Cet outil vise à promouvoir auprès des acteurs publics et privés les engagements de l'Unep sur la politique de l'eau. Bâti sur le triptyque eau/sol/végétal, son objectif est de conseiller et former les professionnels aux bonnes pratiques. Il vient en complément du « Guide de bonnes pratiques pour économiser la ressource en eau » élaboré par ASTREDHOR, en collaboration avec Plante & Cité, VERDIR et la fédération des JAF, publié le 22 mars dernier à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau.

Concrètement, sur les chantiers confiés à son entreprise, Charles Parvais vérifie systématiquement les sources alternatives d'eau. Il peut s'agir de l'installation de citernes de récupération des eaux de pluie, de systèmes favorisant l'usage des eaux non conventionnelles, du paillage végétal de tous les massifs, ou encore de la mise en place d'un système d'arrosage programmé à distance et équipé d'un débitmètre, afin d'espacer les arrosages, de ne pas arroser quand il n'y a pas besoin, et de détecter les éventuelles fuites.

Il précise en effet qu'il y a parfois un souci de surarrosage avec les systèmes de goutte-à-goutte classiques. Or il vaut mieux permettre le développement racinaire de la plante par des arrosages espacés mais plus denses, ce qui favorise le stress hydrique de la plante et donc le développement de son système racinaire. La logique est la même que celle des sondes tensiométriques, cependant ces dernières ont un coût important et sont rarement installées chez des particuliers.»

Renaturer la ville
pour assurer ombrage et fraîcheur
en été

© iStock



Un sol vivant, support d'une palette végétale adaptée

D'autres solutions permettent de conserver, ou d'obtenir, un sol vivant et perméable. Car « le meilleur moyen de capter l'eau, c'est le travail du sol », insiste Charles Parvais, « seul un sol décompacté permet de gérer le trop plein comme le trop peu d'eau ». Concrètement, cela revient à désimperméabiliser, supprimer le géotextile et les autres bâches en plastique, et n'utiliser que du paillage organique ou de la toile biodégradable. Il s'agit également de créer des cheminements pour éviter le piétinement et le compactage du sol, de supprimer ou éviter les excès de gravier et de mettre en place une couverture végétale du sol.

Car le végétal est sur la première marche du podium des solutions pour une meilleure gestion de l'eau. « Il faut végétaliser partout où cela est possible, en privilégiant une palette végétale diversifiée et adaptée à son territoire, à son climat, à son environnement et à son sol ». Chez ses clients particuliers, Charles Parvais oriente le choix vers des plantes peu gourmandes en eau, ou sur l'utilisation de sources alternatives d'arrosage. Chez les clients équipés d'un système alternatif, « on peut avoir une palette plus large puisqu'on a l'eau ». Il convient bien sûr de différencier les zones dans le jardin dès sa conception, pour adapter les besoins en arrosage à bon escient, et ainsi « prévoir la gestion différenciée de l'arrosage en fonction des types de végétaux que l'on a et de la ressource en eau que l'on va avoir ».

Le paillage freine l'évaporation et permet de limiter l'arrosage
© iStock



« Et si nous mettions notre hydrologie au service de la régénération des cycles de l'eau ? »

Samuel Bonvoisin
ingénieur agronome

Changer de modèle

Ces solutions permettent de faire face à l'urgence climatique et à la nécessité d'apporter des réponses rapides aux enjeux. Elles s'accompagnent d'une réflexion de fond plus globale permettant de régénérer cette précieuse ressource. Samuel Bonvoisin, ingénieur agronome, rappelle en effet qu'il n'y a pas si longtemps, notre manière de gérer l'eau consistait essentiellement à l'évacuer de nos paysages. Elle était avant tout synonyme de problèmes ou de risques. « Bien gérer l'eau, c'était l'évacuer vite et bien. » Cependant, force est de constater que ce modèle contribue à déséquilibrer les cycles de l'eau douce, à les détériorer petit à petit. Alors la question se pose : « Et si nous pensions la gestion de l'eau différemment ? Et si nous mettions notre hydrologie au service de la régénération des cycles de l'eau ? »

C'est en cela que consiste l'hydrologie régénérative, véritable pas de côté comparé à la tendance dominante. Cela impose effectivement d'accepter que les pratiques contribuent à la raréfaction de la ressource en eau, soit une remise en cause totale du modèle en vigueur jusqu'ici. « La situation actuelle est assez ubuesque », fait remarquer Samuel Bonvoisin, « on est à la fois en train de générer le déficit en eau, et de créer des injonctions de s'adapter au manque d'eau qu'on est en train de créer ! En effet, nous inventons partout des systèmes pour utiliser moins d'eau, nous trouvons des plantes adaptées à la sécheresse, alors qu'en fait, ce que nous voulons pour demain, c'est de la végétation, des sols qui réagissent bien, de la fraîcheur. Il n'est donc pas question de transformer notre pays en un désert ! »

Samuel Bonvoisin est formel : « Les plantes de climat sec ont pour caractéristique de moins évapotranspirer. En les plantant, nous accélérons la mécanique de dégradation des cycles de l'eau. Bien sûr, cela ne signifie pas qu'il ne faut plus du tout faire d'adaptation, toujours utile dans la situation d'urgence, mais il faut aussi sortir collectivement de ce schéma. »

L'eau verte

Ce concept a été initialement proposé par une hydrologue suédoise, Malin Falkenmark, vers la fin des années 90, pour mettre en lumière une partie du cycle de l'eau alors mal connue. Elle a ainsi proposé de différencier l'eau bleue – celle des rivières, des lacs, des mers et des océans –, de l'eau contenue dans les sols et la végétation, qu'elle a proposé d'appeler l'eau verte.

Pourquoi est-ce important de s'intéresser à celle-ci ? Parce qu'elle n'est pas du tout négligeable en quantité, et surtout parce qu'elle est très présente dans le cycle des précipitations : à l'échelle mondiale, les 2/3 des précipitations continentales proviennent de l'évaporation des sols et de la transpiration des végétaux, autrement dit de l'évapotranspiration.

Une même molécule d'eau peut ainsi être ré-évaporée et reprécipitée jusqu'à 5 ou 6 fois sur les continents avant de retourner à l'océan. Ces cycles de l'eau verte garantissent une bonne répartition des précipitations dans le temps et dans l'espace. « Une véritable révélation pour moi, expert des sols, de la végétation et des écosystèmes agricoles, lorsque j'ai pris conscience il y a une quinzaine d'années que mon matériau de base était aussi central dans le climat », affirme Samuel Bonvoisin.

Les paysages
jouent un rôle crucial
dans les cycles de l'eau verte
© Samuel Bonvoisin



Mimer le vivant

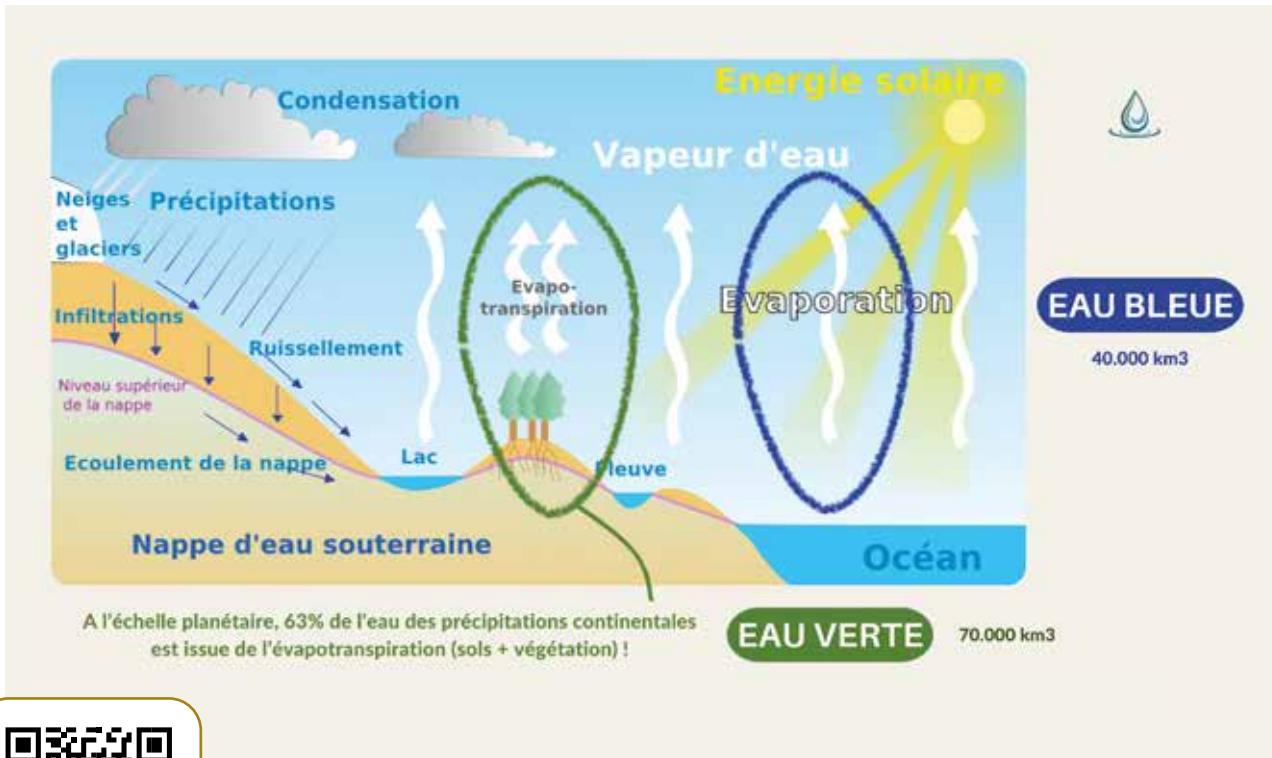
Cette eau verte joue aussi un rôle majeur à une échelle plus locale, mieux connue dans le domaine du paysage via la notion de fraîcheur notamment. Des applications sont possibles de la plus petite à la plus grande échelle. Concrètement, l'hydrologie régénérative repose sur quatre verbes d'action : Ralentir, Infiltrer, Stocker l'eau dans le paysage et favoriser l'Évapotranspiration (RISE). « À chacun de s'en emparer et de l'adapter à son propre contexte ! »

Les 4 actions de l'hydrologie régénérative : ralentir, infiltrer, stocker l'eau dans le paysage et favoriser l'évapotranspiration



Gestion des eaux pluviales,
vers la ville éponge
© Samuel Bonvoisin

Cela peut se réaliser grâce à la création des « jardins de pluie », dont l'objectif est de capter toute l'eau des précipitations, c'est-à-dire de ne plus envoyer l'eau de collecte des toitures vers des systèmes d'évacuation mais de la faire s'infiltrer directement dans le sol pour faire pousser les plantes. Ce qui incite à créer des jardins avec une densité maximale de végétation, organisée comme en milieu naturel. En effet, « le vivant ne nous a pas attendus », insiste Samuel Bonvoisin, « depuis des millions d'années, il s'est organisé sur la planète pour cultiver l'eau, pour maximiser sa présence dans le paysage. La végétation intercepte la pluie, dont une partie n'arrive pas jusqu'au sol. La pluie ainsi freinée génère moins d'érosion et de dégradation du sol. Elle favorise peu à peu le stockage du carbone dans le sol, ce dernier gagnant en capacité de stockage d'eau à force de dégradation de la matière organique. Plus le vivant s'installe sur un territoire, plus ce territoire devient une éponge capable de garder l'eau, capable aussi le moment venu de la renvoyer vers l'atmosphère, telle une pompe hydrologique très efficace. » Il nous faut redécouvrir cette incroyable mécanique déployée par le vivant bien avant notre arrivée, faire confiance au végétal et pratiquer l'écomimétisme : reproduire ce que fait le vivant de manière spontanée sur un territoire est la meilleure façon de cultiver l'eau.



Pour accéder à la conférence de Samuel Bonvoisin, " Et si on pouvait cultiver l'eau? ", scannez ce QR Code

© Samuel Bonvoisin

Ralentir l'eau et favoriser son infiltration

Tout d'abord ralentir l'eau, en multipliant les obstacles à son mouvement naturel, lequel se résume à « accélération » et « concentration ». Prendre conscience de la circulation de l'eau dans le paysage, par une lecture topographique du terrain, donne des indications sur son cheminement. Il s'agit alors de contrarier son mouvement naturel par dispersion, en démultipliant les ouvrages en amont, là où tombe la pluie. « C'est possible partout, chacun peut transformer la moindre parcelle avec de petits ouvrages d'infiltration : des noues, des baissières (fossés qui suivent les courbes de niveau), des haies, ou encore des prairies ou des bandes enherbées là où il y a risque d'accélération de l'eau et d'érosion. Lorsque dans un paysage il n'y a plus d'endroits où l'eau coule et s'échappe, on a gagné le pari du "Ralentir" ».

Il faut ensuite favoriser son infiltration. « Continuons la désartificialisation des sols, privilégions l'utilisation de matériaux filtrants à la place du bitume, ainsi que les parkings et trottoirs végétalisés ». Il convient aussi de favoriser la présence de matière organique dans les sols, afin de créer un sol riche et vivant, jusqu'aux bactéries, car la capacité de stockage de l'eau est liée à la nature du sol. Et pour empêcher ce dernier de s'assécher, convaincre les pouvoirs publics de garantir le droit d'arroser ne serait-ce qu'un peu à certains moments de l'année, pour éviter des catastrophes ensuite ». En matière de paillage, Samuel Bonvoisin conseille « du vivant, tel que des plantes couvre-sols ou des engrais verts, qui maintiennent plus facilement la vie en dessous. »

« Continuons la désartificialisation des sols, privilégions l'utilisation de matériaux filtrants à la place du bitume, ainsi que les parkings et trottoirs végétalisés. »

Samuel Bonvoisin



Rôle des baissières dans le paysage
© Samuel Bonvoisin

Stocker l'eau avant de la renvoyer

La capacité de stockage de l'eau d'un paysage, quant à elle, se heurte encore à un gros problème culturel, selon Samuel Bonvoisin. Comprendre comment un paysage stocke l'eau est difficile, c'est pourquoi vendre le concept l'est aussi. Dire à un client que l'on va stocker de l'eau dans son sol n'est pas toujours perçu comme un argument tangible. « Il visualise mieux une cuve ou un bassin. Un gros travail de pédagogie reste à faire, à tous les niveaux. » Car les chiffres parlent d'eux-mêmes : sur une surface de 1 ha, 1 % de matière organique dans 15 cm de sol permet de stocker 250 m³ d'eau ! La capacité d'infiltration d'un jardin est donc loin d'être anecdotique.

**Sur une surface de 1 ha,
1 % de matière organique
dans 15 cm de sol permet
de stocker 250 m³ d'eau !**

Les méthodes permettant de favoriser l'évapotranspiration sont plus faciles à appréhender. Il s'agit de dispositifs tels que de petites haies multiétagées, lesquelles peuvent être ornementales, comestibles, ou encore brise-vent. « Le multiétagement est vraiment la clé en matière de gestion de l'eau. Il faut sortir de la logique d'espace vert avec une pelouse tondue et de grands arbres, toutes les strates intermédiaires doivent être réhabilitées. Le recours aux plantes condensatrices, telles que le lierre, le noisetier ou encore le sureau, doit aussi se développer. Le rôle de ces plantes dans le cycle de l'eau, le soutien qu'elles offrent aux grands arbres dans les périodes de canicule ou de sécheresse est mal connu. Nous devons expliquer ça, faire comprendre que le lierre ne doit pas être arraché pendant les phases d'entretien par exemple, sinon on perd des fonctions essentielles de cet écosystème et nos arbres souffrent. »



Le lierre, plante condensatrice utile aux arbres
© Samuel Bonvoisin



Ralentir l'eau, le rôle des empierrements
© Samuel Bonvoisin



Ralentir l'eau, le rôle des terrasses
© Samuel Bonvoisin



Paysage régénératif à Cobonne (26)
© Samuel Bonvoisin



Paysage au motif condensateur
© Samuel Bonvoisin



Paysage régénératif à Vidouban (83)
© Samuel Bonvoisin

Se former, pour mieux informer

Charles Parvais insiste sur la nécessité pour les entreprises de paysage de monter en compétences sur ces sujets, notamment pour devenir source de conseils et mieux accompagner les clients. Samuel Bonvoisin organise régulièrement des formations et des conférences, il se déplace dans les entreprises et chez leurs clients, notamment dans les collectivités. Adopta propose également des formations sur la gestion des eaux pluviales. Cette association a été créée en 1997 pour que les eaux pluviales ne soient plus considérées comme un déchet à rejeter dans les réseaux publics mais comme une ressource, en les valorisant là où elles tombent.

Selon Jean-Jacques Hérin, son président, « Eau, Sols et Végétaux forment le triptyque magique, à condition de bien connaître les fonctions et les interactions de chacun de ces trois acteurs. La pluie a besoin d'un sol structuré pour pouvoir s'infiltrer et ne pas ruisseler. Le végétal a besoin des deux pour exister. Le sol se nourrit du végétal au travers de l'ensemble de ses habitants! Cercle vertueux s'il en est, mais pour cela, travailler ensemble est essentiel ! »

Les formations sont organisées soit dans les locaux de l'association à Douai (59), soit directement chez le demandeur. Dans ce dernier cas, le programme est établi selon les attentes et le niveau de maîtrise du sujet. Les solutions priorisées étant celles fondées sur la nature, les entreprises du paysage sont particulièrement concernées.

Ressources documentaires



**L'eau
et la planète**
de Daniel
Zimmer
aux éditions
Charles Léopold
Meyer



**L'origine
du monde,
une histoire
naturelle du sol**
de Marc-André
Selosse
aux éditions
Actes Sud



**Agir pour l'eau,
le mode
d'emploi
citoyen,**
de Charline
Descollonges
aux éditions Tana

Changeons de regard

Pour cela, prenons la nature pour modèle, avec le végétal comme élément fonctionnel. Un végétal qui, au-delà de ses qualités esthétiques, est avant tout utile, nécessaire, voire indispensable selon les mots de Marie Levaux, présidente de Verdir. « Il faut changer de regard sur le végétal », dit-elle, « le végétal ornemental doit devenir le végétal environnemental.

Les producteurs adhérents de Verdir doivent être ambassadeurs de ce concept et cultiver la palette végétale utile dont les entreprises du paysage ont besoin ». Pour Charles Parvais, il est également nécessaire de repenser les jardins, les dessiner, faire preuve d'originalité, se recentrer sur le végétal et penser « strates arborées ». Éviter les gazons à l'anglaise dans le sud de la France : « L'été, il ne fait pas bon vivre sur un gazon, tout souffre, et en juillet il fait bien meilleur sous un arbre que sous un parasol. »

Charlène Descollonges, ingénieure hydrologue et co-fondatrice avec Samuel Bonvoisin de l'association Pour une Hydrologie Régénérative, porte également ce message, insistant sur le fait que « nous devons changer de regard sur l'eau, lui rendre sa liberté, la protéger et la partager comme un bien commun ». Selon elle, « l'eau est sans doute la mère de toutes les batailles, car elle relie le climat et la biodiversité. Elle est vitale à nos corps, indispensable à tous les écosystèmes et à notre société ». Sans oublier que « derrière tout cela, il y a de l'eau virtuelle. De l'eau pour produire notre énergie, notre alimentation, nos vêtements, le numérique, nos objets connectés... Toute production induit une empreinte eau, or celle-ci devient insoutenable », alerte-t-elle.

Nous devons donc nous poser les bonnes questions à différents niveaux et identifier nos besoins réels, car sur tous ces sujets, il nous faudra aussi savoir revenir à l'essentiel pour préserver notre ressource en eau.

charles@atzavara.fr

→ www.samuelbonvoisin.fr

→ www.hydrologie-regenerative.fr

→ www.adopta.fr/formations



Pour aller plus loin



Plan de résilience pour l'eau dans les Pyrénées-Orientales à horizon 2030

→ www.pyrenees-orientales.gouv.fr

Podcast de l'entretien de Pierre Darmet avec Charlène Descollonges
→ www.radioterritoria.fr/broadcast



Conférence de Samuel Bonvoisin, par Ver de Terre Production

Kit de sensibilisation à la gestion de l'eau développé par l'interprofession
→ www.valhor.fr/actualites/kit-de-sensibilisation-pour-la-gestion-de-leau



Guide des bonnes pratiques pour économiser la ressource en eau, publié par ASTREDHOR
→ www.vastredhor.fr/astredhor-publie-un-guide-des-bonnes-pratiques-pour-economiser-la-ressource-en-eau-2907.html



Kress®



L'ÉNERGIE À EMPORTER POUR LA JOURNÉE



CATALOGUE 2024



Rechargez vos batteries
directement sur le chantier
CyberLite & CyberCapsule



RTKⁿ

Real time kinematic to the
power of network

Robots de tonte autonomes
Guidage par satellite
Sans câble périphérique

jusqu'à 32 000 m²



COLLECTION PAYSAGISTE 2024 - DISPONIBLE CHEZ NOS PARTENAIRES REVENDEURS



AVIS DE PRO

par Cathy Reulier



Nicolas Leroy

Esprit de famille, esprit de filière

Leroy Paysages a 50 ans. Le fils des fondateurs, aujourd'hui à la tête de l'entreprise, cultive une philosophie basée sur l'épanouissement individuel des collaborateurs et l'inscription de chacun dans une histoire collective.

Parlez-nous de l'entreprise et de votre parcours

Nicolas Leroy : Mes parents se sont établis à Changé (53) en 1974. En 1985, ils ont ouvert une jardinerie en complément de la partie paysage. Ils avaient aussi, comme cela se pratiquait alors, une petite production de végétaux, culture hors sol, sous tunnel et en pleine terre. Ouvert 7 j/7, la jardinerie faisait également animalerie, fleur coupée, graineterie... Quant à l'entreprise de paysage, en plus de quelques travaux de promotion immobilière et d'aménagement public, elle se focalisait surtout sur le marché des particuliers. L'activité au total occupait entre 8 et 12 salariés.

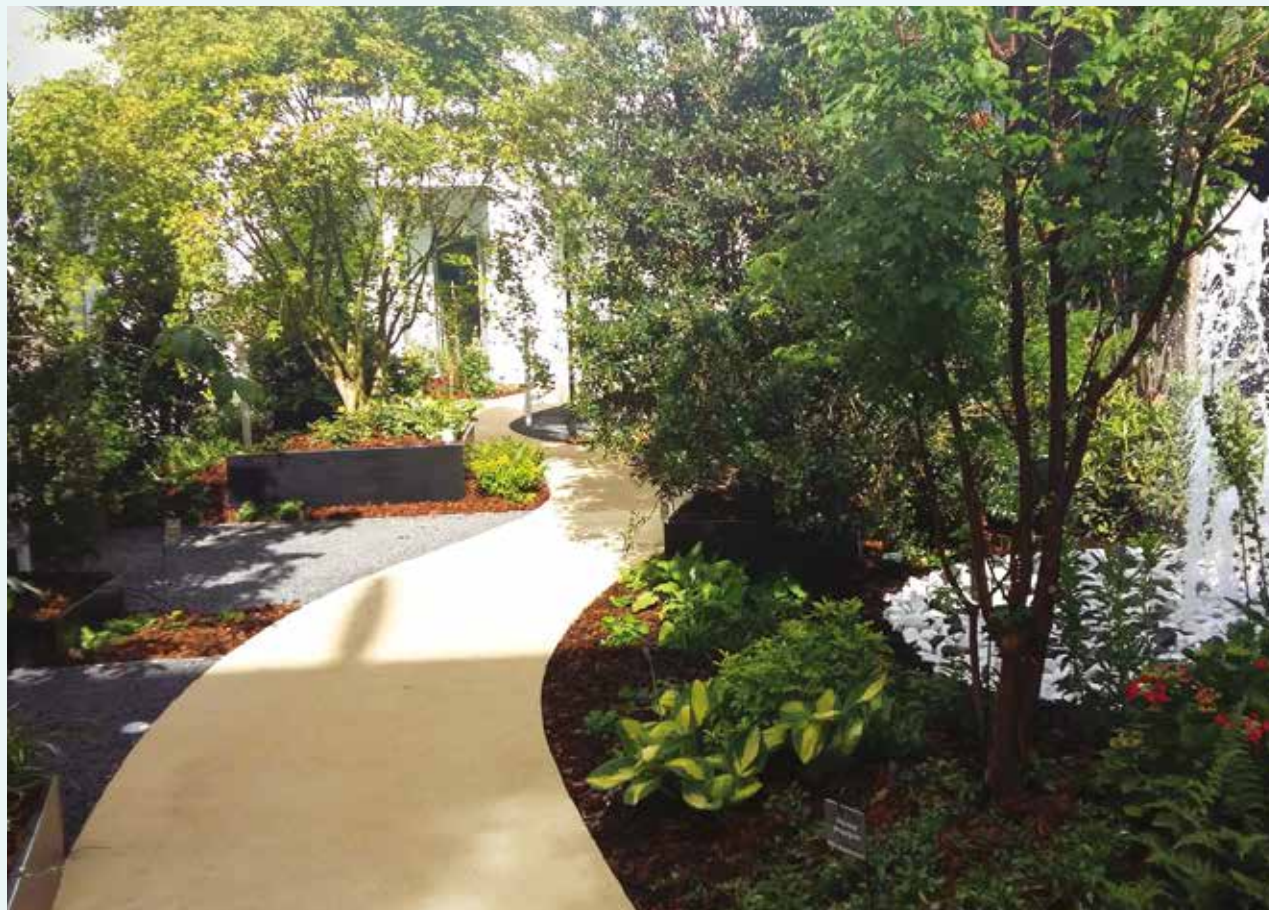
Pour ma part, après un DEUG de biologie végétale à l'université d'Angers, j'ai fait un BTS en aménagement paysager. Le projet de poursuivre mes études à l'ENITH ou l'ITIAPE après mon service militaire a été un peu bousculé par la suppression inattendue de celui-ci. Dans l'intervalle, j'avais mis un pied dans l'entreprise familiale. J'y suis resté. C'était en 1997-1998. Nous étions alors entre 10 et 15. Le modèle économique commençait à privilégier la partie paysage, avec laquelle j'avais le plus d'acointances. Le magasin a fermé en 2001. En 2010, j'ai racheté à mes parents Leroy Paysages, qui compte aujourd'hui une centaine de collaborateurs, répartis sur 5 sites : le siège social toujours à Changé, deux établissements secondaires, l'un à Rennes, l'autre au Mans. En avril dernier, nous avons ouvert 2 petites agences, à Château-Gontier et à Mayenne.

Pourquoi ce choix dans le maillage du territoire ?

NL : Le Mans, préfecture de la Sarthe, représentait un potentiel de croissance évident, en consolidation des opportunités attachées aux agglomérations de Laval et Rennes. Les ouvertures de Château-Gontier et Mayenne ont été encouragées par d'autres motifs. Primo, nous avons raisonné en fonction du lieu de résidence de certains collaborateurs. Traditionnellement, ce sont les salariés qui viennent vers l'entreprise. Pourquoi ne pas envisager l'inverse ? La situation géographique de ces établissements permet aux collaborateurs une prise de poste proche de chez eux, d'où une amélioration de leurs conditions de travail et une diminution de leurs dépenses de transport. À la clé également, un meilleur bilan carbone, en accord avec la démarche de réduction d'émissions dans laquelle nous nous sommes engagés.

Secundo, les élus, acteurs économiques et particuliers témoignent aujourd'hui d'une volonté, et même d'un plaisir, à faire travailler les entreprises locales. J'estime pour ma part que ce raisonnement du territoire « de la demi-heure » permet une meilleure qualité et continuité de service. Nous développons ainsi la commande quotidienne de gré à gré et le petit marché de proximité.

Aménagement de l'espace d'accueil extérieur du groupe Le Duff à Rennes





Entretien d'un jardin de particulier

Cette stratégie favorise-t-elle la fidélisation des collaborateurs ?

NL : Sans aucun doute ! Ouvrir ces deux établissements représentait une opportunité d'évolution professionnelle pour les personnes que nous avons choisies en interne, comme on le fait toujours prioritairement lorsqu'un besoin émerge. C'était offrir à ces collaborateurs la possibilité d'endosser de nouvelles missions et fonctions, de s'appropriier les enjeux de l'entreprise à leur façon, donc de s'y inscrire dans un temps long.

Typiquement pour Fabien Rezé, chef d'équipe, chez nous depuis 15 ans, nous construisons un parcours de formation sur l'encadrement, la gestion, le commerce. C'est lui qui pilotera l'agence de Château-Gontier. Une récompense à sa fidélité à l'entreprise, un juste retour des choses au vu de ses compétences et de son ambition personnelle.

Siège de Leroy Paysages à Changé
© Sylvain Malmouche





L'alliance entre minéral, plantes couvre-sols et paillage permet l'infiltration des eaux de pluie dans le sol

Comment préservez-vous les valeurs familiales d'une entreprise qui a bien grandi ?

NG : Précisément, je suis attaché à l'ancienneté. Les salariés inscrits durablement dans l'histoire de Leroy Paysages méritent une attention particulière. Ils en constituent le socle, solide et fiable. Les opportunités d'évolution de poste, de prise d'autonomie, les discussions sur les changements de fonctionnement passent par ce noyau dur.

Je tiens par ailleurs à la facilité des échanges et à un lien de proximité, gage de confiance. Je connais les salariés, je sais qui ils sont, d'où ils viennent. Quand survient un souci professionnel ou extra-professionnel, la porte du bureau est toujours ouverte. Un enfant malade passera toujours avant le travail. Gérer la désorganisation éventuelle que cela engendre, c'est mon problème. Il s'agit aussi de faire preuve d'indulgence à l'égard des moins expérimentés ou des jeunes qui arrivent : le temps nécessaire de l'apprentissage est respecté, pour peu que la personne démontre son désir de progresser. Notre profession a plus que jamais besoin de ressources !

En quoi la profession vit-elle un moment charnière ?

NL : Notre métier détient un héritage très noble, lié à la culture, à la beauté et à l'Histoire. Aujourd'hui, nous commençons en plus à être visibles sur des problématiques bien différentes comme la transition écologique et le verdissement des villes. Les demandes et objectifs ont radicalement évolué, le spectre d'activité et d'impact s'est élargi. Plus d'attention est portée aux sols, aux cycles de l'eau, entre pénuries et excès – rappelons que 2/3 de l'eau de pluie est issue de l'évapotranspiration des masses végétales! –, ainsi qu'à la continuité des trames vertes et corridors écologiques. Préservation de la biodiversité, effets sur le rafraîchissement urbain, dépollution de l'air... autant d'effets positifs sur la santé de nos concitoyens, comme l'a démontré l'étude Asterès (voir page 55), qui se traduisent en économies sonnantes et rébuchantes. Quelle responsabilité pour notre profession et quelle chance ! Nous voilà donc au carrefour de deux courants de notre histoire : un héritage qui porte une valeur patrimoniale et culturelle, à laquelle s'ajoute une valeur nouvelle liée à davantage de technicité, mais aussi de crédit dans nos pratiques et de connaissances mesurables sur leurs retombées.

On en arrive au rôle du collectif...

NL : Oui, nous avons l'obligation de répondre présents et d'être efficaces. Il y a là un vrai enjeu de filière, des paysagistes concepteurs aux producteurs, en passant par les entreprises du paysage. Si je suis engagé depuis une quinzaine d'années au sein de l'Unep, d'abord au niveau local et aujourd'hui président de la commission économique à l'échelon national, si je représente par ailleurs le collège paysage au sein de VALHOR, ce n'est pas par quête de visibilité ou de prestige personnel. Je m'y implique pour que les problématiques liées aux espaces naturels soient traitées de façon collective. Au nom des entreprises du paysage en premier lieu, mais aussi de l'ensemble de nos consœurs et confrères de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage, sans oublier les ressortissants de la fonction publique dédiée à l'aménagement et à l'entretien. Nous sommes en tout 250 000 actifs des espaces verts au sens large, que l'on peut réunir sous cette dénomination : la première entreprise écologique de France. Pour que celle-ci soit à la hauteur des enjeux, il faut un dialogue constructif et transparent de tous ses acteurs.

Quels enseignements tirez-vous de vos mandats pour Leroy Paysages ?

NL : Je suis convaincu qu'en assumant mon rôle à l'échelle de la filière et en y prenant plaisir, c'est un service que je rends à l'entreprise. Parce que rencontrer des élus ou des acteurs économiques autrement que dans une relation commerciale permet de considérer les problématiques de façon plus globale que lorsqu'on est accaparé par le quotidien. Parce que se confronter à une manière différente de raisonner, à d'autres méthodes et stratégies d'entreprises, quels que soient leur modèle économique, leur taille ou leur histoire est le meilleur moyen de se remettre soi-même en question. Or notre profession, soumise à de nombreuses contraintes, doit faire preuve d'humilité et de souplesse à bien des égards.

Que peut-on vous souhaiter pour les prochaines décennies ?

NL : De continuer à faire en sorte que nos collaborateurs trouvent chez Leroy Paysages un lieu d'épanouissement et un horizon professionnel à long terme. Qu'ils aient le sentiment d'appartenir et de contribuer à une histoire, celle de l'entreprise mais aussi celle d'une profession dont on doit être fier. Je souhaite que l'identité végétale de notre métier soit un vecteur de valorisation durable de nos entreprises et de nos salariés.

Sortons du discours d'écologie punitive permanent. Nous, professionnels du paysage, ne sommes certes pas en capacité de régler tous les problèmes liés au changement climatique, mais nous sommes extrêmement compétents pour en atténuer les effets. Mieux, nous créons de la valeur. Rendons-nous compte : le fruit de ce que l'on accomplit au quotidien ne peut que prendre de la valeur au fil du temps ! Les arbres plantés aujourd'hui seront plus forts dans 10, 20 ou 100 ans, porteurs de services écosystémiques de plus en plus conséquents et essentiels. Dans à peu près tous les autres métiers, l'usure du temps dégrade les ouvrages ou les travaux. Le temps long est profitable à nos aménagements. Souhaitons qu'il en soit de même pour nos entreprises !

→ www.leroypaysages.fr

Sauf mention contraire, les photos de cet article ont été fournies par Leroy Paysages.



L'entreprise intervient dans tous les domaines du paysage, de la conception à la réalisation et l'entretien
© Sylvain Malmouche



BUGNOT 55

UN CONSTRUCTEUR À VOTRE ÉCOUTE



LA PLUS LARGE GAMME DE BROYEURS DE BRANCHES ET VÉGÉTAUX

Chauvency St-Hubert | 55600 MONTMÉDY | Tél. : 03 29 80 13 32 | Fax : 03 29 80 23 63 | bugnot55@bugnot.com | www.bugnot.com



VOTRE PARTENAIRE POUR LES TERRASSES BOIS



ESSENTIEL
plot de terrasse

FIXEGO®
fixation invisible pour lames de bois

PROFILDECK®
structure de terrasse

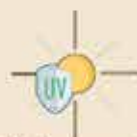
ELEVO®
plot de terrasse sans préparation de sol



Aménagez & Végétalisez

- vos cours d'écoles
- vos parcs et jardins
- vos aires de jeux
- et tous vos extérieurs...

avec le plastique recyclé  **plus eco**



Résiste aux UV



Sans écharde



Sans entretien



Hydrophobe & imputrescible





Nettoyage facile



Garantie 20 ans



 **Fabriqués à partir de vos stylos** 



www.plaseco.fr

La Cité Audacieuse dévoile son jardin écoféministe



ZOOM SUR

par Mélanie Biville Bindelli

Des professionnels du paysage ont relevé le défi de transformer une ancienne cour d'école en un jardin audacieux, à l'image de celles et ceux qui l'ont conçu et réalisé, et des femmes qui l'occupent et le font vivre.



Avant : une cour d'école
© Terrabilis



Après : la Cité Audacieuse
© Sabrina Hamadouche

La Fondation des Femmes, créée en 2016, a pour vocation le soutien des associations œuvrant pour les droits des femmes sur le terrain, tant juridiquement que financièrement et matériellement. Lorsque, en 2019, la mairie de Paris met à sa disposition les locaux d'une ancienne école située au 9, rue de Vaugirard, à deux pas du jardin du Luxembourg, la Fondation voit là une occasion unique de concrétiser son action. C'est ainsi que naît la Cité Audacieuse.

Démarré alors une importante phase de travaux de rénovation du bâtiment, pensée « par et pour des femmes ». L'objectif est de proposer des bureaux à des associations engagées pour la défense des femmes dans tous types de domaines, du sport au cinéma, en passant par l'éducation ou la lutte contre les violences. Le lieu est complété d'un studio de podcasts et d'un café associatif. Sa superficie permet également l'organisation d'événements et l'ouverture au grand public. Une fois le bâtiment rénové, une trentaine d'associations sont installées, le projet de rénovation de la cour peut démarrer.

La naissance d'un projet

Julie Gorrias, responsable de la Cité Audacieuse, explique que l'idée est alors de transformer la cour de 217 m² en un jardin réunissant les thématiques de l'écologie et du féminisme. Il s'agit de repenser les lieux pour créer un véritable espace de nature et de bien-être, accessible, agréable, et dont pourraient profiter au quotidien près de 120 salariées des associations présentes sur le site. Le tout en répondant à l'un des objectifs de la Fondation des Femmes, consistant à créer des sites de sensibilisation à des thématiques telles que l'amélioration de la prise en charge des maladies chez les femmes ou la lutte contre les violences sexistes ou sexuelles. Ce jardin devra donc aussi permettre l'accueil de tous types de publics, y compris les plus jeunes.

Une réflexion a d'abord été menée quant aux enjeux croisés de l'écologie et du féminisme. « Comment comparer la domination de l'homme sur la nature avec le système de domination patriarcale de notre société ? Comment repenser les systèmes de domination en redonnant sa place au vivant qui, lui, se suffit à lui-même ? En recréant le lien qui a toujours été fort entre la nature et les femmes. En insistant sur le caractère d'émancipation, par la démonstration que la nature sait reprendre ses droits et imposer sa place, même dans une cour de béton. »

Ces notions étant très conceptuelles, il était important de les ancrer dans un jardin, avec des éléments concrets. Un lieu éco-conçu donc, précise Julie Gorrias, pensé avec des dynamiques écologiques telles que la rationalisation des ressources, l'économie d'eau, la création de compost, ou encore des techniques de permaculture.

Puis les grandes lignes du cahier des charges ont pris forme dans la consultation lancée à l'automne 2023 par la Fondation des Femmes. La Cité doit aussi valoriser la notion de circuit court, avec des plantes aromatiques qui pourraient être utilisées sur place dans le café : un jardin support des actions de sensibilisation, avec des plantes évocatrices ou encore des panneaux pédagogiques.



« Beaucoup d'idées et d'ambitions pour un petit espace ! »

Morgane Vermeil
Paysagiste, Terabilis



Concrétiser un projet très conceptuel
© Paul del Pozzo

La mise en forme du concept

Comme un clin d'œil au destin, c'est le projet présenté par deux femmes, conjointement avec l'entreprise du paysage Del Pozzo (78), qui est retenu en novembre 2023. Sabrina Hamadouche et Morgane Vermeil sont paysagistes associées au sein du bureau d'études de conception paysagère Terabilis (78). La présence d'un écologue dans leur équipe, illustrant une dimension nouvelle de leur métier qu'elles prennent très à cœur, a contribué à donner un poids supplémentaire au projet. Le cahier des charges était assez ouvert, pour laisser libre cours à de nombreuses idées. Morgane Vermeil précise que les occupantes du site avaient également exprimé quelques souhaits, tels qu'un espace où se retrouver, un autre pour ranger le matériel, davantage de végétal... une envie de changement, mais rien de très précis.

Alors comment ces paysagistes-conceptrices ont-elles concrétisé le concept d'écoféminisme ? Elles ont tout d'abord réalisé un important travail de recherche, ce qui leur a permis de trouver des liens étroits entre l'écologie et le féminisme dans les domaines de l'agriculture, de la préservation de l'environnement, ou encore de l'habitat. Elles y ont également relevé la place prépondérante des différents cycles de la vie : le cycle de l'eau, le cycle des plantations et le cycle des femmes.

Elles ont aussi compris qu'elles devaient créer un jardin sécurisant, un espace de bien-être et de partage des connaissances. « Finalement beaucoup d'idées et d'ambitions pour un petit espace ! » Elles ont ainsi proposé un jardin comestible, avec des plantes médicinales, pour accompagner les femmes pendant tous les cycles de la vie.

Cela s'est traduit de différentes façons : utilisation de matériaux réemployés, recyclés ou biosourcés, désimperméabilisation des sols pour une meilleure gestion de l'eau et pour favoriser la végétation. Pour que les cycles de la vie soient visibles au jardin, la palette végétale sélectionnée perd ses feuilles en hiver, puis revient au printemps. Elle est composée de plantes aromatiques, mais aussi de plantes médicinales dont l'histoire a marqué la vie des femmes. La ressource en eau est quant à elle représentée par les oyas en terre cuite que l'on remarque dans les massifs.



Un chantier complexe, mais très enthousiasmant !

« Ce schéma doit permettre d'atteindre plusieurs objectifs ». Cette technique ancestrale d'irrigation est très inhabituelle sur les chantiers de l'entreprise qui s'est vu confier la réalisation du projet. Paul del Pozzo, entrepreneur du paysage et membre du bureau national de l'Unep, est en effet spécialisé dans des techniques d'arrosage plus modernes. « Ce chantier emblématique nous montre qu'il faut rester ouvert sur tous les sujets », dit-il, « ne pas oublier que ces anciennes méthodes, qui ont fait leurs preuves, peuvent se jumeler avec les technologies actuelles ».

Un réel plaisir pour son équipe et lui, et « un chantier enthousiasmant à plus d'un titre ». En raison du type d'aménagement tout d'abord : une ancienne cour d'école au cœur de Paris, c'est assez rare en paysage, et c'est la première fois en ce qui le concerne. Pour le challenge technique ensuite, du fait d'une accessibilité complexe, dans un espace exigü, avec un sol imperméable. Du fait du lieu également, donnant la satisfaction de travailler pour des associations engagées. Pour le thème du jardin enfin, celui-ci rendant hommage aux femmes d'hier et d'aujourd'hui. Et plus particulièrement à celles qui autrefois disposaient de grandes connaissances en botanique, des femmes respectées, mais aussi parfois persécutées tant le pouvoir de ces « sorcières » pouvait faire peur à leur époque.

Un défi de taille à relever cependant, celui du temps. La Cité Audacieuse, en tant que lieu de sensibilisation et d'information sur les droits des femmes, a en effet été sélectionnée par la mairie de Paris pour être l'un des sites totems durant les compétitions sportives de l'été 2024. Le lieu a notamment fait l'objet d'une programmation d'événements liés à la place des femmes dans le sport au cours de l'été dernier. Il a également permis l'accueil de délégations et de journalistes, ou encore d'ateliers.

Étant donné que le concours avait été remporté en novembre 2023, et que l'inauguration était fixée au 19 juin 2024, le projet a dû être conçu et réalisé en six mois ! Un véritable challenge pour l'ensemble des intervenants. Le chantier proprement dit s'est étalé sur 2 mois, de mi-avril à mi-juin, avec quelques coupures liées à des contraintes d'approvisionnement. Certaines plantations ne seront réalisées qu'à l'automne 2024, cependant de nombreuses plantes aromatiques et médicinales sont en place, et d'ores et déjà utilisées par le café de la Cité et dans le cadre d'activités de jardinage.

« Ce chantier emblématique nous montre qu'il faut rester ouvert sur tous les sujets. Ne pas oublier que ces anciennes méthodes, qui ont fait leurs preuves, peuvent se jumeler avec les technologies actuelles. »

Paul del Pozzo

Entrepreneur du paysage
et membre du bureau national de l'Unep



La cour de l'école
a été métamorphosée
© Paul del Pozzo



Inauguration de la Cité Audacieuse
© Sabrina Hamadouche



« Quel plaisir de voir que les femmes se l'approprient déjà, à l'ombre des trois beaux arbres que nous avons préservés. Ce jardin est déjà un très bel écrin pour porter les valeurs de l'écoféminisme. »

Sabrina Hamadouche

Paysagiste, Terabilis



« L'idéal serait qu'une association spécialisée en écoféminisme fasse de ce jardin son "bureau" et s'occupe du jardin au quotidien. En attendant, un système de jardin partagé, permet à plusieurs associations de se répartir les tâches. »

Julie Gorrias

Responsable du site

L'effet domino

Pari réussi, assure Sabrina Hamadouche, témoin de moments forts lors de l'inauguration du site. « Quel plaisir de voir que les femmes se l'approprient déjà, à l'ombre des trois beaux arbres que nous avons préservés », dit-elle, ajoutant que « ce jardin est déjà un très bel écrin pour porter les valeurs de l'écoféminisme ». Il a fallu aller à l'essentiel dans ce premier temps, étant donné les délais très courts. Cependant, le lieu va être amené à évoluer et à s'enrichir. Davantage de communication permettra également de mettre en valeur ce qui n'est peut-être pas encore très visible aujourd'hui.

Julie Gorrias aimerait aussi qu'une association spécialisée en écoféminisme fasse de ce jardin son « bureau », qu'elle s'approprie l'espace et l'utilise pour mener sa propre sensibilisation, pour recevoir son public. Cela permettrait que des personnes s'occupent du jardin au quotidien. En attendant, elle a mis en place un système de jardin partagé, chaque association se répartissant les tâches d'entretien du jardin selon un calendrier bien établi. De l'avis de chacun, ce jardin est bel et bien le fruit d'une véritable dynamique et d'une très belle synergie entre tous les acteurs. Forte de cette expérience, la Cité Audacieuse a créé un label et d'autres « lieux audacieux » vont prochainement émerger en France.

➔ www.fondationdesfemmes.org/la-cite-audacieuse/

➔ www.citeaudacieuse.fr

➔ www.terabilis.fr




➔ www.del-pozo.fr



NOUVEAU
VILLA

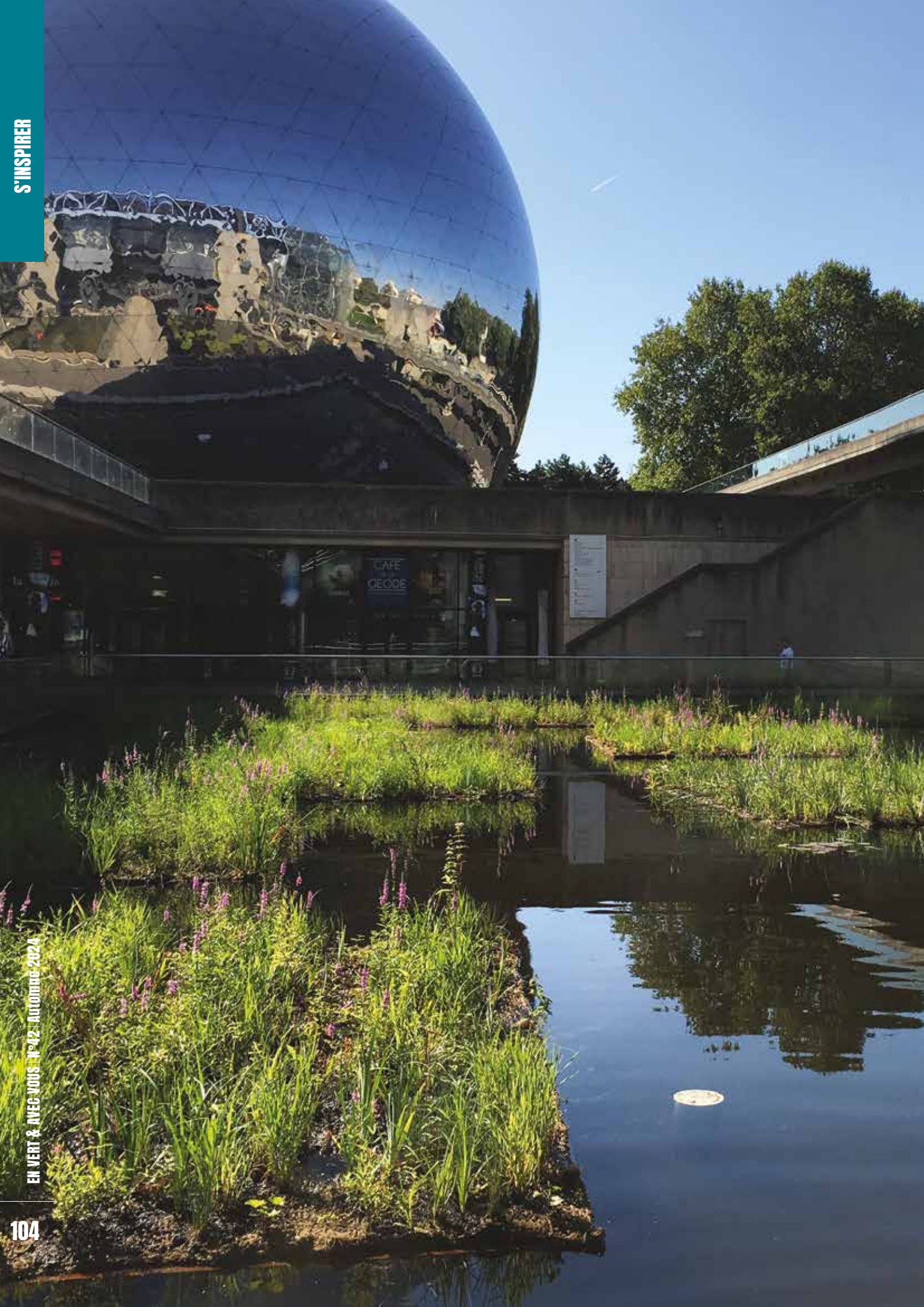
PROGRAMMATEUR D'ARROSAGE
OUTDOOR - SECTEUR



-  4/6/9/12 stations
-  Transfo intégré
-  Coque de protection



solem-irrigation.com



Radeaux végétalisés arches de biodiversité

Pour intégrer de nouveaux espaces naturels sans empiéter sur les circulations terrestres, ces structures flottantes font figure de solution idéale. Et c'est loin d'être leur seul avantage.



Il ne faut pas les confondre avec ce qu'on appelle parfois abusivement « jardins flottants », qui sont en réalité des parcelles de terres entourées d'eau, comme les « hortillonnages » du nord de la France, ou encore les « chinampas » du Mexique. Les radeaux végétalisés, eux, flottent vraiment et leur mobilité compte parmi leurs atouts. Adressés prioritairement aux maîtres d'ouvrages, publics et privés, et aux maîtres d'œuvre des techniques végétales, ils sont un bel exemple de génie écologique favorisant la reconnexion des trames vertes et bleues.

Nombreux sont leurs bienfaits sur l'eau, la faune et la flore, sans oublier leurs effets bénéfiques sur la santé des citoyens, inhérents à tout espace végétalisé. Leur développement témoigne en outre d'une volonté de travailler le paysage de manière originale et de repenser la gestion des eaux en tant que supports de nature, au cœur même de la densité urbaine.

◀
L'une des réalisations phares
de Marcanterra, à la Cité
des Sciences de la Villette, Paris



▲ La quantité de lestage prévue sera étudiée en fonction de l'implantation finale souhaitée du radeau ainsi qu'en fonction du « degré » de mouvement souhaité

Beaux et utiles

La qualité des eaux des bassins artificiels, qu'ils soient bâchés ou bétonnés, est souvent déséquilibrée. En introduisant une dynamique végétale à partir des radeaux, on peut drastiquement l'améliorer, les végétaux contribuant à l'épuration des eaux et limitant l'eutrophisation*. Ces installations constituent par ailleurs des zones de refuge pour les oiseaux comme les canards, les foulques et les poules d'eau, mais aussi des zones de chasse pour certaines espèces. Avantage également pour les poissons, qui manquent parfois d'abris pour se protéger des prédateurs. Le système racinaire des végétaux crée de nouvelles zones de frayères, où se réunissent les poissons pour se reproduire et pondre leurs œufs.

Bien qu'introduites par la main de l'homme, ces structures modulables conçues pour favoriser les équilibres naturels accueillent donc rapidement de nouveaux écosystèmes. Sans compter le bénéfice esthétique apporté par ces jardins flottants : certains bassins et canaux situés dans des environnements encore très minéraux y gagnent en poésie.

Objectif durabilité

Depuis une quinzaine d'années, Marcanterra, une entreprise de Picardie, a fourni plusieurs milliers de m² de radeaux végétalisés, dont 1800 m² sur le bassin de la Cité des Sciences de la Villette, à Paris. Des produits durables, par le choix des matériaux d'abord : les radeaux sont 100 % biodégradables. Ils se composent d'une structure en planches entre lesquelles sont encastrés des flotteurs en liège. Ainsi, aucun risque de voir flotter ou dériver des résidus nocifs comme ce serait le cas avec des radeaux en mousse polyuréthane, proie des ragondins.

Pour des raisons de flottabilité, les bois sélectionnés sont des résineux : soit le douglas, réputé pour sa durabilité naturelle et issu de forêts gérées durablement en France, soit le pin, traité « autoclave CL4 », c'est-à-dire résistant à l'eau. La flottaison des radeaux étant calculée pour que la partie en bois soit immergée, les champignons lignivores ne s'y développent pas. Quant aux nattes, supports essentiels des végétaux, elles sont fabriquées en géotextile coco, et leur substrat en tourbe naturelle. En fin de vie, les composants organiques sont compostés tandis que la structure en bois est redirigée vers une filière énergie.

* Apport en excès de substances nutritives (nitrates et phosphates) dans un milieu aquatique pouvant entraîner la prolifération de végétaux aquatiques, parfois toxiques.



▲
Plantation
après incorporation
du substrat



◀
Ancrage en béton
pour les modules
végétalisés

Une implémentation facile

Les modules de Marcanterra sont actuellement proposés en deux dimensions, 5 x 2,40 m ou 5 x 1,20 m. « Ils sont conçus pour supporter le poids d'un ou plusieurs opérateurs pour la phase de mise en place des nattes et pour leur entretien », précise Laurent Meurot, directeur commercial de l'entreprise. Un entretien qui consistera essentiellement en des opérations de faucardage pour réguler la végétation.

L'ancrage des modules est réalisé avec des « corps morts » en béton, reliés par une chaîne et une corde aux radeaux. Ces derniers peuvent toutefois bouger plus ou moins à la surface. C'est la quantité de lestage qui permet de maîtriser ce mouvement.

Les modules sont livrés montés avec leurs nattes pré-végétalisées roulées sur elles-mêmes ou déjà installées sur les modules. Il s'agit donc d'une solution paysagère plutôt rapide et facile à implémenter, là où il est parfois complexe de rajouter des espaces naturels, notamment dans les villes.

Une palette végétale spécifique

Elle est constituée de plantes héliophytes : « Ces végétaux finissent par développer un appareil végétatif et reproducteur totalement aérien, tout en gardant leurs appareils souterrains dans un substrat vaseux gorgé d'eau », explique Laurent Meurot. Dans l'objectif de garantir une reprise optimum des végétaux, l'entreprise, qui dispose du label « Végétal local », produit la totalité de ses plantes aquatiques dans des conditions de développement proche de leur destination, à savoir dans des bassins extérieurs. Selon les espèces, il s'agit soit de minimottes issues de multiplication par semis, soit d'éclats de rhizome ou encore de boutures issues des pieds mères.

Une fois validés la composition et le plan de plantation, les nattes sont mises en culture. Fabriquées en coco sèche, celles-ci sont constituées d'un filet rempli de fibre sur une épaisseur d'environ 5 cm où l'on incorpore le substrat terreux et où l'on plante les végétaux. Leur composition se base sur un principe simple : dès lors que la palette sélectionnée est en adéquation avec la flore environnante, la nature reprendra ses droits. Rapidement se mettra en place une association végétale de type roselière, avec un cortège floristique constitué de différentes espèces dont les phragmites, scirpes, typhas et carex. Ce qui attirera sans tarder la faune inféodée.



▲
Les typhas sont particulièrement bien adaptés
aux radeaux végétalisés
© iStock



▲ Intégration paysagère d'un radeau dans un espace naturel

Des idées pour les entreprises du paysage



Jardins, toits, lacs... Dans le cadre de la renaturation urbaine, toutes les dimensions sont bonnes à investir ! En tant que vecteurs d'amélioration de la biodiversité aquatique et terrestre, on aurait tort de se priver des radeaux végétalisés. Marcanterra et bien d'autres entreprises proposent aujourd'hui ce genre de modules. Leur principe se décline sur les surfaces d'eau douce des parcs et jardins, mais aussi des canaux en ville. Un radeau flotte depuis février 2019 sur le canal Saint-Martin à Paris : un projet imaginé par Katarina Dear, fondatrice de la startup Nature & Us, qui l'a financé grâce au budget participatif de la Ville de Paris. La ville de Lhomme en a déployé plusieurs dans le cadre de son action de végétalisation de ses cœurs de bassins, réalisations mises en avant lors du concours des Capitales Françaises de la Biodiversité 2022. La ville de Lille également, où l'on peut en voir à présent dans la darse du port fluvial.

Et pourquoi ne pas les développer davantage dans les petits plans d'eau privés ? Car après tout, chaque espace compte. Du côté de l'Unep, le Groupe Technique de Métier (GTM) Génie écologique – qui a corédigé les règles professionnelles « Travaux de génie écologique » – a également identifié les radeaux végétalisés comme une solution en faveur des écosystèmes, selon le contexte.

Sauf mention contraire, les photos de cet article ont été fournies par l'entreprise Marcanterra.

→ www.marcanterra.fr
 → www.lesentreprisesdupaysage.fr



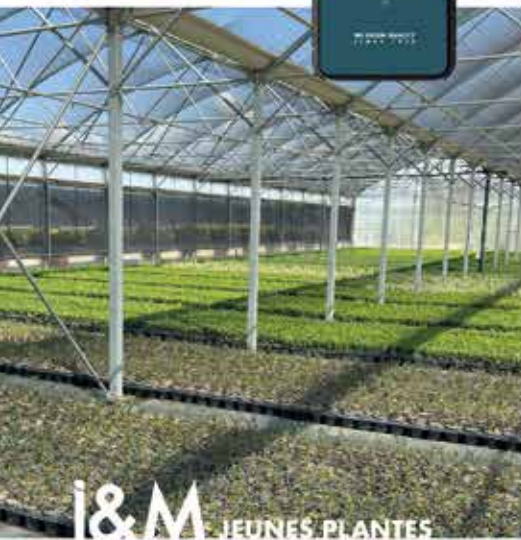
INNOCENTI
& MANGONI
PIANTE

WE GROW QUALITY SINCE 1950

75
ANNIVERSARY
1950-2025

PROFESSIONAL
WEBSHOP

ENREGISTRE-TOI



i&M JEUNES PLANTES



i&M PLANTES EN PLEINE TERRE



i&M PLANTES EN CONTENEURS



INNOCENTI & MANGONI PIANTE s.s.a.
Via del Girone, 17
51100 Chianciano (PT) - ITALIA
☎ +39.0573.530364 📠 +39.0573.530432



www.innocentiemangonipiante.it
info@innocentiemangonipiante.it



ARBO-FLEX

la crème solaire de vos arbres !



L'ENDUIT **ARBO FLEX** PROTÈGE ET ACCOMPAGNE LA CROISSANCE DES ARBRES CONTRE LES ÉCHAUDURES ET GÉLIVURES.

En application avec sa sous-couche LX60, cet enduit combine performance et praticité :

- Efficacité et protection assurée **plus de 7 ans voire jusqu'à 10 ans** en une seule application.
- Produit **sans classement toxicologique** (environnement et utilisateur)
- **12°C de moins** entre les troncs traités et ceux non protégés !
- **Pas d'entretien ni de dépose**, contrairement à la canisse.



Demander une démonstration gratuite en contactant notre service commercial

Les pépinières Ripaud 70 ans d'innovation végétale

La pépinière familiale vendéenne
a pris un nouvel élan depuis l'arrivée de la 3^e génération
aux commandes de l'entreprise.

Des plantes communes, d'autres plus rares,
toujours proposées au rythme des tendances.



Les dirigeants
des pépinières Ripaud
© Skillvalley

Joseph Ripaud a créé l'entreprise en 1955, à Cheffois, au cœur du bocage vendéen. Aujourd'hui âgé de 91 ans, il parcourt encore chaque jour les allées de la pépinière, mais pour son seul plaisir. Car ce sont désormais son fils Damien, sa petite-fille Amandine et Marc-Henri Doyon, leur nouvel associé, qui dirigent l'entreprise. De nouvelles techniques et de nouveaux moyens certes, mais toujours la même passion du végétal qui guide ces jeunes dirigeants.

Ainsi qu'une ligne directrice unique : la diversité, l'originalité et l'innovation. Avec pour seule devise « toutes les plantes, toutes les tailles, tous les prix, toute l'année ».

Damien Ripaud nous ouvre les portes de l'une des plus grandes pépinières de France. Riche de deux millions de plantes, cultivées sur plus de 120 ha, l'entreprise œuvre à diversifier sa production et à proposer de nouvelles gammes, notamment pour faire face à la concurrence des pépinières étrangères et relever les enjeux économiques de la filière.

À la recherche des nouvelles tendances

L'équipe effectue régulièrement des voyages d'études sur tous les continents, pour continuer de découvrir et de rapporter en Vendée des plantes rares capables de s'adapter dans nos régions, après une nécessaire phase d'acclimatation. Ce fut le cas, entre autres exemples, des fougères arborescentes (*Dicksonia antarctica*) rapportées d'Australie, qu'ils furent les premiers à produire en France. Elles sont idéales pour aménager les jardins luxuriants dits « jardins jungle », en association ou non avec d'autres plantes de la gamme produite par la pépinière. Depuis quelques années, ces fougères ont conquis les particuliers et on les retrouve également dans les grands parcs du territoire français tels que Terra Botanica, Vulcania, ou le Parc floral de la Source.

L'équipe est attentive, veillant à toujours répondre aux demandes de ses clients et aux attentes des consommateurs. Parmi les tendances actuelles, on retrouve la volonté d'intégrer des fruits exotiques dans les jardins nourriciers. La pépinière propose ainsi des espèces fruitières exotiques résistantes au froid, notamment le très décoratif feijoa, ou goyavier du Brésil (*Acca sellowiana*), le jujubier (*Ziziphus jujuba*), ou encore des agrumes tels que le kumquat, la mandarine, le yuzu et le calamondin (*Citrus mitis*). Le savoir-faire de la pépinière en matière de greffage et le choix minutieux des porte-greffes permettent en effet à certaines variétés de résister jusqu'à -12 °C, voire -15 °C. C'est le cas de la mandarine satsuma (*Citrus unshiu*), appréciée pour sa saveur et l'absence de pépins, ainsi que pour sa très bonne productivité.

Fougère arborescente, *Dicksonia Antartica*
© Marc-Henri Doyon



Mandarine satsuma,
Citrus unshiu otidji

Une palette aux multiples spécificités

Si la pépinière produit de nombreuses gammes de vivaces et d'arbustes ornementaux devenus communs dans les jardins, elle propose également une palette répondant aux besoins du moment. Des espèces résistantes à la sécheresse bien sûr, ou encore un vaste choix de plantes nourricières et mellifères. Des plantes plus originales ont également fait sa réputation. Maîtrisant l'art du niwaki, une pratique ancestrale de taille japonaise, la pépinière est en effet bien connue pour ses topiaires d'ifs et de pins sylvestres aux formes multiples. Des « topiaires made in Vendée », comme Damien Ripaud aime les nommer, que l'on peut observer dans de nombreux jardins remarquables, parcs de châteaux, mais aussi chez des particuliers.

Les allées abritent aussi des spécimens rares et des variétés uniques en Europe : des arbres de Judée (*Cercis canadensis*) parmi lesquels le spectaculaire *Cercis canadensis* 'Eternal Flame', une large collection d'érables du Japon (*Acer palmatum*), ou encore le magnifique *Lagerstroemia indica* 'MIMIE® Fuchsia', un lilas des Indes à floraison rose vif. Ce dernier est une variété précoce, remontante, greffée sur tige et au port pleureur : il a toutes les qualités pour réussir là où d'autres variétés de *Lagerstroemia* peuvent se montrer décevantes.

La pépinière ne pratique aucun travail de sélection. Il s'agit ici de produire, en avant-première sur le territoire si possible, les variétés obtenues par des sélectionneurs, tant en France qu'à l'étranger, et répondant à leurs critères de recherche. 8 à 10 nouveautés entrent ainsi au catalogue chaque année. C'est le cas de l'*Acca sellowiana* 'Unique', une variété de feijoa autofertile et très productive dès son plus jeune âge, découverte en Europe, ou encore de l'*Opuntia x* 'Titania', un « cactus raquette » totalement dépourvu d'épines.



FICHE TECHNIQUE

**Le coup de cœur du moment
de Damien Ripaud**

Arbre de Judée Gainier du Canada

Nom latin : *Cercis canadensis 'Eternal Flame'*
 Famille : **fabacées**
 Répartition : **horticole, obtention D. J. Werner, Université d'État de Caroline du Nord (USA). L'espèce type est originaire du centre et de l'est des États-Unis.**

Port : **arrondi**
 Hauteur : **3 à 4 m**
 Envergure : **2 à 3 m**

Feuillage : **caduc, rouge au printemps, puis virant à l'orange et au jaune avant de verdir. Il reprend une coloration flamboyante en automne avant de tomber.**

Floraison : **printanière, en mars-avril, avant l'apparition des feuilles**

Coloris : **rose pourpré**

Sol : **calcaire à légèrement acide, riche, frais, bien drainé et meuble**

Exposition : **soleil**
 Rusticité : **-17 à -20 °C**

Caractéristiques : **de croissance modérée et facile à cultiver, il trouve sa place dans tous les jardins, en isolé ou dans un massif, et même en bac. Sa floraison et sa feuillaison sont très décoratives. Il résiste très bien aux maladies, aux embruns, au vent, ainsi qu'à la sécheresse, y compris pendant de longues périodes. Enfin, il attire les pollinisateurs et autres insectes auxiliaires.**

Une production sur mesure, respectueuse de l'environnement

Cette vaste palette permet à la pépinière de répondre à toutes les demandes, qu'elles émanent de particuliers ou de professionnels. Elle couvre tous les besoins des entreprises, puisqu'elle est composée de petits comme de gros sujets, de variétés courantes ou d'autres plus rares et originales, adaptées à des jardins de toutes tailles et de tous types : jardin zen, jardin sec, jardin exotique, jardin jungle, jardin historique, parc à thème...

Soucieuse de ses pratiques et de leurs impacts, la pépinière est garante de valeurs et de critères devenus primordiaux pour ses clients. Ainsi, la production est locale à 80 %. Hormis les essences exotiques, les végétaux sont tous produits sur place. Plus de 200 000 boutures sont réalisées chaque année.

Le recours à la protection biologique intégrée, par la présence dans les serres de bandes fleuries abritant des insectes auxiliaires, le partenariat avec un apiculteur local, l'écopâturage en remplacement des engins mécaniques sont autant d'exemples des actions concrètes mises en place. Damien Ripaud précise également que des mycorhizes et des bacilles, essentiels à la santé et à la croissance des plantes, sont intégrés en phase de production dans la grande majorité de leurs pots et conteneurs. Cette méthode, que peu de pépinières en France pratiquent aujourd'hui, a l'avantage de produire ses effets jusque chez les clients, lesquels peuvent profiter de plantes plus résistantes.

La collection d'arbustes taillés en topiaires
 © Mehdi Media



Une démarche qui a du sens

Cette pépinière, qui a à cœur d'innover, réalise également de gros efforts d'investissement en matière d'équipements, à l'image de la nouvelle serre de 5000 m² destinée à accueillir les plantes de terrain sec. L'acquisition de robots d'aide à la manutention est en projet. La pépinière s'adapte en permanence aux enjeux climatiques, en irriguant avec des systèmes de goutte-à-goutte notamment. Cette année, elle fait l'essai du système d'eau structurée développé par la société LM Innovation. Cette eau serait plus facilement assimilée par les plantes, accroîtrait leur vigueur et leurs défenses naturelles. Le dispositif, encore en phase de test, permettrait donc indirectement d'utiliser moins d'eau, ainsi de gérer plus efficacement l'arrosage et de le réduire.

Une pépinière dirigée par une équipe de passionnés qui n'ont de cesse de proposer à leurs clients le plus large choix de plantes en France. « C'est ce qui nous permet de garder du sens », confie Damien Ripaud, « nous travaillons au quotidien pour que nos clients publics et privés trouvent leur bonheur dans nos allées ».

« Nous travaillons au quotidien pour que nos clients publics et privés trouvent leur bonheur dans nos allées. »

Présente lors des fêtes des plantes et salons professionnels incontournables, l'équipe tient également à rester en contact avec les paysagistes, entreprises et concepteurs qu'elle accueille sur place. Et pour encore faciliter leur travail, la pépinière vient de lancer son nouveau site marchand, véritable vitrine reflétant la diversité et l'originalité de la palette végétale qu'elle propose.

→ www.ripaudpepinieres.com



► Cultures des plantes de terrain sec sous serres © Mehdi Media

▼ Vue aérienne des pépinières Ripaud © Mehdi Media



UNE STRUCTURE UNIQUE QUI S'ADAPTE
À TOUS TERRAINS ET REVÊTEMENTS

DEVENEZ INSTALLATEUR AGRÉÉ

REJOIGNEZ NOTRE **RÉSEAU NATIONAL** DE PLUS DE
150 PARTENAIRES INSTALLATEURS & CONCESSIONS



ESTIMEZ VOS PROJETS
VIA LE CALCULATEUR SUR

www.terrassteel.com



SCANNEZ LE QR CODE POUR DÉCOUVRIR
LES AVANTAGES DE REJOINDRE LE RÉSEAU



VOUS SOUHAITEZ DEVENIR INSTALLATEUR ?

VOUS VOULEZ PLUS D'INFORMATIONS ?

Contactez **Tristan - Directeur réseau**

06 43 64 46 36
tbeaujard@vtec.fr





Emmanuel Mony



BTP et paysage : unir nos forces

Emmanuel Mony, président de l'Unep pendant 6 ans et ancien directeur général de Terideal, travaille aujourd'hui avec le monde du Bâtiment et des Travaux Publics. Il milite pour un rapprochement des disciplines.



Quel est votre parcours ?

Emmanuel Mony : À l'origine, je ne suis pas issu du monde du paysage. Ingénieur en informatique et électronique, j'ai été recruté en 1989 par mon beau-père, Xavier Levrat, pour informatiser son entreprise, Tarvel, implantée en région lyonnaise. J'ai d'abord réalisé un inventaire des arbres d'alignement pour plusieurs communes, puis j'ai conçu un outil de gestion des prix de revient pour les chantiers. Nous avons également installé les premières bornes à écran tactile afin que les chefs d'équipe puissent rapidement effectuer les comptes rendus de fin de journée. Une révolution dans les années 1990 !

J'ai participé avec Xavier Levrat au développement de l'entreprise Tarvel, qui est passée de 120 collaborateurs à 250 entre 1990 et 2005. En 1998, nous avons créé un centre de formation afin de permettre la montée en compétence de personnes en insertion professionnelle. Peu après, nous avons installé nos premières plateformes de compostage. Dans les années 2000, nous avons développé l'entreprise par croissance externe, en rachetant une vingtaine d'entreprises de paysage installées dans le quart Centre-est de la France.

Parlez-nous de votre investissement à l'Unep

EM : En parallèle de la gestion de l'entreprise Tarvel, j'ai participé au sein de l'Unep à la rédaction de la première convention collective nationale des ouvriers du paysage. Incluant notamment une mutuelle obligatoire ! Je me suis également occupé des questions de formation supérieure.

En 2007, j'ai pris la présidence de l'Unep aux côtés d'une équipe formidable. Se furent 6 années exceptionnelles, durant lesquelles nous avons pu renégocier la convention collective, lancer Paysalia, renforçant ainsi la visibilité de la profession, mais aussi éditer les premières règles professionnelles. Ces actions ont permis de crédibiliser la profession et de la faire connaître auprès d'autres acteurs. J'ai par ailleurs été président de l'ELCA (European Landscape Contractors Association) de 2010 à 2019.

« 6 années exceptionnelles
qui nous ont permis
de crédibiliser la profession. »

◀
Projet réalisé
au Mans,
une collaboration
entre Eiffage
et Idverde
© Eiffage



▶
BTP et paysage
peuvent s'apporter
mutuellement
pour transformer
les espaces publics
© Eiffage

Quels sont vos liens avec le monde du BTP ?

EM : Suite à la crise de 2008, l'entreprise Tarvel était en mauvaise posture, avec une année 2010 très compliquée. Xavier Levrat et ses enfants ont alors décidé de vendre l'entreprise. Nous avons rejoint en 2013 le groupe Segex, spécialisé dans le domaine des travaux publics, du paysage et de l'énergie. En rachetant Tarvel, il venait ajouter à son panel des compétences supplémentaires en aménagement et en entretien paysager. Déjà fort de 900 collaborateurs en Île-de-France, le groupe a pu grâce à ce rachat s'implanter dans les régions Auvergne-Rhône-Alpes, Bourgogne et Grand Est. Je me suis retrouvé directeur général à Lyon, auprès des 400 collaborateurs sur place.

Cette opération s'est révélée rentable pour tous, et a positionné le groupe Segex comme une référence nationale dans le domaine de l'aménagement. Entre 2000 et 2017, le CA total du groupe a été multiplié par deux ! En 2019, pour accroître la lisibilité de son offre, Segex a changé de nom pour devenir Terideal. Le groupe comptait alors 1800 collaborateurs, dont la moitié dans le domaine du paysage.

Quelles sont actuellement vos missions ?

EM : J'ai quitté Terideal en 2022, et j'accompagne aujourd'hui deux structures dans leur développement : un jeune paysagiste prometteur, Fabio Coupas, ainsi que la branche infrastructure du groupe Eiffage. Je propose à Eiffage Infrastructures une stratégie en trois axes, sur 10 ans. Le premier est de miser sur un ancrage territorial pour la centaine d'agences dont ils disposent sur le territoire français. L'objectif est de venir intégrer des compétences en recrutant de jeunes talents sortis de grandes écoles. Un second volet vise à la formation des collaborateurs en interne : à la gestion de chantier, au végétal, au sol vivant. Le troisième volet est de poursuivre les efforts en matière de recherche et développement.

Alors oui, on peut parler de concurrence directe avec les entreprises de paysage. Mais je constate une tendance inévitable au rachat de ces entreprises par de grands groupes comme Eiffage, SPIE, NGE, Charier ou Cheval, qui désirent intégrer leurs compétences. Du point de vue de la maîtrise d'ouvrage, la gestion des chantiers est simplifiée, assurée sur tous les lots, et les coûts réduits. De plus, il est possible pour ces groupes de répondre à des appels d'offres avec des entreprises du paysage locales, notamment pour externaliser le confortement et l'entretien des aménagements livrés.



▲ Avec Francois Olard, le directeur de la recherche et innovation d'Eiffage lors du séminaire des cadres d'Eiffage © DR

En quoi les entreprises de BTP sont-elles inspirantes ?

EM : Les grands groupes du BTP ont la possibilité de consacrer une partie de leur budget à la recherche et au développement. À savoir que le groupe Eiffage dispose actuellement de 60 ingénieurs à temps plein ! Ils deviennent alors pionniers dans des domaines qui auparavant concernaient uniquement le monde du paysage : économie circulaire, génie écologique et biodiversité.

Il est clair que les TPE et PME du paysage ne sont pas en capacité de s'octroyer un pôle de recherche. Mais des structures comme l'Unep ou Plante & Cité pourraient remplir ce rôle. Du moins en œuvrant pour des rapprochements avec le monde du BTP, comme la FNTP (Fédération nationale des travaux publics). Nous n'avons plus rien en commun aujourd'hui avec la FNSEA (Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles), dont les combats sont différents des nôtres. Le monde de l'aménagement est tourné vers les problématiques urbaines, auxquelles le paysage peut apporter des réponses.



◀ Le pôle R&D du groupe Eiffage réalise des essais de plantation dans différents substrats non fertiles aux côtés du doctorant, Matheo Roussel © Eiffage



▶ Aménagement d'une noue paysagère aux abords d'une ligne de tram, réalisation Eiffage et Idverde © Eiffage

Que manque-t-il aujourd'hui aux entreprises de paysage ?

EM : Au-delà des innovations techniques, il faut aller dans le sens de l'innovation sur les plans sociaux, commerciaux et écologiques. Pour se montrer compétitif, il faut être en mesure d'attirer de nouveaux talents, des jeunes sortis d'école, et ce, par un salaire attractif ! En misant sur une bonne rémunération de nos collaborateurs, ainsi que leur formation en continu, nous pourrions vendre plus cher nos prestations.

La formation est un vrai sujet. Le déficit de connaissances en matière de gestion de chantier et de contractualisation est un manque à gagner pour la plupart des entreprises de paysage. Cela devrait pouvoir s'acquérir par la formation initiale et, à défaut, en formation continue, interne à l'entreprise. Le monde du BTP a su développer des méthodes de gestion de chantier dont le paysage peut s'inspirer. Et ainsi augmenter significativement ses résultats financiers. Les entreprises du paysage passent malheureusement trop souvent pour « les gentils » ! Il faut durcir notre carapace, bien lire et rédiger les contrats. Arrêtons de faire des cadeaux aux maîtres d'ouvrage et sachons défendre nos intérêts auprès des maîtres d'œuvre.

Pour conclure, je dirais que les mondes du paysage et du BTP ont tout intérêt à travailler ensemble. Nous avons des combats communs à mener pour livrer des aménagements toujours performants répondant aux enjeux actuels.

Emmanuel Mony

✉ emmanuelmony63@gmail.com

🌐 www.linkedin.com/in/emmanuel-mony-5574988b/

« Les mondes du paysage et du BTP ont tout intérêt à travailler ensemble. »

Le BTP innove pour la biodiversité

Le groupe Eiffage vient de sortir un enrobé végétal nommé Bioklair®, perméable, et dont la composition exclut le pétrole ! Il fonctionne en synergie avec le système innovant Ecoasis®. Ces dispositifs permettent de créer une réserve d'eau en sous-sol, qui est restituée naturellement aux végétaux plantés aux abords. Primé par le Cérema et le ministère de la Transition écologique en 2021, un premier aménagement test a été livré en avril 2024 à Belleville-en-Beaujolais (69).

→ www.eiffageroute.com/bioklair

→ www.eiffageroute.com/ecoasis





RENTABILITE, PUISSANCE, ERGONOMIE

DK6020CH



Suivez l'actualité de Kioti France sur facebook ou sur www.kiotifrance.fr



MEILLAND
ROSES & CREATION

Sugar
**Candy
Rose**
Meilland

Facilité
Floribondité
Résistance

Découvrez nos rosiers pour balcons et terrasses

Service PRO

pro@meillandrichardier.com

04.78.34.00.34



Bois de menuiserie charpente et d'agencement Lame terrasse - Grès cérame Panneaux - Bardages - Parquets



IMPORTATION - NÉGOCE - DISTRIBUTEUR



**5 rue des Bergeries
93300 Aubervilliers
01 43 52 19 40
miele-bois@orange.fr
www.miele-bois.com**



**LE SPÉCIALISTE DE L'EMPLOI
DANS LE DOMAINE DES ESPACES VERTS**

www.vert-objectif.com

**SOUPLESSE
DANS LA GESTION
DE VOTRE
PERSONNEL**

**MISSIONS INTÉRIM
CDD-CDI**

**EXPERTISE RH
POUR VOS RECRUTEMENTS**

NOS AGENCES POUR RÉPONDRE À VOS BESOINS EN INTÉRIM

Vert l'interim · Paris · 01 44 68 92 00

Bordeaux interim · Bordeaux · 05 56 00 62 26

Vert l'essentiel · Lyon · 04 37 70 65 40

Vert l'objectif Toulouse · Toulouse · 05 34 25 35 25

Vert l'objectif Bayonne · Bayonne · 05 59 29 19 94

Vert l'objectif Montpellier · Montpellier · 06 81 67 50 17

NOTRE CABINET VERT L'OBJECTIF EASY pour vous accompagner dans vos projets de recrutement : **07 85 65 08 43**



Un jardin bioclimatique pour rafraîchir Grenoble

Transformer un parvis minéral hostile en jardin ?
Voilà le défi relevé au travers d'un projet
innovant et primé, combinant végétalisation
et voile d'ombrage.

Des vagues de chaleur assaillent chaque été les villes de l'arc alpin, rendant compliquées les conditions de vie des habitants. En effet, ces villes en cuvette où l'air circule mal sont en première ligne du changement climatique. C'est le cas de Grenoble. Pourtant bordée de montagnes, cette ville manque encore en son sein d'espaces naturels capables d'apporter suffisamment de confort climatique.

◀
Végétation et voile d'ombrage :
une combinaison gagnante
pour apporter de la fraîcheur
© Stéphane Ruchaud



◀ Un espace urbain minéral transformé et animé par le projet
© Christophe Weller

▶ De nouvelles interactions sociales naissent et s'installent...
© Stéphane Ruchaud

Une stratégie urbaine expérimentale et opportuniste

L'espace public et le foncier vacant sont aujourd'hui un terrain de jeu pour la maîtrise d'ouvrage du projet GrandAlpe : 400 ha à métamorphoser, dont une partie de la Métropole de Grenoble. « Nous menons plusieurs projets d'expérimentation urbaine, explique Bastien Dalmasso, chef de projet au sein de la direction Stratégie Innovation et Relation citoyenne. Notamment dans des quartiers populaires, caractérisés par un urbanisme sur dalle hérité des années 1970. C'est dans ce contexte qu'est né le projet du Jardin Bioclimatique. »

Le site ciblé pour cette expérimentation est un espace minéral de 10 000 m², situé au carrefour de trois grands équipements : le centre commercial Grand'Place, la patinoire Polesud, et le Centre de congrès Alpeexpo. Il comprend deux rues, dont une départementale, et les trois parvis des équipements mentionnés. Un endroit hostile, brûlant en été, que les passants évitent scrupuleusement... ou bien subissent. En un mot : un gigantesque îlot de chaleur. « Nous cherchions un moyen de résoudre cette problématique, reprend Bastien Dalmasso, et ce sans attendre la venue de grands projets de rénovation urbaine. Apporter d'ores et déjà un confort d'usage, c'est-à-dire des arbres, de la fraîcheur, de l'ombrage. »

Une équipe pluridisciplinaire

L'offre est publiée sous forme de marché public au début de l'année 2021. La maîtrise d'ouvrage recherche un groupement de professionnels capables de proposer des solutions concrètes avec un budget réduit. Aux abords de la zone, de grands travaux sont prévus pour rénover les équipements limitrophes. D'abord le centre commercial, rénové et agrandi en 2023. Quant au Centre de congrès, un bâtiment classé dessiné par Jean Prouvé, un budget de 30 millions d'euros a été fléché par la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Grenoble pour en entamer sa réhabilitation dès 2025. Face à ces prévisions de grande envergure, le projet d'espace public central se fait plus modeste, 200 000 €... et nécessairement transitoire.

Sont retenus pour cette opération des professionnels alliant paysage, architecture et ingénierie. Pour la conception, il s'agit du paysagiste concepteur Mathieu Lucas et des architectes Peaks, en collaboration avec les Structographes. Du côté de la réalisation, Idverde est retenu pour la partie paysage, ArtComposit pour l'architecture. À cela s'ajoute Urbasense, chargé du suivi technologique des plantations et de la chaleur urbaine, mais aussi Ici-Même, un collectif d'artistes missionnés pour animer le lieu par une programmation événementielle.

« L'objectif était de créer un jardin 100 % hors sol, capable de rafraîchir l'espace, résume Bastien Dalmasso. Mais aussi de pouvoir concrètement mesurer son impact sur la température de l'air et des surfaces au sol. Cela nécessitait la mise en place d'une multitude de capteurs à l'intérieur et en dehors de l'opération. Urbasense nous a permis de renseigner cela, et ainsi de nourrir la recherche. » Les mesures prennent en compte des données telles que la température de l'air, la température radiante, l'humidité, la vitesse du vent, et les particules fines.



Un jardin transitoire et résilient

Le Jardin Bioclimatique est livré au printemps 2022. Il perdura jusqu'à l'automne 2023, dépassant les attentes de la commande initiale qui prévoyait 6 mois d'installation. « Nous avons choisi de maintenir cet espace le plus longtemps possible, soit 18 mois, précise Bastien Dalmasso. Et ce en raison des retours positifs des usagers, collectés par Ici-Même. Cette première expérimentation dans l'espace public nous a permis de fixer désormais ce genre d'opération à 12 mois minimum. »

Concrètement, le projet se compose de 135 arbres plantés en bacs, d'une quinzaine d'assises et du Grand Vélum, un système d'ombrage pour le moins original. « Il s'agissait avant tout de ramener de la végétation dans ce lieu contraint, raconte Mathieu Lucas, paysagiste concepteur mandataire de l'opération. Nous étions dans l'obligation de ne pas toucher structurellement à la place, ce qui nous a orientés vers le hors-sol. Nous avons saisi cette occasion pour tester le concept de pépinière urbaine, en partenariat avec les pépinières Soupe. Les tests ont été effectués sur 13 espèces d'arbres. Le projet a été dessiné en fonction des arrivées d'eau déjà présentes sur la place. Nous avons donc installé plusieurs lignes de bacs, présentant chacune une espèce d'arbre spécifique. »



Afin d'optimiser les besoins en eau du végétal, des capteurs ont été installés dans chaque bac par Urbasense. Une couche de polystyrène a permis par ailleurs de les isoler de la dalle existante. Des strates basses composées de luzernes, d'herbacées et de vivaces ont également été plantées afin de conserver un maximum d'humidité dans les bacs. Un suivi précis de l'acclimatation des jeunes arbres a alors pu être effectué, permettant d'évaluer leur résistance aux écarts de température au fil des mois.



►
Végétalisation
aux abords du centre
des Congrès Alpexpo
© Innsbruck



Le Grand Vélum, une ombrière monumentale

« De jeunes arbres n'avaient pas la capacité de rafraîchir immédiatement la place, reprend Mathieu Lucas. C'est pourquoi nous avons cherché à mettre en place une structure-relais pouvant accompagner le végétal durant sa croissance. »

C'est à cette mission que se consacre l'agence d'architecture Peaks. En résulte une grande ombrière de 1000 m², reliant le parvis de la patinoire à celui d'Alpexpo.

« L'ombrière n'était pas prévue dans la mission de base, raconte Eva Maloisel, architecte chez Peaks. Mais elle s'est rapidement imposée à nous comme une nécessité! Elle a aussi permis de redonner son échelle à la place, tout en apportant du confort thermique à certains usagers, notamment ceux de l'aire de covoiturage et des arrêts de bus.



Aussi, cet objet architectural est venu créer un événement dans un site où rien ne se passait. Assez théâtral, il bougeait avec les mouvements de l'air, révélant la pluie, le vent, sensible à la moindre brise. Une structure en lien avec le climat! »

Ce Grand Vélum a été installé sur la place de manière opportuniste, dans une logique d'optimisation des coûts. D'un côté, il est venu s'accrocher à la patinoire. De l'autre, il a été soutenu par 8 mâts à haubans. Réalisée en bâche agricole, cette ombrière a pour mérite d'être légère et déperlante, n'accrochant pas l'eau. Le principe de bandes parallèles empêche la stagnation de l'eau. De plus, un système d'œillets et de câbles a permis son montage en moins de trois semaines.

◀ Le Grand Vélum,
ombrière géante
© Christophe Weller



► Un mobilier
issu du recyclage :
des chutes de marbre
de carrières locales
© Stéphane Ruchaud

Un projet issu du recyclage... et destiné au réemploi

Autre élément clé du projet : les assises. « Notre approche pour les concevoir s'est voulue la plus sobre possible, reprend Eva Maloisel. Nous avons utilisé des déchets de carrières locales, résidus de taille de blocs de marbre, que les carriers appellent des "croûtes". » Ces tranches de pierre aux dimensions variables, environ 1,50 m x 1,50 m, ont été stabilisées au moyen de pavés en caoutchouc.

« Tous ces objets vont être déplacés et réutilisés sur d'autres sites, précise l'architecte. Cela faisait partie de la commande initiale : proposer un projet avec une réversibilité totale. De même, l'ombrière a été dessinée pour être démontable.

Si nos villes connaissent le principe des décorations de Noël pour illuminer les hivers, ce principe pourrait être en décliné sous forme d'ombrières à suspendre pour rafraîchir nos étés. Le Grand Vélum sera amené à avoir une seconde vie dans les espaces publics de Grenoble, sous réserve de quelques adaptations. »

Le Grand Vélum, qui n'avait pas été conçu pour passer l'hiver, a été retiré à l'automne 2023. À cette même période, 2/3 des arbres du projet ont été déplacés et replantés dans les espaces verts de la Métropole de Grenoble. Le tiers restant a été regroupé et laissé en pépinière sur le parvis, prêt à servir selon les besoins des projets futurs. Les bancs, quant à eux, ont été déplacés en juillet 2024, réutilisés sur d'autres sites du projet GrandAlpe.

Les conclusions de l'expérimentation

Que reste-t-il aujourd'hui de ce parc éphémère ? Matériellement, pas grand-chose. Mais les conclusions de l'expérimentation sont probantes. « La combinaison végétation-ombrière a permis de réelles améliorations en termes de confort et de rafraîchissement, conclut Bastien Dalmasso de GrandAlpe. Non seulement nous avons enregistré scientifiquement une baisse des températures, mais nous avons noté aussi des changements de comportement des usagers qui se sont approprié cet espace auparavant désert. »

En effet, les capteurs situés dans les bacs sous ombrière ont enregistré jusqu'à 4 °C de température radiante en moins sur la place. La température de l'air a, quant à elle, baissé de 1,15 °C. Soit légèrement plus qu'aux alentours des bacs sans ombrière, où les capteurs ont enregistré un maximum de - 0,94 °C. Aussi, des enquêtes de terrain ont permis l'évaluation du stress physiologique ressenti par les humains selon la température*. Dans les zones situées en dehors du Vélum, on note 2 jours de stress thermique extrême ressenti, 35 jours de stress thermique très élevé et 35 jours de stress thermique élevé. En comparaison, à l'abri du Grand Vélum, seuls 12 jours de stress élevé ont été recensés.

Propice aux pique-niques en soirée ou durant la pause méridienne, lieu d'attente ou de retrouvailles, cet espace, grâce au jardin bioclimatique, s'est révélé accueillant. Le Grand Vélum a également permis de ralentir la vitesse des automobilistes. De plus, ses ondulations donnaient aux passants la « sensation de vent ». Une réussite donc, malgré le côté transitoire du projet. Un aménagement pérenne de la place est prévu à l'horizon 2026, une fois la réhabilitation du Centre de congrès terminée.



Un projet inspirant

Projet innovant, le jardin bioclimatique a reçu le premier prix de la catégorie Espace Public du Concours des Défis Urbains, porté par Innovapresse et le magazine *Traits Urbains*. Il a également obtenu en 2023 le prix Recherche lors de la 3^e édition du Palmarès de la Fédération Française du Paysage.

Cette expérimentation est déjà répliquée sur d'autres sites de la Métropole. Seront ciblés en priorité des secteurs soumis aux îlots de chaleur, tels que les parkings. Ces opérations hors sol permettent de préfigurer la végétalisation à venir sans se lancer dans un décroûtage des enrobés, coûteux et sans retour possible. De même, des voiles d'ombrage vont être installés dans des lieux stratégiques, comme la place Rouge de Grenoble. Un modèle, dont plus d'une collectivité va sans aucun doute s'inspirer!

Les acteurs du projet

Maîtrise d'ouvrage : www.grenoblealpesmetropole.fr

Paysage et urbanisme : www.studiomathieuulucas.com

Architecture : www.peaks.eu

Ingénierie : www.les-structographes.fr

Réalisation paysage : www.idverde.fr

Animation, installation artistique : www.icimeme.org

Réalisation architecture : www.artcomposit.com

Environnement : www.urbasense.fr



◀ Animer la place et recueillir la parole des habitants

© Stéphane Ruchaud

*Mesures effectuées sur la base de l'indice UTCI (Universal Thermal Climate Index)



AXXO

ÉQUIPEMENT

ÇA ENVOIE DU BOIS!



FÖRST
Rely on it



UFHES
GreenTec



Husmann



ANTOLINI
MAZZE IN GIACCA

05 56 63 97 37 - contact@axxo-equipement.com - www.axxo-equipement.com



**making
hard work
easier**

probst
handling equipment



La manutention professionnelle

VACUUM-POWER-HANDY VPH

Appareil de pose manuel autonome et robuste, pour les matériaux non poreux: granit ou béton à résistance élevée d'un poids maximum de 150 kg. Fonctionnement avec batterie 12V. Platine d'aspiration incluse.



Pince pour pose de marches TSZ-UNI

La pince mécanique polyvalente, elle est non seulement adaptée aux bordures granit, mais convient aussi pour la préhension de tous les éléments d'espaces verts avec une excavatrice ou une chargeuse. Il suffit de l'accrocher à une chaîne de levage.



EASYGRIP EXG Pince de manutention

La EASYGRIP EXG est une pince mécanique conçue pour manipuler des éléments en béton parallèles, plans et non coniques, par ex. des bordures de plate-bande, des plaques de positionnement, des marches massives et des bordures.



FLEXMARKER-KIT FMK

Système complet pour concevoir et marquer des courbes en toute liberté, sans rupture optique, de façon simple et efficace.

Probst SARL

21 chemin des Dames - F-57370 PHALSBOURG
+33 3 87 07 19 52, info@probst-handling.fr

www.probst-handling.fr

La Forêt d'Asie écosystème zoologique

Transformer une ancienne éléphanterie en *hot-spot* de biodiversité à destination du grand public : voilà le défi relevé par ce chantier technique au cœur du célèbre zoo de la Tête d'Or, à Lyon.



L'ancienne éléphanterie se devine à travers les abords réaménagés
© Benjamin Vergely

Un zoo du XXI^e siècle

Depuis les années 2000, le zoo de Lyon, au Parc de la Tête d'Or, cherche à faire sortir les animaux de leurs cages. L'objectif : leur proposer différents espaces évoquant leur biotope originel. Au-delà du simple parc animalier, ce zoo se consacre à la préservation de la biodiversité, au bien-être animal et à la conservation d'espèces menacées.

En 2006, ce zoo public et gratuit amorce un nouveau virage avec l'ouverture d'une « Plaine africaine » sur 3 de ses 8 ha. Dans cette dynamique, la Ville de Lyon lance en 2017 un concours afin de transformer l'ancienne éléphanterie et ses extérieurs. Le chantier a pour thème les forêts d'Asie du Sud-Est. La vocation du lieu : récréer une terre d'accueil pour les animaux de l'Indo-Burma, point chaud de biodiversité où se trouvent de nombreuses espèces en voie d'extinction. Animal phare du projet, le tapir de Malaisie, classé sur liste rouge, y bénéficiera d'une large part des espaces au sol.

◀
Une fenêtre d'observation
où les visiteurs observent les gibbons...
et réciproquement
© Benjamin Vergely



▲ Dans la grande volière, cohabitent oiseaux et animaux terrestres asiatiques
© Benjamin Vergely

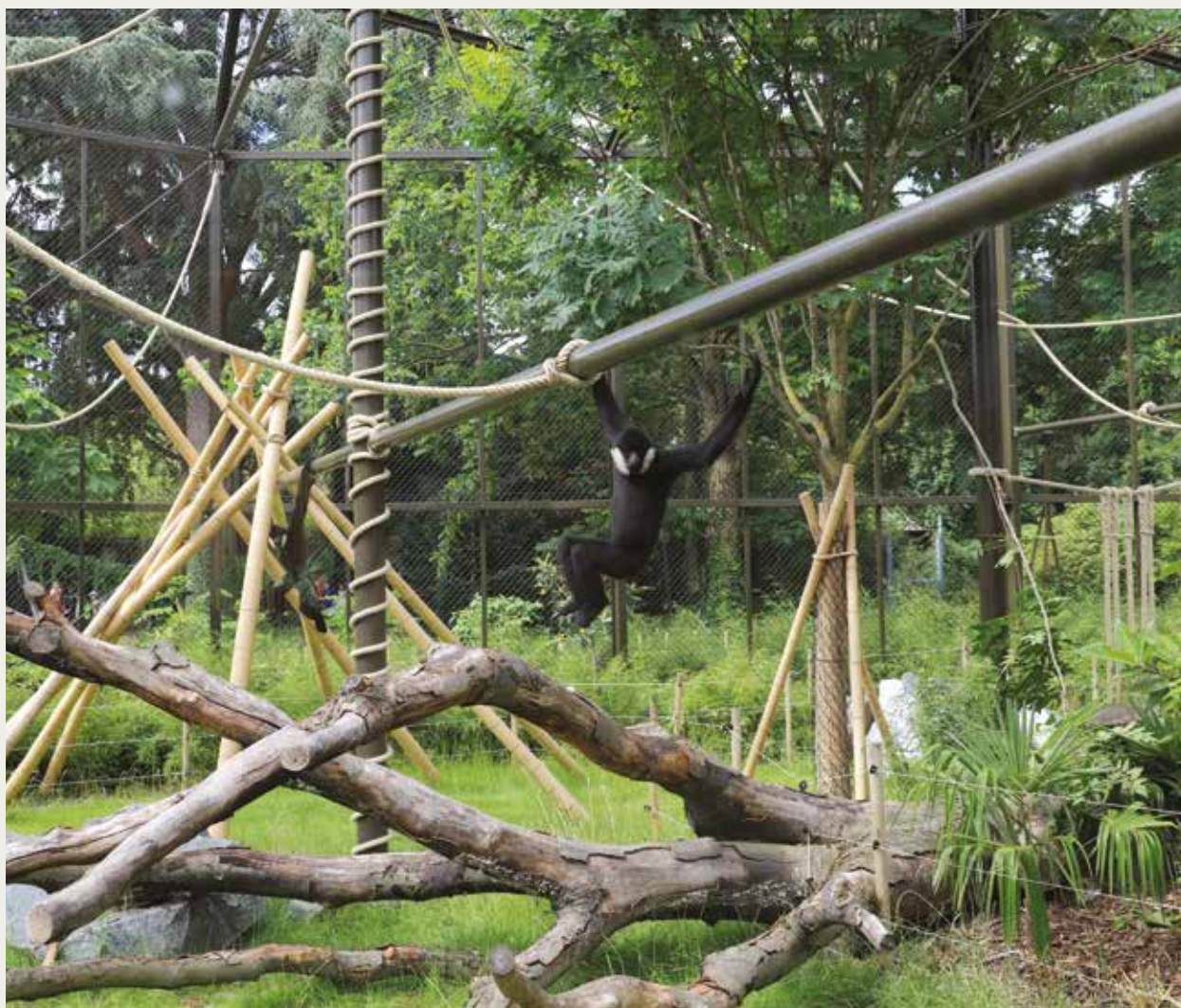
Un projet de transformation ambitieux

Une équipe est rapidement retenue. La maîtrise d'œuvre est composée de trois structures : l'agence d'architecture Alep, en charge de la rénovation du bâtiment et de la création de volières, l'agence de paysage Base, et l'agence d'ingénierie Cap Vert. L'entreprise du paysage Green Style, mandatée par Base, se voit chargée de la réalisation des espaces extérieurs, pour un montant de 1,3 million d'euros. Au total, ce projet de rénovation et création de 4000 m² aura coûté 4,8 millions d'euros à la Ville de Lyon.

Le projet est constitué de trois zones : l'ancienne élephanterie, qui sera transformée en serre tropicale, une forêt asiatique, située dans la grande volière, et enfin un espace extérieur dédié aux gibbons à favoris blancs. À l'extérieur, l'entreprise Green Style se confronte à un défi technique important : le sol est extrêmement tassé, en raison de la présence d'éléphants pendant près d'un siècle sur le site.

Comment installer une forêt dans cet espace ? Un décroûtage est réalisé par les équipes, suivi d'un apport conséquent en terre végétale. Aussi, les immenses douves avec enrochements qui servaient à contenir les éléphants ont dû être démontées. Près de 500 tonnes de rochers ont ainsi été réutilisées par l'entreprise, sur le site !

Coordonnées par Green Style et la maîtrise d'œuvre, de nombreuses entreprises ont été amenées à travailler dans un site contraint, et ce sur une grande variété de postes : installation des réseaux, création de bassins, réalisation de limites et cheminements, suspension de cordages, pose de décors et de mobilier, et bien entendu plantations. Les travaux ont débuté à l'automne 2019 et la livraison a eu lieu au printemps 2021. Près de 800 m² de bâtiments ont été rénovés et 2250 m² de volière créés.



▲ L'espace réservé aux gibbons, haut de 10 m, se fond dans la végétation existante
© Benjamin Vergely

Aménager des espaces pour les animaux

« Concevoir des espaces qui répondent aux besoins des animaux n'est pas un sujet classique », commente Jeanne Souvent, cheffe de projet pour l'agence Base. « Nous avons dû travailler en interaction avec les équipes du zoo, qui nous ont orientés sur les surfaces nécessaires et les formes que pouvait prendre leur accès à l'eau. Aussi, il fallait contenir les animaux tout en leur laissant un sentiment de liberté dans un espace relativement petit. » L'espace a été dimensionné pour accueillir 20 espèces, soit 80 animaux. Une pré-liste avait été établie en amont, comportant des animaux du zoo relocalisés, notamment les singes, mais aussi des sujets venus d'autres zoos européens, comme les tapirs.

À l'extérieur, deux volières sont installées. Une première de 1800 m², dont 80 % de la surface est dédié aux tapirs malais, possédant trois enclos. Le premier comprend un système de douche pour humidifier les animaux. Le deuxième leur permet d'avoir un accès à un bassin de 300 m², profond de 2,10 m, où nagent des carpes amour.

Enfin, un tunnel donne aux tapirs accès à l'intérieur. Au centre de la volière, un podium en bois permet au visiteur d'observer les animaux. Dans la volière gravitent une multitude d'oiseaux : ibis à tête noire, dendrocygnes siffleurs, calaos à casque rouge, fuligules de Baer et faisans du Vietnam. Un système de portes en bambou équipé de sas permet l'accès au visiteur tout en évitant qu'ils ne s'échappent.

La seconde volière accueille les gibbons à favoris blancs et les élaphodes. D'une surface de 450 m², elle est haute de 10 m. Cet espace à la géométrie irrégulière présente de nombreux éléments de suspension : réseaux de branches, cordes et autres agrès d'évolution. Certains éléments en bois sont issus du parc de la Tête d'Or. « Les équipements que nous avons proposés ont pu être testés par les animaux pendant un mois, avant l'ouverture au public », précise Jeanne Souvent. « Certains ont ensuite été déplacés par les soigneurs, suite à leurs observations. »



Un paysage tropical est recréé à l'intérieur du bâtiment
© Jardins de Gally

▲ Un parcours ludique, où les humains peuvent à leur tour se frayer un passage dans la forêt asiatique
© Benjamin Vergely



Une palette végétale hors-norme

« Le projet visait à recréer l'ambiance de forêts asiatiques, avec toutes les strates de végétation », raconte Jeanne Souvent.

« Nous avons principalement cherché l'évocation, afin d'aboutir à un paysage mimétique. Notamment en utilisant des plantes à grandes feuilles très découpées, déjà acclimatées et pour la plupart asiatiques. Cependant, les végétaux ne devaient être ni toxiques ni trop appétants pour les animaux. » S'ensuit alors la complexe élaboration d'une palette végétale répondant à ces critères, pour laquelle des aller-retour avec un vétérinaire spécialisé de la ville de Lyon ont été nécessaires.

Autre complexité du projet : la cohabitation entre les arbres et les volières. « Nous avons dû anticiper la croissance éventuelle des arbres, mais également les possibles dégradations des fondations en raison du système racinaire. Les pterocaryas ont pu être conservés, ainsi que la plupart des arbres hors-enclos. Ainsi, une continuité végétale demeure assurée avec le reste du parc. Tout en proposant une ambiance marquée à l'intérieur des volières. »

Un tiers des végétaux a pu être fourni par la Ville de Lyon : certains mis en production en amont du projet, d'autres donnés par le Jardin botanique voisin ou la pépinière municipale de Cibeins. Comme de coûteux alocasia, fatsia et musa. Au total, plus de 60 espèces végétales s'épanouissent à l'extérieur, et 50 à l'intérieur des bâtiments.



▲
La grande volière accueille également une terrasse-observatoire et une zone aquatique
© Benjamin Vergely

Le chantier de réhabilitation de l'ancienne élephanterie
© Jardins de Gally

De l'élephanterie à la serre tropicale

Le défi était de taille : transformer une élephanterie en béton des années 1960 en espace à la végétation luxuriante du Sud-Est asiatique. Le climat artificiel visé devait atteindre 80 % d'hygrométrie ! Le bâtiment est d'abord restructuré et divisé en trois parties : deux enclos d'hiver, l'un pour les tapirs malais, l'autre pour les gibbons, ainsi qu'un espace central baptisé « la nef ».

Au sein du bâtiment, des étourneaux de Bali et perdrix roulloul devront pouvoir se déplacer librement. Trois vivariums doivent également être installés, à destination de serpents ratiers rhinocéros, de lézards crocodiles de Shin ou encore de phasmes. Au centre, un bassin accueillera deux espèces de tortues : les asiatiques géantes des marais et les émydes à cou rayé.

Co-traitant de Green Style, l'entreprise Les Jardins de Gally est en charge du paysage intérieur pour un montant de 50 000 €. Pour eux, les travaux commencent à la fin du chantier, en décembre 2021. Les remblais destinés à combler les fosses à éléphants sont terminés et les réseaux hydrauliques et électriques sont livrés. Le bâtiment est hors d'eau, mais pas hors d'air. Une fois passé le test de toxicologie, 118 m³ de mélange terre-terreau sont mis en place à l'intérieur et bâchés.



▼
Aujourd'hui, des animaux circulent entre des plantes variées et étonnantes
© Benjamin Vergely





Une multitude de défis pour le paysage intérieur

« Malgré l'installation de grandes baies vitrées par les architectes, la luminosité était insuffisante », raconte Yannick Legrand, directeur Rhône-Alpes des Jardins de Gally. « Nous avons dû ajouter des lampes horticoles, afin de passer de 500 à 1500 lux : une condition indispensable au bon développement des végétaux. Nous avons besoin de 2000 végétaux, une quantité énorme ! Et de toutes les hauteurs. Hautes, telles que des bananiers, des homalomena ou des *Kentia fosteriana*. Moyennes, comme des *Dicksonia antarctica* et des rhapsis. Et enfin couvre-sols : *Ficus pumila*, *Fargesia rufa*, *Asplenium nidus*, ou encore néphrolépis. » Difficile, dans un contexte de covid, de répondre à la commande : les chaînes de production étaient interrompues et l'export compliqué, sachant que la plupart des plantes d'intérieur de grande envergure viennent des États-Unis, et sont ensuite acclimatées en Europe durant 5 à 6 ans... L'entreprise s'appuie donc sur son réseau de fournisseurs.

« Pour les grands végétaux, nous avons fait appel à une entreprise hollandaise. Les végétaux de strates basses et intermédiaires ont été fournis par des producteurs locaux. Les plantes des vivariums ont été livrées par un spécialiste produisant des plantes en hydroculture. Le reste de la palette a été fourni par les jardiniers de la Ville de Lyon. » Par la suite, l'épanouissement du tetrastigma, une plante grimpante, a prouvé que la problématique de luminosité était bien réglée. Seuls 3 % de la palette végétale ont été remplacés durant l'année de garantie.

Un chantier livré à temps

« En plein hiver, installer des plantes tropicales est un véritable défi. D'une part, le chauffage a dû être augmenté par des radiateurs temporaires, afin de maintenir le bâtiment à 15 °C minimum. D'autre part, le transport des végétaux était risqué. Heureusement, le mois de février 2021 s'est révélé suffisamment doux. » Le piquetage et la plantation de la palette végétale ont donc pu être effectués. Et ce, après le réglage des terres aux cotes définitives, ainsi que l'installation de l'arrosage automatique. Mais aussi des enrochements et souches décoratives. Les terrariums, quant à eux, ont été terminés au cours des 15 derniers jours avant l'ouverture ! De plus, afin de lutter contre la propagation d'insectes invasifs, l'entreprise a installé un système de protection biologique intégré.

En juin, le paysage intérieur est enfin livré. Les Jardins de Gally ont pour ce faire cumulé 25 jours de travail, avec 3 à 7 collaborateurs, dont un chargé de projet. « Ce projet de zoo était très différent de nos chantiers habituels », reprend Yannick Legrand. « Avec tous ces challenges, il a conforté notre notoriété sur le marché de niche qu'est l'aménagement paysager intérieur. Au-delà de la satisfaction des équipes, nous avons apprécié la bonne entente au sein d'un groupement, malgré un espace contraint et un planning serré ! »

- www.baseland.fr/projets/lyon-foret-dasie-zoo-de-la-tete-dor
- www.greenstyle.fr
- www.lesjardinsdegally.com
- www.lyon.fr/lieu/jardins/jardin-zoologique.



Préparez la retraite de vos salariés non-cadres avec le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE

Vos partenaires sociaux ont signé un accord national le 3 février 2022, instaurant la mise en place d'un Plan d'Épargne Retraite pour tous les salariés non-cadres des entreprises du Paysage.



Une obligation conventionnelle depuis le 1^{er} août 2022

Tous vos salariés non-cadres, quels que soient leur âge, leur ancienneté ou leur contrat de travail, doivent bénéficier d'un Plan d'Épargne Retraite à cotisations définies exprimé en points.

Le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE : une réponse simple et adaptée

Notre Plan d'Épargne Retraite en points répond pleinement à vos obligations conventionnelles.

Ce dispositif a fait ses preuves auprès des cadres de votre secteur qu'il équipe depuis de nombreuses années.

Le Plan d'Épargne Retraite

Une réponse simple et performante à votre obligation conventionnelle et un outil de fidélisation pour vos salariés

Comment adhérer ?

Remplissez le formulaire en ligne accessible depuis le site groupagricra.com ou via le QR Code :



Retrouvez toutes les informations sur le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE en scannant le QR code avec l'appareil photo de votre smartphone ou sur www.groupagricra.com



 **AGRICA PRÉVOYANCE**
Proches par nature, engagés à vos côtés



STIHL

NOUVEAUTÉ PRO

SCIE À BATTERIE

GTA 40

Découvrez la première scie à batterie STIHL pour une utilisation professionnelle !

La GTA 40 vous garantit une parfaite ergonomie grâce à son excellent rapport poids/puissance pour un travail toujours plus confortable. Lubrification automatique de la chaîne.

Pour en savoir plus, rendez-vous chez votre revendeur agréé STIHL.